

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de quiconque d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-2-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 10 juin 1944

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361
SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

Les troupes étatsuniennes ont pris Isigny (Voir en page 3)

En souvenir de Dupire

A propos des concours de vacances

Comment naquit le premier — La fécondité du travail d'équipe — Une profonde et bienfaisante révolution — Ce que l'on peut maintenant faire — Sachons profiter des occasions qui s'offrent — Pour les jeunes et leurs parents

Voici les vacances! Beaucoup de pauvres diables n'y pensent guère, mais les écoliers, eux, en rêvent, du matin au soir... quand ce n'est pas du soir au matin. Et leurs parents donc!

Nous permettrons de rappeler brièvement aux uns et aux autres qu'il est de fort intéressantes façons d'occuper les loisirs dont plusieurs ne savent encore que faire?

Il y a les courses, les promenades organisées, les séjours en plein air: il y a les multiples concours qui allient à ces courses l'étude heureuse et la joie de connaître.

C'est des concours que nous voudrions particulièrement parler aujourd'hui. Ils ont une histoire avec laquelle sont familiers nos vieux lecteurs.

De cette histoire, on pourrait utilement rappeler quelques traits. Elle marque la puissance et la fécondité du travail en commun.

Il y avait donc un certain nombre de gens qui regrettaient que tant d'enfants perdissent leur temps, au cours des vacances. Ils rêvaient au moyen de les occuper, de développer chez eux, avec certaines connaissances précises, le sens de l'observation et du réel; — au moyen aussi de les soustraire aux multiples dangers de l'oisiveté.

Au premier rang de ceux-là était notre vieux camarade Dupire, qui s'est toujours passionnément intéressé aux enfants et qui avaient pour cela de multiples et délicieuses raisons. Dupire était fort lié avec le groupe de l'Institut botanique, qui peignait alors dans les caves de la vieille Université, rue Saint-Denis. Il jouissait pareillement de l'affection estimée d'Oscar Dufresne, le grand modeste qui, sans bruit, avec une extrême discrétion, a fait tant de bien.

Un jour qu'il parlait de ces choses avec Oscar Dufresne, celui-ci lui dit: Je ne sais pas ce qu'il y aurait à faire tout de suite, je ne suis pas du métier, mais je puis en attendant vous donner un petit coup de main...

Et lui remit quelques billets verts.

Dupire avait donc à sa disposition cette première offrande: mais comment présenter l'affaire au public, comment la lancer avec quelque chance de succès? Les approbations ne manquaient point, mais les indications précises, quant au mode d'action, ne venaient pas. On interrogeait à droite et à gauche, mais sans grands résultats.

Et les fonds restaient toujours en disponibilité.

Or il y avait, en ce temps-là, vivant assez près du Devoir pour entendre parler de ces choses, pour connaître les projets et les soucis de ses rédacteurs, une personne qui avait, avec l'expérience de l'enseignement, le goût des sciences naturelles et la responsabilité d'un gamin qu'elle aurait voulu voir fructueusement utiliser ses vacances, se mettre en tête, sur la flore de son pays, d'utiles notions. Elle avait jadis, pour stimuler la curiosité de ses élèves, organisé entre eux de modestes concours. Elle dit donc un jour à l'un de nos camarades, espérant que la leçon servirait d'abord tout près d'elle: Mais pourquoi le Devoir ne lance-t-il pas un grand concours de botanique?

Le mot fut vite rapporté à Dupire. Celui-ci en causa avec ses camarades, avec Oscar Dufresne, avec ses amis de l'Institut botanique. L'applaudissement fut unanime, et ce qui valait infiniment mieux, la collaboration immédiate.

L'intervention de l'Institut (ne disait-on pas plutôt alors la Société d'Histoire naturelle?) donnait tout de suite à l'entreprise un caractère de sérieux, de dignité qui commandait l'attention des éducateurs, de maints pères de famille. Elle faisait plus: l'Institut avait des fournisseurs, des amis personnels, il les mit à contribution et, très rapidement, grâce à lui, la liste des récompenses prit une allure fort réjouissante.

Dupire, disposant de la publicité du Devoir, mit le con-

cours à l'affiche. Il le lança avec l'ardeur, la ténacité, l'habilité qu'il savait en pareille circonstance déployer. Ses amis de la Société d'Histoire naturelle, le Frère Marie-Victorin en tête, se jetèrent dans la bagarre avec une admirable ardeur. Ils recrutèrent les juges, les collaborateurs de toute sorte, ils obtinrent les salles d'exposition, etc.

Le succès fut rapide et l'on peut dire, énorme. C'est par milliers et par milliers que les curieux s'en allèrent visiter les expositions où s'étaient par centaines les travaux des élèves. Et cela dura pendant des jours.

Le succès fut tel qu'il fallut bientôt songer à la décentralisation. On ne pouvait plus trouver à Montréal de salles assez grandes pour faire face aux nécessités de l'œuvre.

Un mouvement était créé dont l'influence, aux allures variées, est difficilement mesurable, mais sûrement très étendue.

A l'heure où nous allons commémorer le deuxième anniversaire de la mort de Dupire, nous éprouvons quelque joie à souligner le rôle éminent qu'il a tenu dans cette vaste entreprise, comme dans tout ce qui se rattache aux sciences naturelles.

Mais notre confrère nous en voudrait de ne pas marquer un détail de la magnifique aventure à laquelle le Devoir est l'honneur de s'associer: l'éclatante preuve qu'elle apporte de l'inséparable fécondité de la collaboration, de l'effort en commun, du travail d'équipe, pour tout dire.

Il y avait jadis un concours, il y a maintenant des concours. Radio-Canada, avec l'aide de l'Institut botanique, a donné aux entreprises anciennes un élan nouveau. L'A.C.J.C. maintient ses concours de vacances. A Québec, on s'occupe particulièrement de zoologie.

Quelle que soit la forme de tel ou tel effort, l'objectif poursuivi est toujours le même: utiliser les loisirs des vacances, préserver les jeunes contre les dangers de l'oisiveté, développer chez eux le goût du réel, le sens de l'observation, leur ouvrir sur la vie les plus larges fenêtres.

Les résultats obtenus sont — on ne saurait le contester — fort importants. Ils iront croissant. Et ils n'affectent pas, on le sait bien, que les vacances. C'est une révolution, une révolution bienfaisante et profonde, qui est en train de s'opérer ainsi dans notre enseignement.

C'est le pendant d'une autre révolution qui a pour théâtre, celle-là, l'enseignement ménager, et dont il faudra bien un jour ou l'autre parler.

Autrement, il se trouvera de bonnes gens pour penser — parce qu'ils n'en savent rien eux-mêmes — qu'il ne se fait rien chez nous.

Tout invite donc au travail de vacances, au travail utile et agréable, à l'effort qui repose tout en instruisant, qui donne à toutes les classes un délicieux prolongement.

Mais encore faut-il que les intéressés sachent profiter de l'occasion. Avis aux enfants sans doute, avis surtout peut-être aux parents.

Pour obtenir les plus utiles renseignements, on n'a qu'à s'adresser à Radio-Canada, à l'A.C.J.C., au Jardin zoologique de Charlesbourg.

Les programmes d'étude sont les plus variés qui soient. Il n'est personne qui n'y puisse trouver de quoi se passionner.

Et, qui sait? ces fantaisies de vacances révéleront peut-être de belles vocations scientifiques ou artistiques.

Cela est arrivé déjà.

Omer HEROUX

10-VI-44

Le carnet du grincheux

Lors de la prochaine campagne électorale, M. Adélard Goudou se présentera devant les électeurs avec assurance... malade!

C'est alors que l'on verra apparaître sur les hustings les grosses "betteraves", car "légumes" sera désormais une expression périmée.

Au lendemain de l'élection, notre premier ministre cultivateur pourra s'écrier sans faire de littérature: "Adieu, vaches, cochons, couvres". Il pourra aussi songer en même temps aux députés libéraux d'Ottawa.

"Nous n'avons pas la conscription pour notre-mère, s'écrient les amis de M. Goudou. Témoin le cas Guénette, où ce fut la conscription pour notre-tombe."

On lit à la devanure d'un grand magazine: Edifice-Grand Trunk-Building. L'annonce fait évidemment savoir au public que l'industriel concerné fabrique et vend des malles et des valises.

Un chemin de fer porte aussi cette appellation bien connue: Grand Trunk. Un Français, plus versé dans sa langue que dans celle des Anglo-Saxons avait naguère traduit tout littéralement ce nom d'une grande compagnie ferroviaire par: Chemin de fer de la Grande Valise.

Dans le premier cas, on a affaire à une malice et dans le second à une ligne principale de chemin de fer.

Le Grincheux

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"Je me demande parfois si nous n'avons pas cherché à trop réaliser pour un pays de l'importance du nôtre."

HUMPHREY MITCHELL, ministre du Travail dans le cabinet Mackenzie King.

(Discours à la Chambre des Communes, jeudi, 25 juin 1942).

Bloc-notes

Crise de la main-d'œuvre au Canada

M. MacNamara, directeur du "Service sélectif national", chargé de la répartition des bras et des cerveaux, fait connaître son urgent besoin de travailleurs. Les usines de guerre et les industries classées dans la catégorie des entreprises indispensables font appel à 175,000 personnes. Au surplus, les cultures réclament des milliers d'engagés.

Le Canada éprouve la plus grande rareté de main-d'œuvre de son histoire", avoue M. MacNamara. Presque tous les bras disponibles sont présentement utilisés.

Cette proportion de travailleurs utilisables représente 62 pour cent, soit 5,500,000 personnes sur une population capable de 8,820,000.

Conséquemment, la nation canadienne tout entière, à l'exception des malades, des tout jeunes enfants et sans doute des vieillards,

se trouve engagée dans le service militaire ou dans des emplois de l'arrière.

Le moment se présente où l'on doit effectuer une distribution plus rigoureuse des travailleurs des deux sexes occupés à des emplois divers.

Par suite de l'activité extrême des chemins de fer, on réclame un nombre additionnel de 7,000 employés ferroviaires. Le déchargement du blé à la tête des Grands Lacs exige une quantité plus grande de bras. De plus, les saisons demandent d'autres ouvriers. Il faudra fournir à ces entreprises essentielles les contingents nécessaires. A ces fins, le Service sélectif entreprend une vaste répartition au sein de la main-d'œuvre, depuis les arsenaux jusqu'aux champs cultivés. Comment y parviendra-t-on?

Les hommes trouvés "inaptes au service militaire" devront faire connaître leur emploi au Service sélectif; on pourra les affecter à un travail nouveau.

Les usines recevront la visite de "sélectionneurs" qui opéreront, s'ils le jugent expédient, des transferts d'employés qui devront accepter les occupations qu'on leur désignera.

Bref, la nation canadienne apte à servir, au travail et sous les armes, est taxée à sa capacité, et le Service sélectif s'engage dans un grand projet de redistribution des forces humaines encore disponibles.

"Canada 1944"

Pour la quatorzième année consécutive, le ministre fédéral du Commerce met à la disposition du grand public sa publication sur le Canada. Le petit volume de cette année porte le titre "Canada 1944" et son sous-titre en explique les données: "Manuel officiel des conditions présentes et des progrès récents".

Le traducteur a bien voulu nous en faire tenir un exemplaire; nous n'avons donc pas négligé le public français.

En ces 200 pages, on trouve un abrégé, sous une forme accessible aux lecteurs que les gros livres rebutent, des rapports du Bureau fédéral de la Statistique et des matières puisées à l'Annuaire du Canada.

"Le présent manuel est né du souci d'offrir, sous un format populaire et attrayant et à un prix qui le met à la portée de toutes les bourses (25 cents), un relevé complet, bien que succinct, de la situation actuelle du Canada et spécialement de l'effet de la guerre sur l'économie canadienne", écrit le titulaire du Commerce, M. MacKinnon, dans l'avant-propos du "manuel" dressé par le personnel de la Statistique.

On tiendra à placer à la portée de la main, ce compendium de la vie canadienne en cette quatrième année de guerre. C'est la plus récente histoire du pays réel; le Manuel ne s'est pas préoccupé du domaine artificiel de la politique.

On peut discuter sur la crédibilité rigoureuse des statistiques, mais elles offrent tout de même des points de repère irremplaçables.

Louis ROBILARD

10-VI-44

Le carnet du grincheux

Lors de la prochaine campagne électorale, M. Adélard Goudou se présentera devant les électeurs avec assurance... malade!

C'est alors que l'on verra apparaître sur les hustings les grosses "betteraves", car "légumes" sera désormais une expression périmée.

Au lendemain de l'élection, notre premier ministre cultivateur pourra s'écrier sans faire de littérature: "Adieu, vaches, cochons, couvres". Il pourra aussi songer en même temps aux députés libéraux d'Ottawa.

"Nous n'avons pas la conscription pour notre-mère, s'écrient les amis de M. Goudou. Témoin le cas Guénette, où ce fut la conscription pour notre-tombe."

On lit à la devanure d'un grand magazine: Edifice-Grand Trunk-Building. L'annonce fait évidemment savoir au public que l'industriel concerné fabrique et vend des malles et des valises.

Un chemin de fer porte aussi cette appellation bien connue: Grand Trunk. Un Français, plus versé dans sa langue que dans celle des Anglo-Saxons avait naguère traduit tout littéralement ce nom d'une grande compagnie ferroviaire par: Chemin de fer de la Grande Valise.

Dans le premier cas, on a affaire à une malice et dans le second à une ligne principale de chemin de fer.

Le Grincheux

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"Je me demande parfois si nous n'avons pas cherché à trop réaliser pour un pays de l'importance du nôtre."

HUMPHREY MITCHELL, ministre du Travail dans le cabinet Mackenzie King.

(Discours à la Chambre des Communes, jeudi, 25 juin 1942).

Les députés taquent le gouvernement au sujet des élections

On parle du prochain appel au peuple en marge d'un projet de loi destiné à permettre aux soldats d'exercer leur droit de vote — On attribue un caractère électoral au bill des prêts agricoles — Un journal conservateur riposte à la presse libérale à propos des événements de 1917 — Un ministre d'Australie dit que les soldats canadiens seront fort bien accueillis dans le Pacifique

Par Léopold RICHER

Ottawa, 10-VI-44 — La Chambre

a parlé des prochaines élections fédérales. Sujet brûlant. Mais le secrétaire d'Etat, M. Norman MacLarty, n'a rien révélé des secrets de son parti ni des intentions du premier ministre. Il s'agissait du projet de loi "établissant des règlements pour permettre aux électeurs canadiens en service de guerre (c'est-à-dire aux membres des forces armées) d'exercer leur droit de vote, et aux prisonniers de guerre canadiens de voter par procuration, à toute élection générale tenue au cours de la présente guerre". La Chambre a adopté le bill en deuxième lecture et elle l'a étudiée en comité. M. Gordon Graydon, leader de l'opposition conservatrice, a demandé en souriant si le fait de présenter un bill semblable était l'indice d'un prochain appel au peuple. M. MacLarty, qui est un pince-sans-rire, a répondu que rien dans le bill ou dans ses remarques ne pouvait être interprété comme un présage d'élection.

Le bill, a ajouté le ministre, pourrait simplement à l'élaboration d'une méthode qui permettrait aux membres des services armés d'exercer leur droit de vote. Quant à moi, a-t-il dit, je n'en sais pas plus que M. Graydon au sujet de la date de l'élection. "Mais le bill n'aura pas pour résultat de retarder l'élection", a répliqué le chef de l'opposition. "C'est bien ce que nous espérons", a répondu tout aussitôt M. MacLarty. D'après le secrétaire d'Etat, le comité spécial qui a préparé la mesure, a étudié les méthodes en honneur dans divers pays, même les arrangements qui avaient été pris lors de la guerre civile aux Etats-Unis. C'est dire que le bill est complet.

M. Clarence Gillis, membre de la CCF et député de Cap-Breton-Sud, a approuvé la mesure. Il a dit toutefois que l'on devrait fournir aux soldats le moyen de se mettre au courant des programmes des divers partis politiques. Quant à M. Robert Fair, député créditiste de Battle-River, il a déclaré qu'il croyait comprendre que le premier ministre, M. Mackenzie King, avait fixé la date des élections générales en octobre prochain.

Les prêts agricoles

La Chambre des Communes a adopté en deuxième lecture le bill destiné à encourager les banques à accorder aux cultivateurs du crédit à moyen et à court terme pour augmenter la production agricole et pour améliorer les conditions d'existence des ruraux. Le débat a duré presque tout l'après-midi. Le ministre des Finances, M. J.-L. L'Esley, a déclaré que certaines suggestions qui avaient été faites au cours de la discussion pourraient être étudiées par la commission parlementaire de la banque et du commerce à laquelle le projet de loi a été référé. Toutefois le mi-

nistre a tenu à dire qu'il ne parlait pas l'avis de certains députés à savoir que l'on devrait permettre aux agriculteurs d'emprunter à un taux d'intérêt de moins de 5 pour 100. Les banques n'ont pas demandé que le bill fût présenté. Il est à craindre qu'elles ne soient pas pressées de faire du crédit à moins de 5 pour 100 d'intérêt. En vertu du bill le gouvernement s'engage à garantir 10 pour 100 des pertes sur un total maximum de prêts de \$250,000,000.

Quelques commentaires

Pour M. Clarence Gillis, membre de la C.C.F. et député du Cap-Breton-Sud, le projet de loi est une excellente mesure préélectorale. En réalité, elle n'offre pas une grande assistance aux agriculteurs. Après les élections, on restreindra probablement la portée de la mesure. De pareilles méthodes ont déjà été mises à l'essai dans d'autres pays et elles ont fait faillite. Par ailleurs M. A.-W. Neill, député indépendant de Comox-Alberni, a exprimé l'avis que le taux d'intérêt sur les prêts à l'agriculteur devait être réduit à 3 1/2 ou 4 pour cent. Toutefois, si le taux d'intérêt est réduit, le gouvernement devra augmenter le pourcentage de ses garanties en cas de pertes. M. W. Bryce, membre de la C.C.F. et député de Selkirk, a dit que les agriculteurs ne devraient pas être contraints de payer quoi

(suite à la page trois)

Où le "Herald" veut-il en venir?

Le "Montreal Herald" d'hier, vendredi, 9 juin publiait en première page, en caractères gras, le texte que nous reproduisons ci-après, avec sa traduction en français.

Nous posons simplement cette question: Où le "Herald" veut-il en venir?

The Mob Takes Over

Mob rule threatens Montreal today.

That may sound drastic, but when groups, however garbed, stage pitched battles in the street; when the solitary serviceman walks the city's main street in peril of attack; when cornered policemen must draw and fire their revolvers in self defence, the danger cannot be too strongly stressed.

Blaming this or that group for the disorders of the past few nights is futile. The urgent need now is for a definite line of action that will curb the rising tide of mob violence before it sweeps away the last vestiges of safety for the law-abiding citizen: the sailor, the soldier, the airman in our midst.

The action must be drastic and must be speedy. The lawless thing that expresses itself in restaurant-wrecking and gang attacks has been allowed to grow from feeble beginnings to proportions that many people do not yet realize. THE TIME FOR ACTION MAY EVEN NOW HAVE PASSED. GUNPLAY HAS TWICE FEATURED STREET CLASHES. WHEN THE GUNS BARK, DEATH IS NEVER FAR BEHIND. SHOTS, WHOEVER FIRES THEM, CONSTITUTE A SINISTER SYMPTOM OF OVERSTRAINED NERVES WHICH CANNOT BE IGNORED.

Who are the zoot suiters?—We don't know. But we know that behind them and associated with the term is lawlessness. We do know that the sinister poison of racialism has been introduced into that lawlessness. We do know that mobs are defying the law — even resisting it.

Who are the servicemen? They are young fellows from homes with which we are all familiar: high-spirited, perhaps inclined to kick over the traces when freed briefly from the rigid discipline of the parade ground. We know what lies ahead of them, too.

Kipling voiced an eternal truism when he wrote that "Single men in barracks don't grow into plaster saints." Over the serviceman, too, civil law, the bulwark of freedom, must assert its control. But it must exert that control impartially. There must be no excuse for the suggestion that servicemen are arrested when rowdies in civies get away.

Where are the roots of this trouble? Perhaps you will find them in localized brawls between "zoot-suiters" and others — including men in uniform — which broke out in north and west end parks as long as three years ago. Perhaps they go farther back.

They bore fruit in the recent St. Henry riots, although servicemen were not specifically involved. In those meaningless clashes, the law was defied. Group waged war on group in the public streets.

Behind and through all this development is evident the trend against which The Herald warned public authorities in a recent series of articles. Hoodlumism has reached a new stage — the stage of mob violence.

Ahead lies mob rule.

Le règne des voyous menace Montréal, aujourd'hui.

Cela peut paraître formidable, mais lorsque l'on considère le fait que des groupes, quel que soit leur costume, organisent des batailles rangées dans les rues, lorsque le militaire isolé, qui marche dans la principale rue de la ville est en danger de se voir attaqué, lorsque les policiers accablés doivent sortir leurs revolvers et tirer pour se protéger, on ne peut trop insister sur le danger. Il serait futile de blâmer tel ou tel groupe pour les désordres des derniers soirs. Pour le moment, on a besoin d'une ligne de conduite définitive, qui refrenera la violence croissante des voyous avant qu'elle n'emporte les derniers vestiges de la protection pour le citoyen soumis à la loi, le matelot, le soldat et l'aviateur qui sont dans notre milieu.

L'action doit être rigoureuse et rapide. On a permis des choses sans nom qui s'expriment par la destruction de restaurants et par des attaques en groupe; cela a commencé en petit pour croître dans des proportions que bien des gens ne conçoivent pas encore. LE TEMPS D'AGIR EST PEUT-ÊTRE MEME PASSE. LES EMEUTES DANS LES RUES ONT ETE DEUX FOIS MARQUEES PAR DU TIR AU FUSIL. LORSQUE LES ARMES A FEU SE FONT ENTENDRE, LA MORT N'EST JAMAIS TRES LOIN EN ARRIERE. DES COUPS DE FEU, QUEL QUE SOIT CELUI QUI LES TIRE, CONSTITUENT UN SINISTRE SYMPTOME DE LA SUREXCITATION DES NERFS, QUI NE PEUT ETRE IGNORE.

Qui sont les "zoot-suiters"? — Nous l'ignorons. Mais nous savons que derrière eux et associée avec cette désignation se retrouve l'illégalité. Nous savons de plus que le sinistre poison du racisme a été appliqué dans cette violation de la loi. Nous savons encore que les voyous défient la loi — ils y résistent même. Qui sont les militaires? Ce sont de jeunes hommes qui viennent de maisons qui nous sont familières; l'esprit turbulent, peut-être un peu enclins à secouer le joug, lorsqu'ils sont libérés de la discipline rigide de la parade. Nous savons aussi ce qui les attend.

Kipling a proclamé une grande vérité lorsqu'il a écrit que "le militaire isolé dans les casernes ne devient pas un saint en plâtre".

La loi civile, le rempart de la liberté, doit s'exercer sur les militaires aussi. Mais elle doit exercer ce contrôle impartiallement. On ne doit pas chercher d'excuse dans la suggestion que les militaires soient arrêtés quand les civils tapageurs s'en tirent.

Quelles sont les sources de ce trouble? Peut-être les retrouverez-vous dans les querelles locales entre les "zoot-suiters" et les autres — les hommes en uniforme inclus — qui ont éclaté dans les parcs du nord et de l'ouest il y a aussi longtemps que trois ans passés. Peut-être remontent-elles plus loin.

Elles ont porté des fruits dans les récentes émeutes de Saint-Henri, même si les militaires n'y étaient pas particulièrement mêlés. Dans ces querelles insignifiantes, la loi était défiée. Des groupes livraient la guerre à d'autres groupes dans les rues.

Derrière et au cours de ce développement dont la pente est évidente, le Herald a alerté les autorités publiques dans une récente série d'articles. Le règne de la voyoucratie a atteint un nouveau stade — le stade de la violence populaire.

Nous sommes en face de la voyoucratie.

L'actualité

L'invasion

Dans le tramway, le matin, tous les gens lisent la nouvelle. Les figures expriment la joie, le contentement. Seule une jeune fille devant moi paraissait avoir les yeux agrandis par la peur, et avec elle sans doute, je pensais: "Comment tous ces hommes en sécurité absolue ou à peu près, sur les bancs du '68', peuvent-ils avec une telle inconscience découvrir et s'exalter à pareille aventure!"

L'invasion commencée pouvait être une bonne nouvelle, mais une bonne nouvelle trop mêlée de drame, de cruauté, pour rendre heureux. Elle serait le cœur. Pour dévorer la France, il va, hélas! falloir en détruire la moitié. Pour dévorer le monde, tant de jeune sang va couler. Au lieu de s'exalter en vaines conjectures, — comme des irresponsables sans imagination, qui ne pensent pas à ce que représentent le débarquement en pays blindé, hérissé de canon, l'atterrissage des parachutistes dans le bruit d'enfer, — ô Dieu, ne faut-il pas tous plutôt implorer votre miséricorde? Demander fervemment, comme l'Eglise le demandait à la messe ce matin, "que la tranquillité de la paix nous permette de porter remède à nos désordres." C'est une immense, monstrueuse machine que le monde d'aujourd'hui; les progrès de la science exigent des humains une rançon sans mesure. Parce que l'homme volant est devenu si puissant et si rapide, il sème le feu, et sa gloire est mêlée à tant de destruction et de crimes qu'elle ne semble pas enviable. Comment nous réjouir de penser qu'un aviateur de chez nous, en pourchassant l'Allemand, doit creuser le sol de

sa mère-patrie de lézardes meurtrières, et abimer à jamais sa face auguste? Comment nous reconnaître, et dans cette confusion de sentiments, trouver place en nous pour une victoire joyeuse? Si la victoire s'en vient...

Dieu, ou afflige ceux qu'il aime, ou punis les coupables, ou permet ces carnages parce que la vie humaine n'a qu'une valeur passagère ici-bas, et que du chaos dont nous ne pouvons rien comprendre, il tire, Lui, ce qui peut monter de mérites personnels, d'héroïsme, de souffrances bien acceptées.

Ah! mais qu'il ait enfin pitié de la pauvre condition du monde. Qu'il ait enfin pitié de ceux qui ignorent son règne, par la faute des autres; de ceux qui, le connaissant, sont légers et inconséquents et vivent comme s'ils n'avaient aucun devoir à Lui rendre.

Et si tous ceux qui savent la force et la vertu de la pénitence, et de la prière, le suppliaient du matin au soir, sans trêve, pour que le fléau s'achève au plus tôt...

Laissons tous, pour un temps, nos égoïstes prières personnelles; endurons patiemment nos petits soucis de tous les jours; l'importance qu'ils n'ont pas réellement, mais qu'ils semblent avoir parce qu'ils nous blessent, nous font souffrir, donnons-leur en les offrant à Dieu. Offrons tout, surtout les grandes peines; ne demandons pas d'en être délivrés, et que la douleur qu'elles nous causent soit holocauste.

Songeons au sort affreux des pays d'Europe, et mettons-nous à genoux. Comme de l'encens, toutes les pensées pieuses, toutes les prières peuvent couvrir le monde d'une autre fumée que celle des bombes, et apaiser la colère de Dieu et amener le miracle. Nous

le savons tous, et pourtant que nous agissons comme si nous ne croyions vraiment pas! Souvenons-nous des enseignements de la Bible. Si Josué a vaincu les Amalécites, ce fut parce que, pendant qu'il combattait, Moïse priait sur le sommet de la colline. Quand Moïse, fatigué, laissait retomber ses bras, le sort des armées redevenait incertain. Alors, devant ce fait, Aaron et Hur soutinrent ses mains jusqu'à coucher du soleil, et Dieu donna la victoire à Josué.

Que nos églises se remplissent, que l'invasion soit le dernier holocauste, et que le Ciel, autant par miracle que par la force des armes, nous accorde enfin "la tranquillité de la paix qui permettra de porter remède à nos désordres."

Michelle LE NORMAND

9-VI-44

Bloc-notes

Crise de la main-d'œuvre au Canada

M. MacNamara, directeur du "Service sélectif national", chargé de la répartition des bras et des cerveaux, fait connaître son urgent besoin de travailleurs. Les usines de guerre et les industries classées dans la catégorie des entreprises indispensables font appel à 175,000 personnes. Au surplus, les cultures réclament des milliers d'engagés.

Le Canada éprouve la plus grande rareté de main-d'œuvre de son histoire", avoue M. MacNamara. Presque tous les bras disponibles sont présentement utilisés.

Cette proportion de travailleurs utilisables représente 62 pour cent, soit 5,500,000 personnes sur une population capable de 8,820,000.

Conséquemment, la nation canadienne tout entière, à l'exception des malades, des tout jeunes enfants et sans doute des vieillards,

se trouve engagée dans le service militaire ou dans des emplois de l'arrière.

Le moment se présente où l'on doit effectuer une distribution plus rigoureuse des travailleurs des deux sexes occupés à des emplois divers.

Par suite de l'activité extrême des chemins de fer, on réclame un nombre additionnel de 7,000 employés ferroviaires. Le déchargement du

La correspondance avec outre-mer

Précisions importantes du ministère canadien des postes

Le ministère canadien des Postes nous fournit les importantes précisions suivantes, au sujet de la correspondance avec outre-mer. En voici le texte:

(1) Télégrammes annonçant les morts et blessés de guerre. — Les compagnies de télégraphe du Canada ont souvent de la difficulté à livrer promptement les messages au plus proche parent d'un militaire mort ou blessé, à cause d'adresses insuffisantes ou inexacts ou encore parce que les destinataires ont déménagé.

Nonobstant l'article 257, page 63, du Guide postal de 1944-45, nous donnons, par la présente, autorisation et instruction de fournir, sur demande, au bureau (ou bureaux) local de télégraphe tous les renseignements sur l'adresse actuelle du destinataire ou l'adresse à laquelle il faut réexpédier ses correspondances.

(2) Inscrivez dans le registre des objets recommandés certaines lettres mises à la poste par les ministères du gouvernement et obtenir un reçu sur livraison. — Comme les maîtres de poste le savent déjà, certains ministères du gouvernement sont autorisés à envoyer des lettres, comme lettres ordinaires, dans des enveloppes portant la mention suivante:

AVIS IMPORTANT AUX MAÎTRES DE POSTE

Il faut inscrire cette lettre dans votre registre des objets recommandés et obtenir un reçu lors de la livraison.

Nous rappelons aux maîtres de poste de bien prendre soin d'inscrire dans le livre les lettres ainsi recommandées, qui arrivent à leur bureau, et d'obtenir un reçu des destinataires avant de les leur livrer.

(3) Permis d'importation — Colonie de la Côte d'Or. — L'importation de tout colis de marchandises, sauf les cadeaux authentiques, dans la colonie de la Côte d'Or, est soumise à la production d'un permis d'importation par le destinataire, sans quoi les colis sont confisqués. On ne doit donc pas envoyer de colis (sauf les colis contenant des cadeaux authentiques) à moins que l'on sache que le destinataire possède le permis requis.

Avis de décès

VALLEE. — A Montréal, le 9 juin 1944 à l'âge de 65 ans, est décédé René Vallée, époux d'Olympe Lagachetière, demeurant à 7805 De Gaspe. Les funérailles auront lieu lundi, le 12 courant. Le convoi funéraire partira des salons de la Société Coopérative, no 7030 rue Saint-Denis, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église Saint-Vincent-Ferrier, où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Messe anniversaire

MICHAUD. — Le mardi, 13 juin, à 8 heures, dans la chapelle de la Sainte-Famille de l'église Saint-Philippe d'Yvesville, sera chantée une messe anniversaire pour le repos de l'âme d'Horace Michaud, avocat, recommandée par ses enfants. Parents et amis sont priés d'y assister.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BElair 3361

Tél. CRescent 5700

MAGNUS
POIRIER
Entrepreneur
Pompes Funèbres
Expert Embaumeur
6603 rue
ST-LAURENT

Tél. WELLington 1143

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000.
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
SERVICE JOUR ET NUIT
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.



ARTHUR LANDRY

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
C. CODIN, prop.

Salons: 518, RACHEL EST
Bureau: 528, RACHEL EST
FAIKirk 3571

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEUR EN 1890
G. Vandelac, Jr., — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELair 1717

Préparation de grandes fêtes jocistes

Quarante des cent six couples qui ont participé à la grande cérémonie des cent mariages jocistes il y a cinq ans au Stadium, étaient les invités jeudi soir de la Ligue ouvrière catholique. Ils ont vécu quelques heures du jour qui a marqué leur initiation dans la vie matrimoniale.

La Ligue ouvrière catholique organise pour le mois de juillet prochain, des fêtes commémoratives de cet événement qui coïncide avec l'anniversaire de fondation de la Ligue.

Les invitations n'avaient été envoyées qu'aux couples qui résident à Montréal ou dans la banlieue. Il est remarquable que tous ont voulu goûter l'atmosphère de fraternité qui prévalait à leur mariage, et ils étaient tous représentés à la fête intime. Nous avons dit "représentés", car il y a maintenant des familles et donc des obligations de famille et certains couples n'ont pu envoyer qu'un des partenaires, l'autre devant rester à la maison pour garder les enfants, ou aller au travail. Mais ce ne fut le cas que de cinq ou six, les autres ayant trouvé le moyen de faire garder par la grand-mère ou une petite sœur ou une aimable voisine.

Cela augure bien de la grande réunion qu'on prépare pour le mois de juillet, dit M. Aimé Carbonneau, président de la L.O.C., dans son discours de bienvenue. M. Léon Turcotte agissait comme maître de cérémonie. Le R. Père Albert Sanschagrin, O.M.I., a fait connaître le passé, en rappelant les souvenirs de la préparation de cent mariages. Il a lu des lettres qu'il avait reçues dans le temps et présenté un film des fêtes de 1939 au Stadium.

Il y eut ensuite un goûter, puis allocation du Père Victor Villeneuve, O.M.I. "Vous avez fait de la prédication, leur a-t-il dit, et de la bonne, car le film de vos agapes matrimoniales a été présenté dans presque tous les pays du monde".

Le commandant de la frégate "Joliette"

Joliette, 10 (D.N.C.) — La ville de Joliette recevait, mercredi et jeudi, 7 et 8 juin, la visite officielle de l'officier commandant de la Frégate Joliette, le Lt. George Downey, R.C.N.R.

Il fut reçu à la gare par une délégation du "Comité des œuvres de guerre de Joliette", dont le président, le Dr Geo.-E. Laporte, MM. Champlain Lépine, le major A. Leprieux, Antonio Barrette, M.A.L., A. Legault et autres.

Le visiteur, accompagné de son escorte, se rendit tout d'abord à l'évêché pour y saluer Son Exc. Mgr J.-A. Papineau, et lui demander de bénir la Frégate Joliette, lors de son entrée officielle en service, cérémonie qui aura lieu le 19 juin prochain. Il y eut ensuite une visite à travers la ville, comprenant un arrêt au camp d'entraînement militaire, aux industries de la Joliette Steel et de S. Vessot.

Dans l'après-midi, la ville offrit une réception au commandant.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BElair 3561 — il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

L'hygiène dentaire

36,597 enfants examinés — Conseils opportuns

Au cours de 1943, les dentistes hygiénistes du ministère de la santé et du bien-être social ont examiné 36,597 enfants. On sait qu'à l'heure actuelle, 23 unités sanitaires bénéficient d'un organisme d'hygiène dentaire, cette science indispensable à la prévention des maladies de la bouche et des dents.

Toute mère de famille doit savoir qu'une diète appropriée à la future maman, de même que le soin des enfants à compter de leur naissance et durant tout le stage scolaire, constitue la base d'une dentition saine et solide. Voici quelques conseils généraux destinés à ceux qui veulent avoir de bonnes dents:

D'abord, craignez avant tout l'abus des sucres raffinés et des pâtisseries préparées avec de la farine blanche. La campagne en faveur du pain brun est un pas vers la prévention de la carie dentaire. Et les sucres raffinés! Qu'entendons-nous par là? Le sucre de table, le sirop, les bonbons, les chocolats, etc. Savez-vous quelle quantité de sucre et de sirop a été consommée dans notre province en 1942? Près de 300 millions de livres, d'après les statistiques fédérales, et l'on prend soin d'ajouter, que ce chiffre ne représente que 82% de la quantité consommée avant la guerre.

Buvez du lait, grand pourvoyeur de calcium (chaux) — Mangez des fruits, sources de vitamine C — Consommez des légumes verts (feuilles vertes et légumes à pigments jaunes), riches en vitamine A — Prenez des bains de soleil en été, et de novembre à mai, de l'huile de foie de morue ou de fétan qui contiennent la vitamine D.

Mâchez bien vos aliments, car pour être saines les dents ont besoin d'exercice; elles doivent servir. Gardez vos dents propres et surtout le soir au coucher. Pour bien enlever les particules de nourriture logées dans les interstices, brossez vos dents du haut, de haut en bas, et celles du bas, de bas en haut, y compris le bord des gencives. Brossez en dedans et en dehors de même que la face triturante des dents.

N'oubliez pas que les quatre grosses molaïres qui apparaissent vers l'âge de six ans sont des dents permanentes. Il est très important de les conserver saines, car elles sont les clefs de voûte de la dentition permanente.

Les derniers décrets de la Commission des prix

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre nous demande de publier les récents décrets que voici:

Ottawa, 10. — Afin de pouvoir répondre aux besoins essentiels, les ventes prioritaires de lait évaporé par coupons se continueront dans les régions restreintes, mais seront discontinuées dans les autres après le 1er juin. Par régions restreintes, on entend les régions où les approvisionnements de lait frais peuvent répondre à tous les besoins jugés nécessaires. Le 1er juin, tous les coupons "G" en possession des consommateurs ne seront plus valables.

Le 1er juin, tous les coupons "G" en possession des consommateurs ne seront plus valables.

A compter du 1er juillet, d'autres restrictions frapperont les quotités de carton employé dans la fabrication de contenants d'expédition qui sont utilisés par un grand nombre d'usagers. La pénurie de papier de rebut a été donnée comme la raison qui a porté les autorités à réduire les quotités établies pour la première fois en décembre dernier.

En vertu d'un nouveau décret sur les prix maxima du bœuf, entrant en vigueur le 5 juin, les ménagères économes pourront se procurer des rôties de paleron et d'autres morceaux de bœuf du quartier de devant à 4 cents meilleur marché la livre. Les prix de détail des morceaux de viande du quartier de derrière augmenteront de 4 cents afin d'ajuster le niveau des prix pour mieux stabiliser la consommation de la viande.

La Commission annonce la mise en vigueur de nouveaux prix pour les lattes à tabac, basés sur ceux en vigueur à l'automne de 1943. Jusqu'ici il n'y avait aucun prix de plafond en vigueur pour ce genre de bois.

Les personnes qui, depuis 1941, louaient des marchandises usagées telles que des vieux meubles, des kodaks et des bicyclettes doivent faire approuver leurs prix de location. Les marchands qui louaient des marchandises usagées durant la période de base de 1941 devront conserver les prix de location qu'ils avaient établis. L'ordonnance fixe les prix d'articles usagés pour lesquels des prix de plafond n'avaient pas encore été mis en vigueur. Toute marchandise usagée, vendue dans un magasin de détail à \$15 ou plus, doit être en tout temps étiquetée.

La Commission annonce que l'on permettra l'usage de tout endroit où l'on voudrait présenter des films dans le but d'en retirer des profits, même si ces lieux n'ont pas été utilisés comme tel avant le 31 janvier 1942.

On ne pourra plus vendre au détail, sans avoir obtenu la permission de la Commission, des échelles neuves à coulisse en bois ou un escabeau neuf en bois de plus de sept pieds de hauteur. Selon les termes de l'ordonnance, lorsque de l'opinion du détaillant, l'acheteur est un usager essentiel, alors le vendeur doit faire une demande à l'administrateur des produits de bois, afin d'obtenir la permission de faire la vente. Le système de vente par permis n'est que mesure temporaire que l'on abandonnera avec l'amélioration de la situation des approvisionnements.

M. André Laurendeau à la radio

Le chef provincial, M. André Laurendeau, sera le conférencier à l'émission régulière du Bloc populaire canadien. On l'entendra dimanche soir, à 7 h. 30, au poste CKAC.

La même causerie sera irradiée au poste CHRC, de Québec, lundi soir, à 7 h. 15.

Le C.A.R.C. invente un nouveau sac pour les blessés



Les médecins de l'Aviation militaire canadienne ont inventé un sac que l'on utilise dans les ambulances aériennes pour conserver aux malades et aux blessés, transportés à travers les zones glacées des hautes altitudes, la chaleur si nécessaire à leur organisme. Les infirmières peuvent panser une blessure en cours de vol sans exposer au froid le reste du corps. Fabriqué de façon à assurer le corps, le sac en question est assez ample pour permettre l'application d'éclisses sur les bras ou les jambes. Cette enveloppe a été fabriquée à l'épreuve de l'eau et des jets de flamme d'une explosion; au moyen de cordons de sûreté à l'intérieur du sac, le patient peut s'en dégager en cas de danger.

Le blessé photographié ci-dessus est le sergent de section J.-H.-R. Tourigny, de Weyburn (Sask.), et son infirmière est Mlle S. Lack, de Winnipeg.



La photo du bas, à gauche, nous montre un aviateur de la base aérienne de Terre-Neuve couché dans le sac aux blessés et recevant une transfusion de sang d'un avion.

FILM

JOUR NUIT

12 heures

EN TOUTE SAISON VOS FILMS SONT DÉVELOPPÉS & IMPRIMÉS EN DEUX HEURES - APPELEZ À LA PHARMACIE MONTREAL

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MONDE

HA.7251

Les Canadiens envahiraient la Belgique

Londres, 10 (C.P.). — La radio allemande a prédit hier que les Alliés envahiraient la Belgique bientôt, entre Dunkerque et Ostende et ont dit que les troupes canadiennes spéciales sont prêtes ainsi que plusieurs divisions de parachutistes et de fortes divisions de chars d'assaut.

Garçon demandé

Garçon de moins de 16 ans pour faire les courses. S'adresser au "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

MENUISERIE

FERNAND DRAPEAU

933 est, rue Rachel - FR. 3607

Spécialité: Meubles sur commande

EBENISTERIE

Evidemment aucune espèce de traitement n'a pu vous aider si vous souffrez encore de

LA FIEVRE DES FOIES. LA SINUSITE LA BRONCHITE ou l'ASTHME

Sur demande nous vous enverrons les rapports des revues médicales et les articles rédigés par des médecins, qui démontrent les résultats qu'ils obtiennent par notre traitement. Seuls les résultats comptent; rien d'autre n'importe.

Hôpital d'inhalation

DUKE-FINGARD
1227, CARRE PHILLIPS
Tél.: HA. 5644 — Montréal
Hôpitaux d'inhalation au Canada à
MONTREAL OTTAWA TORONTO VANCOUVER

Le Matin

Lavez aussi

vos estomac, votre foie, vos reins en absorbant à jeun un grand verre de Lithinés Gros formule n° 33. — Vous voilà désintoxiqué et en place pour une dure journée de labeur.

A MOI, toute la famille, petite et grande, bien portants ou malades, se maintiendra en bonne santé en buvant pendant les repas cette eau minérale de table et de régime agréable, alcaline, digestive et économique pour le budget, boîte de 15 pintes (moins de 3 cents la pinte).

LE SOIR

Les EXCES d'ACIDE, vous procurent une digestion facile et un sommeil reposant.

Les Lithinés du Dr GROC N° 33 (PRODUIT FRANÇAIS) remplacent les eaux minérales naturelles françaises dans le traitement des affections arthritiques du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin, et des rhumatismes.

Un échantillon est envoyé gratuitement. Ecrivez à P. DUCROS, Importations françaises, 200 rue Vallée, HA. 0277.

LITHINÉS D'ACIDE

Jeune homme demandé
Commis aux écritures pour service du tirage d'un journal — Habile en chiffres et au dactylo — Emploi permanent — Références requises. S'adresser en personne, No 1965, Service Sélectif National, 275 ouest, Notre-Dame, à Montréal.

EXAMEN DE LA VUE

Halbot

Bachelier en optométrie

OPTOMETRISTE
6761 St-Hubert, CA. 7616
A St-Jérôme
330 St-Georges, Tél. 171

ON DEMANDE

Bactériologistes, \$3,000 — Adjointes seniors de laboratoire, \$1,440 et un boni — Adjoints de laboratoire, \$1,140 et un boni — ministère des Pensions et de la Santé nationale, par tout le Canada. Ouverts aux hommes et aux femmes demeurant au Canada. Vacances à Ottawa et aux divers hôpitaux des Pensions. Pour plus amples renseignements, voir les avis affichés aux bureaux de poste. Les formulaires d'inscription, que l'on peut obtenir aux bureaux de poste urbains, doivent parvenir à la Commission du service civil, Ottawa, AU PLUS TARD LE 21 JUIN 1944.

Cette annonce a été autorisée par le Directeur du Service sélectif.

Pour fixer la toile en place, glissez le fermoir sous la planche.

La gélatine est apparemment introuvable, voyez donc sans retard

LE DUPLICATEUR KOPY-RITE

FABRIQUE AU CANADA

Plus de gélatine à faire fondre

Rien qu'une toile à changer sur un cadre.

- Peut imprimer un format de 8 1/2 x 14.
- Un duplicateur hétérographique peu cher et à très bon rendement muni d'une surface reproductrice.
- Constitué d'un cadre en bois sur pattes en caoutchouc auquel se fixe une toile duplicatrice.
- En trois secondes, la toile se fixe ou s'enlève.
- Le duplicateur "KOPY-RITE" est prêt à servir dès sa réception.
- C'est le duplicateur hétérographique idéal pour qui n'a qu'un nombre restreint de copies à faire.

Nous tenons un assortiment complet d'accessoires pour duplicateurs hétérographiques: Papier carbone hétérographe — Rubans — Encres — Crayons — Papier pour matrices — Papier pour copies — Variété de couleurs.

STENCILS LIMITED

Représentant: W. J. REILLY
300 rue St-Sacrement - Montréal - Téléphone: MA. 6607

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
Etats-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE	3.00

La ville d'Isigny, en France, aux mains des Etatsuniens

On l'annonce dans le neuvième communiqué officiel du grand quartier général des forces expéditionnaires — A Caen, les Alliés tiennent le coup — L'aviation et la marine entreprennent une offensive contre les sous-marins qui menacent les voies de communications

Quartier général des forces expéditionnaires, 9e communiqué, 10 (A.P.). — Les troupes étatsuniennes se sont emparées d'Isigny. En dépit de l'inclemence de la température, les débarquements d'hommes et de matériel ont continué. Malgré les puissantes attaques de l'infanterie et les divisions blindées ennemies, les Canadiens et les Britanniques tiennent fermement leurs positions dans la région de Caen.

"Nos forces sont venues en contact avec de puissantes unités ennemies près de Condé-sur-Seulles.

"Le combat continue sans interruption dans d'autres secteurs.

"La mauvaise température d'hier a limité notre activité aérienne à des envolées de reconnaissance au-dessus du front et à quelques opérations côtières.

"Un contre-torpilleur ennemi, chassé au large de Batz, dans la péninsule de Brest, par des unités de la flotte alliée, a été attaqué et très malmené.

"Un avion ennemi a été descendu, à 20 milles de Brest, par des avions de patrouille qui survolaient les eaux de l'ouest de la Manche.

"La nuit dernière, une puissante formation de bombardiers lourds, dont huit ne sont pas rentrés, ont attaqué des aéroports ennemis à Fiers, à Rennes, à Laval, au Mans, dans le nord de la France, de même que le centre ferroviaire d'Etampes. Des bombardiers plus légers ont continué à marteler les voies de communications ennemies à l'arrière de la zone de combat. Les conditions atmosphériques étaient défavorables.

"Des chasseurs de nuit ont descendu quatre appareils ennemis au-dessus de la tête de pont. Les avions gardes-côtes coopèrent avec les unités de la marine alliée dans une vigoureuse offensive contre les sous-marins, qui menacent nos lignes maritimes de communications, dans le secteur de l'invasion."

Les députés taquent...

(suite de la première page)

que ce soit sur les prêts lorsque les récoltes sont très mauvaises. Le ministre des Finances a répondu que le gouvernement étudierait cette dernière suggestion.

Une riposte des conservateurs

On sait que la Free Press de Winnipeg a publié il y a quelques temps des articles tendant à démontrer une alliance entre progressistes-conservateurs et nationalistes. L'Opinion publique, journal progressiste-conservateur publié à Québec, riposte dans son dernier numéro, en rappelant les tactiques de la Free Press, de son propriétaire et de son directeur en 1917 contre la province de Québec. "C'est un fait d'histoire, écrit l'Opinion publique, que lors des fameuses élections de 1917, le groupe libéral unioniste Sifton-Dafoe-Fielding avait imposé au gouvernement d'alors sa tactique électorale. Bien plus, nous sommes en mesure de dire que c'est à la résidence même de feu W.F. Fielding, ancien ministre de Laurier, qui lâcha son chef en 1917 pour redevenir en 1921 ministre de King, qu'il fut décidé à l'instigation de Sifton et de John Dafoe de la Winnipeg Free Press, que la campagne en faveur du goul sur le dos de la province de Québec. Cette riposte est fort intéressante. Et si le fait rapporté est exact, la réplique de l'Opinion publique place les gens de la Free Press dans une fâcheuse posture pour accuser les progressistes-conservateurs d'être des connivances avec certains éléments supposés nationalistes de la province de Québec.

Une invitation

En arrivant à Ottawa, M. John A. Beasley, ministre australien des Munitions et du Ravitaillement, a déclaré qu'un chaud accueil attendait les soldats canadiens lorsque ceux-ci seraient appelés à combattre les Japonais en Asie. M. Beasley a employé une circonlocution pour exprimer son invitation: "si, lorsque la phase européenne de la guerre sera terminée, nous avons encore besoin de la même assistance dans le Pacifique pour régler le compte du Japon — et je crois que nous aurons besoin d'aide — alors, advenant le cas où le Canada enverrait des hommes, vous pouvez être certains qu'ils seront l'objet d'un véritable accueil."

A son arrivée à Ottawa, M. Beasley a été accueilli par sir William Glasgow, haut-commissaire australien. M. Howard Measures du Secrétariat d'Etat aux Affaires extérieures et du vice-maréchal de l'Air J. Goble, officier de liaison d'Australie au plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique.

Leopold RICHER.

Candidat de l'Union nationale dans la Beauce

Québec, 10 (D.N.C.). — Au cours d'une assemblée tenue jeudi après-midi à St-Joseph de Beauce par les organisateurs de l'Union nationale, M. J.-Emile Perron, ancien député du comté, de 1936 à 1939, a annoncé qu'il renonce à la candidature et M. Georges-Octave Poulin, de St-Martin, a été choisi unanimement comme candidat de M. Duplessis pour les prochaines élections. Cela porte à 20 le nombre des candidats oppositionnistes choisis pour les 35 comtés du district de Québec. M. Poulin est le frère du Dr Raoul Poulin qui avait été élu député de l'U.N. pour le comté de Beauce en 1936 et qui avait démissionné au début de 1937.

Règlements d'un concours de peinture

Le secrétariat de la province en communique le texte — Entrées jusqu'au 15 septembre

Québec, 10 (D.N.C.). — Le secrétariat de la province porte à la connaissance des intéressés les principaux règlements du concours du "grand prix de peinture" institué, il y a quelques mois, par M. Hector Perrier.

Pour prendre part à ce concours tous les artistes domiciliés depuis 5 ans au moins dans la province de Québec et sujets britanniques.

Le thème du concours est une "composition à figures dominantes", exécutée à l'huile sur une surface de vingt pieds carrés.

Les œuvres, encadrées, doivent parvenir au secrétariat de la province, hôtel du gouvernement, Québec, avant 5 heures de l'après-midi, le 15 septembre 1944, être accompagnées ou précédées d'une lettre d'envoi de chaque artiste et d'une brève notice biographique. L'exposition des œuvres est aux frais et risques des concurrents, mais le secrétariat en assume la responsabilité dès qu'il en prend possession. Aucun envoi ne peut être retiré du concours après avoir été inscrit.

Les membres du jury, nommés par le secrétaire de la province, seront des étrangers de réputation internationale dont la décision, rendue publique avant le 1er novembre 1944, sera finale.

Trois grands prix sont prévus: un premier grand prix de \$2,500, un deuxième grand prix de \$1,500, et un troisième grand prix de \$1,000. Le jury pourra toutefois, ne pas décerner ces prix si les œuvres présentées ne sont pas satisfaisantes ou encore attribuer des montants moins élevés.

Les trois œuvres primées resteront la propriété du secrétaire de la province qui offrira au public de Québec et à celui de Montréal une exposition de toutes les œuvres présentées.

Quiconque désire d'autres renseignements n'a qu'à s'adresser à: Concours du grand prix de peinture, secrétaire de la province, hôtel du gouvernement, Québec.

Gains alliés en Birmanie

Kandy, Ceylan, 10 (A.P.). — Les forces alliées ont soudainement avancé dans les principaux secteurs du front indo-birman, annonçant-les.

A l'est, ils ont saisi la partie nord de l'aéroport de Myitkyina; près de Kamaing, ils ont occupé plusieurs villages et mis de nombreux ennemis en déroute et du côté de l'Inde, ils ont poursuivi les Japonais au sud de Kohima.

Le quartier général dit que comme les forces étatsuno-chinoises ont pénétré au nord de la place-forte assiégée de la Birmanie, les Chinois ont gagné de nouvelles positions dans la ville et repoussé des attaques de nuit de l'ennemi.

D'autre part, les troupes chinoises continuent à marteler l'ennemi à la base de Kamaing, 40 milles au nord-ouest de Myitkyina, en descendant la vallée de Mogaung.

Six cardinaux seulement en Italie occupée

New-York, (C.I.P.). — Sur les 25 cardinaux italiens, il n'y en a que 6 dans le territoire occupé par les Nazis: les cardinaux Shuster de Milan, Piazza de Venise, Della Costa de Florence, Fossati de Turin, Naldi-Rocca de Bologne et Boetto de Gènes. Le Sacré Collège compte actuellement 42 cardinaux; il y a donc 28 vaticans. Dix-huit des cardinaux actuels demeurent à Rome ou au Vatican, soit dix-sept Italiens et un Français; ce dernier est le cardinal Tisserant, secrétaire de la Congrégation de l'Eglise orientale. Cinq cardinaux (normalement six, car il y a un siège vacant présentement) sont évêques de "diocèses suburbicaires" des environs de Rome, tels qu'Ostie, Albano, Velletri. Ce sont de petits diocèses, ce qui permet aux cardinaux évêques de s'occuper des activités religieuses, culturelles et administratives du Vatican. Les autres cardinaux romains n'ont pas de diocèse, mais ils ont tous une "titulaire" à Rome tout comme les autres cardinaux du monde entier qui ont charge d'un diocèse. L'Eglise titulaire de Son Eminence le cardinal Villeneuve, est l'Eglise Sainte-Marie des Anges.

En dehors des diocèses suburbicaires et du diocèse de Rome, dont le Pape est l'évêque, il y a actuellement huit cardinaux à la tête de diocèses italiens, dont deux se trouvent dans le territoire libéré: le cardinal Lavitrano de Palerme et le cardinal Ascalesi de Naples.

L'aviation augmente ses activités

(Dernière heure)
Folkestone, Angleterre, 10 (C.P.). — Les formations aériennes alliées ont commencé à bombarder la côte française sous des cieux plus cléments aujourd'hui et ils peuvent attendre les troupes d'invasion plus efficacement.

Durant la 5ème journée de combat en Normandie et pendant plus d'une heure, des groupes d'avions ont survolé le champ de bataille, cherchant l'ennemi pour le bombarder et donner plus de protection aux Alliés.

Prise de Ste-Mère-Eglise

Quartier général des armées d'invasion, 10 (C.P.). — Sainte-Mère-Eglise, un village situé à 19 milles au sud-est de Cherbourg, a été capturé par les forces étatsuniennes, annonce-t-on officiellement, confirmant de précédents rapports allemands.

M. Laurendeau se rendra dans le bas du fleuve

Tournée d'assemblées les 17, 18 et 19 juin — On choisira des candidats du Bloc à cette occasion

Québec, 10 (D.N.C.). — Le Bloc populaire canadien a tenu plusieurs congrès pour choisir des candidats aux prochaines élections provinciales. Dans notre région, le travail d'organisation n'est pas encore terminé, bien que plusieurs noms soient mentionnés. Nous apprenons que dans la plupart des comtés de la région du bas du fleuve, les candidats seront choisis après la tournée d'assemblées que M. André Laurendeau, chef provincial, doit faire les 17, 18 et 19 juin.

Tout indique que dans le comté de Québec-Est, les partisans du Bloc inviteront M. Roger Vézina, rédacteur en chef du journal le Bloc, à poser sa candidature. M. Vézina est propagandiste du mouvement dans le district de Québec et il est très bien connu dans la division de Québec-Est. On se rappelle qu'il fut l'organisateur des campagnes de M. Paul Bouchard dans ce comté.

Un congrès sera tenu demain dans le comté de Portneuf. Parmi les candidatures probables, mentionnons celle de M. Omer Journauld, maire de La Tuque depuis 15 ans, qui serait le porte-couleur du Bloc dans la Laviolette.

Dans Saint-Maurice, le candidat de M. Ernest Bergeron, maire de Port-Alfred, a été le choix de la convention de Chicoutimi. Fils de M. Ernest Bergeron, premier gérant du moulin de Port-Alfred, il a pris une part active aux activités de sa région. Mentionnons qu'il est ancien président de l'A.C.J.C., directeur de la fanfare, secrétaire de la Chambre de commerce, membre de la Commission scolaire et maire de Port-Alfred depuis 1942, après avoir été échevin.

M. Joseph Laliberté, agronome et cultivateur de Roquemare, a été choisi comme candidat du Bloc dans le nouveau comté d'Abitibi-Ouest. Il est vice-président de l'Union diocésaine de l'U.C.C., président de la Commission scolaire de Roquemare, gérant de la Caisse de consommation, gérant du Syndicat de travail de Roquemare et directeur de l'Union régionale des Caisse populaires du Nord-Ouest de Québec.

Nous apprenons que M. André Laurendeau portera la parole samedi, à Montmagny, dimanche après-midi à Rimouski, dimanche soir à Rivière-du-Loup et lundi soir à la salle St-François-Xavier à Lévis. Il sera accompagné de M. Armand Choquette, député de Stanstead, de M. Victor Trépanier, de Pierre Letarte et de M. Roger Vézina.

Collaborationniste battu à Bayeux

Londres, 10. (AP). — La violence a éclaté contre les collaborationnistes dans la ville libérée de Bayeux où une chasse à l'homme a été organisée contre les personnes suspectées de trahison, rapporte-t-on du front.

Sauf quelques incidents, par exemple des gens enragés ont battu un collaborationniste dans les rues ainsi qu'un policier de Vichy, les Français semblent continuer leur vie habituelle au milieu de la bataille dans la ville de Bayeux.

Des soldats rapportent avoir vu des fermiers travailler dans leurs champs situés dans la zone de bataille et un autre rapport du front dit qu'une vieille dame calme descendant la rue au milieu de la bataille, disait "Vive les Anglais".

La réaction est précisément celle que les chefs alliés ont désirée et à laquelle ils s'attendaient. La radio alliée avait dit aux Français de rester calmes et d'attendre les ordres afin de coordonner leurs efforts avec l'avance des armées alliées. On a demandé aux forces secrètes de fournir des renseignements sur les routes, le terrain et les mouvements de troupes allemandes.

Trois hauts officiers étatsuniens à Londres

Washington, 10 (A.P.). — Le président Roosevelt a annoncé hier l'arrivée à Londres du général George C. Marshall, de l'amiral Ernest J. King et du général H. Arnold.

Leur arrivée à Londres a été annoncée par le secrétaire du président, Stephen Early.

Les trois officiers du haut commandement se sont rendus à Londres afin d'assister à une réunion des différents chefs. Le secrétaire a dit que l'on avait prévu cette conférence qui devait avoir lieu aussitôt que possible après le jour J. Ils sont arrivés hier.

Marshall est chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis; King est commandant en chef de la flotte et chef des opérations navales; Arnold est chef des forces aériennes étatsuniennes.

Navire coulé près des côtes

Londres, 10 (C.P.). — Une émission de la radio de Berlin annonce une attaque de leurs vaisseaux de patrouille par des sous-marins britanniques près des côtes hollandaises vers 3 heures ce matin.

Les Allemands ont dit avoir perdu un vaisseau et ont ajouté qu'un des sous-marins britanniques a été gravement avarié.

L'aventure d'un grand blessé de Dieppe

Il a perdu un bras et une jambe à la suite du raid d'août 1942 — Il fut fait prisonnier et soigné à Dieppe, à Paris et en Allemagne — Les médecins allemands "ont accompli des prodiges" — Rapatrié à bord du Grisholm

(Par Maurice Desjardins)
Correspondant des journaux de langue française.

Un hôpital général canadien en Angleterre, 9 mai (P.C.). — Il y a trois semaines, le capitaine Robert "Bob" Hainault était prisonnier dans un hôpital de Bavière.

Je le trouvai aujourd'hui, allongé confortablement dans sa couchette d'hôpital, rayonnant de joie d'avoir retrouvé sa liberté après 22 mois passés dans des hôpitaux allemands. Son moral est extraordinairement bon malgré la perte de son bras droit et de sa jambe gauche.

Fait prisonnier à Dieppe après avoir eu les membres fracturés par des éclats d'obus; ce jeune Mont-Réalais est parmi les prisonniers rapatriés sur le "Grisholm".

Heureux de parler à un compatriote, heureux surtout de dire ce qu'il pensait sans avoir à redouter les mouchardises de la Gestapo, Hainault m'a fait le récit de ses aventures, après m'avoir dit, en guise de préambule: "tu sais, mon vieux, je pourrais t'en raconter de bien bonnes. Seulement, je pense aux autres, à ceux qui sont restés là-bas. Tu comprends, n'est-ce pas, pourquoi il me faudra passer vite sur certains épisodes. Je ne voudrais, pour rien au monde, leur causer des ennuis."

"Je commandais la compagnie "C" des Fusiliers Mont-Royal à Dieppe.

"La plage rocailleuse, à l'extrémité droite du Casino, était jonchée de morts et de blessés. Je vis un groupe de soldats allemands et je voulus leur envoyer une rafale de ma mitrailleuse Sten, mais l'arme était pleine d'eau salée et ne voulait pas fonctionner.

"Deux ou trois obus de mortiers éclatèrent autour de moi. Des éclats me frappèrent aux bras et aux jambes. Avant de m'évanouir, j'eus le temps d'avancer un peu et de crier au capitaine Tony Masson de prendre charge de la compagnie."

"Je m'éveillai dans une cave, entouré de médecins et d'infirmiers allemands. Je m'évanouis de nouveau et j'appris par la suite qu'on avait dû me donner quatre transfusions.

"Je repris connaissance, cette fois, dans un camion allemand et l'on me dit que nous allions à Rouen.

"A Rouen, on tenta de sauver ma jambe gauche et je dus subir une quinzaine d'opérations majeures, quelques-unes sans anesthésie. Enfin on m'amputa la jambe au-dessus du genou. Je dois dire qu'après Dieppe, les médecins allemands, surchargés de besogne, ont accompli des prodiges. J'en conçois, âgé d'une soixante d'années, qui opéra 400 blessés en 48 heures, sans fermer l'œil."

"Je garde une dette de reconnaissance envers le sergent André Michaud, de Montréal, qui perdit le bras droit à Dieppe et qui est entré au pays. Il faisait mes courses et m'aiderait parfois à fumer et à manger des pommes."

"De Rouen, je fus dirigé vers Paris. J'y restai dix mois à l'hôpital de la Pitié, situé dans le voisinage du Jardin des plantes. Je n'eus jamais la chance de visiter Paris, même accompagné de gardes, mais à l'arrivée et au départ, je pus apercevoir la tour Eiffel, les Champs-Élysées et des myriades d'uniformes verts."

"J'étais dans une chambre avec le soldat Adélaïde Desève, de Montréal, et le caporal-supplément Melit Parker, de Toronto. Je jouais aux échecs et je lisais — entre les lignes — les infâmes journaux collaborationnistes. Des infirmiers allemands, je chargeai de courses, me rapportèrent une superbe robe de chambre en soie de Lyon qui me coûta le prix exorbitant de 2950 francs.

"A Noël, le personnel de l'hôpital nous permit d'avoir un arbre de Noël, et nous trinquâmes avec du champagne, du cognac. De telles occasions étaient plutôt rares.

"Tout le long de ma captivité, je touchai 96 marks par mois, soit environ \$25.00.

"Un bon matin, en septembre 1943, on m'annonça que je partais pour l'Allemagne, en chemin de fer. J'arrivai à l'offlag 7B, camp de prisonniers, où je revis le major Santo Marchand et le capitaine Roland Gravel, tous deux en excellente santé. Le médecin du camp, après m'avoir fait subir un examen, jugea que ma convalescence n'était pas finie, et je fus envoyé en Bavière, à l'hôpital Freising, ancien séminaire catholique où des religieux servaient encore en qualité d'infirmiers.

"La propagande allemande? Elle nous faisait bien rire par ses exagérations stupides: car nous avions nos moyens à nous de recevoir les nouvelles vraies. Je n'en puis dire plus long à ce sujet."

"Je me promenais en sautillant dans le jardin, car, à Paris, on n'avait pourvu d'une jambe artificielle des plus rudimentaires. Je connus des tas d'histoires sur la vie à Freising, mais elles ne pourront être contées qu'après la guerre."

"J'appris enfin que j'allais être rapatrié. Je partis le 13 mai de Freising. A Marseille, un bateau italien, dont l'équipage était allemand, me conduisit à Barcelone, où je fus embarqué à bord du merveilleux Grisholm et je gagnai l'Angleterre en passant par l'Algérie et l'Irlande."

"Je dois dire que les Espagnols se montrèrent très chics à notre égard. Les autorités envoyèrent une cinquantaine d'infirmières de la Croix-Rouge pour nous aider à transporter nos effets d'un bateau à l'autre. Je reçus des cadeaux de brandy, de fruits, de noix et de sucre."

Deux contre-torpilleurs allemands coulés

Les contre-torpilleurs canadiens "Huron" et "Haida" participent à l'attaque — Deux autres tentatives ennemies repoussées — Une près de St-Marcouf

Quartier général des armées d'invasion, 10 (CP). — Les premières tentatives navales allemandes pour entrer dans la zone d'invasion ont été repoussées par les alliés, annonce-t-on aujourd'hui dans un communiqué relatant trois engagements au large de la côte de Bretagne.

Huit contre-torpilleurs canadiens, polonais et britanniques ont intercepté 4 contre-torpilleurs allemands près de l'île Ouessant hier, avant la tombée du jour. Les alliés ont coulé un des contre-torpilleurs allemands, en ont chassé un autre, le mettant en flammes, et ont atteint les deux autres qui se sont enfuis, dit le communiqué.

Un navire britannique a été endommagé, le "Tartar", et quelques marins y ont été tués.

Parmi les navires canadiens qui ont participé à l'attaque étaient les contre-torpilleurs H.M.C.S. Huron et le H.M.C.S. Haida.

Durant la nuit de jeudi, des contre-torpilleurs alliés ont intercepté une tentative allemande entre la côte de France et les îles de Saint-Marcouf du côté est de la péninsule de Cherbourg.

Les vaisseaux côtiers ont repoussé une autre tentative allemande dans la région de la côte d'invasion. Deux des vaisseaux ennemis ont subi des avaries.

Kesserling serait acculé à une catastrophe sur le front italien

Le quartier général allié dit que la retraite allemande est désordonnée — Tuscania aux mains des étatsuniens — La 8e armée prend de la vitesse dans le secteur de l'Adriatique

Rome, 10 (A.P.). — La 14e armée allemande fuit au nord de Rome dans un désordre croissant et le quartier général allié déclare pour la première fois que le maréchal Albert Kesserling et ses soldats nazis sont acculés à une "catastrophe".

Poursuivant sans répit un ennemi qui retraite vers le nord, la 5e armée alliée a capturé l'ancienne ville de Tuscania, à 13 milles au nord-est de Viterbe.

En dépit de la rapidité remarquable des unités du général Clark, qui ont avancé à un rythme de 15 milles par jour depuis la chute de Rome, le quartier général allié dit que ces unités n'ont pu encore rencontrer les Allemands dans un combat majeur.

La 8e armée avance aussi avec une grande rapidité dans le secteur de l'Adriatique du front italien.

Les troupes de la 5ème armée ont fait irruption dans les centres de communication de Viterbe, de Vetralla et de Tarquinia comme les unités de la 8ème armée, dans le secteur de l'Adriatique, ont obligé les Allemands à fuir en déroute vers le nord de la péninsule italienne.

Il n'y a pas encore d'indices que le feld-marschal Kesserling ait pu regrouper ses troupes et l'on ne croit pas qu'il tente de résister plus au sud que Florence, à quelques 150 milles au nord-ouest de Rome.

La 8ème armée du lieutenant-général Leese a continué de rencontrer une vive résistance de la part des unités d'arrière-garde allemandes à l'est du Tibre. Civita-Vecchia, le septième port italien avant la guerre, n'a pas trop souffert de l'occupation allemande.

Une auto pénètre dans un restaurant

A la suite d'une collision qui s'est produite entre deux autos, hier soir, vers 7 h. 15, à l'angle des rues Boyer et Villery, le conducteur de l'une d'elles a perdu la maîtrise du volant et le véhicule a défoncé la devanture d'un restaurant. Trois personnes ont été blessées: Miles Antoinette Iorio, 18 ans, 274, est Jean-Talon, Jacqueline Leboeuf, 20 ans, 1656, rue Champlain, et M. Michel Marquito, 25 ans, 7730, rue Bordeaux. Les deux derniers ont été légèrement blessés. Mile Iorio est actuellement sous observation à l'hôpital St-Luc où on déterminera l'aide de Rayons X si elle a le crâne fracturé. Le restaurant fortement endommagé est la propriété de Mme Henriette St-Pierre, 7662 rue Boyer. Le seul client qui se trouvait dans le restaurant au moment de l'accident s'en est tiré indemne.

Les trois blessés se trouvaient dans la même voiture, conduite par M. Marquito. La voiture qui a pénétré dans le restaurant était conduite par M. Albert Dupuis, de Stanstead.

Les Français auront le choix, dit Eisenhower

Quartier général des armées d'invasion, 10 (C.P.-Reuters). — Le général Eisenhower, dans une proclamation au peuple de France, a dit aujourd'hui que le jour de la libération se montre et que lorsque la victoire sera gagnée et que la France sera libérée de son oppresseur, le peuple français sera libre de choisir... le plus tôt possible... le gouvernement sous lequel il désire vivre.

La proclamation, jetée par avion dans les régions occupées et affichée dans les districts libérés, dit que "nous devons détruire la tyrannie allemande à sa racine et faire en sorte que les peuples d'Europe voient poindre un nouvel avènement de la liberté."

Les Canadiens sont débarqués à Bernières-sur-Mer

Avec les Canadiens en France, 10 (C.P.-Reuters). — Deux poussées allemandes appuyées par des unités de chars d'assaut ont pénétré les lignes canadiennes mais nos soldats ont regagné toutes leurs positions et le terrain perdu deux heures plus tard alors que la ligne fut restaurée. D'autre part, l'on révèle officiellement que les Canadiens sont débarqués à Bernières-sur-Mer, au nord de Caen, le jour de l'invasion et que les troupes britanniques sont débarquées à Courseulles-sur-Mer, à l'ouest de Bernières, ainsi qu'à Saint-Aubin-sur-Mer, à Lion-sur-Mer, à Langrune-sur-Mer et à Luc, à l'est de Courseulles.

égard. Les autorités envoyèrent une cinquantaine d'infirmières de la Croix-Rouge pour nous aider à transporter nos effets d'un bateau à l'autre. Je reçus des cadeaux de brandy, de fruits, de noix et de sucre."

La bataille est dure dans la région de Caen où l'ennemi fait un effort déterminé pour repousser l'avance alliée.

La température n'est pas très favorable mais les têtes de plage ont été développées.

La voie de Cherbourg est coupée

Quartier général des armées d'invasion, 10 (C.P.). — Les troupes étatsuniennes ont traversé la route Carantun-Vaumesnil en plusieurs endroits et ont coupé la voie ferrée menant à Cherbourg.

D'autres gains ont été faits à l'ouest et au sud-ouest de Bayeux. La bataille est dure dans la région de Caen où l'ennemi fait un effort déterminé pour repousser l'avance alliée.

La température n'est pas très favorable mais les têtes de plage ont été développées.

L'Australie participe à l'invasion

Melbourne, Australie, 10 (C.P.). — L'Australie était représentée dans les opérations navales et aériennes d'invasion des côtes de Normandie, à dit aujourd'hui le ministre australien de la Marine, Norman Makin.

Des centaines d'hommes de la marine royale australienne ont pris part aux débarquements; il y avait des frégates, des corvettes, des mouilleurs de mines et des transports de troupes.

L'Australie était également représentée au cours de chaque opération aérienne par ses escadrilles de chasseurs, de bombardiers-chasseurs et de bombardiers.

Les villes aux mains des Alliés

Quartier général des armées d'invasion, 10 (CP). — Voici les noms des villes et villages français capturés par les alliés.

Ce sont: Bayeux, situé à 4 milles jour même de l'invasion; Courseulles-sur-Mer, à 10 milles au sud de Caen.

Formigny, sur la route Caen-Carentan.

Ordination à Lachine

Demain, 11 juin, en l'église paroissiale de Lachine, les Saints-Angeles, S. S. Mgr Guy confèrera la prêtrise à M. l'abbé Marcel Martin, fils de M. et Mme Lucien



Samedi, 10 juin 1944

Programmes spéciaux

A CRAC:
1.00 p.m. LE BULLETIN DE LA PÉRIE.
On inaugure samedi une série de 10 émissions hebdomadaires sur l'élevage des bovins laitiers. Ces programmes sont organisés sous les auspices des Associations provinciales d'éleveurs d'Amérique. L'histoire et de Jersey. Les textes seront préparés par les propagandistes de ces associations; il y aura également des interviews d'éleveurs. Au cours de cette campagne, des concours seront lancés par chacune

des associations d'éleveurs mentionnés. Tous les auditeurs de ces programmes pourront y prendre part. Le premier de ces concours débutera le 1er juillet, sous les auspices de la Société Américaine du Québec. Les prix: un taureau et deux génisses; 20, 30, 40 et 50 dollars, un sujet Ayrshire de choix. Une attention toute spéciale sera accordée à l'alimentation et à la santé des troupeaux. Enfin, une campagne sera conduite pour augmenter la consommation des produits laitiers. Poste CRAC, chaque samedi, au Bulletin de la ferme, à 1 h. p.m.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	10.00 Radio-journal.	1.05 Studio.
1.00 Les Alouettes.	10.15 Entr'acte.	1.15 Trans-Atlantic quizz.
1.15 Radio-journal.	10.20 Danse.	1.20 Les vagabonds.
1.30 Musique.	11.00 Nouvelles de BBC.	1.45 Ensemble instrumental.
1.45 Musique.	11.15 Causette.	2.00 Opéra.
2.15 Muséum.	11.30 Nouvelles.	2.30 Heures du thé.
2.30 Orchestre.		2.45 Studio.
3.00 Musique.		3.00 Opéra.
4.00 Interim.		3.15 Nouvelles.
4.02 Revue musicale.	1.00 Bulletin des fermiers	3.25 Ce soir.
4.45 Interim musical.	1.10 Radio-journal.	3.30 Mélodies chanceuses.
5.00 Interim.	1.15 Le "loipa" hongrois.	3.45 Oncle Troy.
5.15 Muséum.	1.20 Les amis de la colonisation.	3.50 Orchestre.
5.30 Orchestre.		4.00 Sweet and swing.
5.45 Musique.	1.30 Conservatoire de musique.	4.15 Causette.
5.50 Radio-épargne.	2.00 Radio-concert.	4.30 Café cosmopolite.
6.00 Musique.	2.30 Nouvelles.	4.45 Nouvelles.
6.30 Mélodies.	2.30 Programme panaméricain.	4.50 Concert.
6.45 Sport dans l'armée.	3.00 Opéra.	5.00 Heures de la vie.
6.50 Interim.	3.00 Nouvelle.	5.15 Événements sociaux.
7.00 Fêtes de Lachine.	3.30 Heures de la vie.	5.30 Nouvelles.
7.30 Causette.	4.00 Événements sociaux.	5.45 Nouvelles.
7.45 Chronique sportive.	4.15 Nouvelles.	5.50 Corbis Archer.
8.00 Sur l'on chante.	4.35 Nouvelles.	6.00 Variétés musicales.
8.30 Sur le qui-vive.	4.45 Nouvelles.	6.15 Mélodies.
8.45 Deux pianos.	5.00 Corbis Archer.	6.30 Fêtes de sport.
9.00 Encores.	5.35 Variétés musicales.	6.45 Variétés musicales.
9.15 Radio-journal.	6.00 Mélodies.	6.50 Orchestre.
9.30 Musique.	6.10 Jumeau et jumelle.	7.00 Orchestre.
9.45 Musique de danse.	6.15 Mélodies.	7.15 Mélodies.
9.55 Nouvelles.	6.30 Forum de sports.	7.30 Fêtes de sport.
	6.40 La pièce du jour.	7.45 Variétés musicales.
	6.50 Nouvelles.	7.50 Orchestre.
	7.00 Le maître de la ville.	8.00 Orchestre.
	7.30 L'organisation libérale.	8.15 Mélodies.
	7.45 Accital.	8.30 Fêtes de sport.
	8.00 L'atelier.	8.45 Variétés musicales.
	8.30 Marches de la victoire.	8.50 Orchestre.
	8.45 Mélodie.	9.00 Heures.
	9.00 Secret du docteur.	9.00 Le dansant.
	9.30 Chorale ukrainienne.	9.25 Nouvelles.
	10.00 Musique de danse.	9.30 Radio-spectacle.
	10.15 Box Session.	9.50 Radio-journal.
	10.40 Causette.	10.15 Mélodies.
	10.45 Journal paris.	10.30 Sport.
	11.00 Forum de sports.	10.45 Vagues musicales.
	11.15 Orchestre.	10.50 Chansons françaises.
	11.30 Orchestre.	11.00 Un peu de tout.
	11.40 Nouvelles.	11.30 La place du marché.
	11.55 Orchestre.	11.45 Billy Bushell.
	12.30 Danse.	12.15 Musique.
	1.00 Nouvelles.	12.30 Tin Pan Alley.
		12.00 Heures.
		12.00 Rhythmic Age.
		12.15 Mélodie.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Blue Jacket.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Chez les maîtres et les écoliers

Il est curieux de constater les répercussions indirectes et lointaines de la guerre dans le peuple des instituteurs et des écoliers. A tel endroit, ce sont les élèves qui délaissent l'école; à tel autre, ce sont les instituteurs qui abandonnent leur poste et les élèves restent sans maîtres. Ailleurs, pour d'autres raisons, la situation n'est pas meilleure et, pendant ce temps, c'est l'ignorance, l'encre et profonde qui gagne du terrain.

Contrairement à cet état de choses, une dépêche de la Canadian Press nous apprend que, il y a quelques jours, pour la première fois dans l'histoire des écoles protestantes de cette province (Québec), le nombre des candidats inscrits aux examens écrits de juin, pour la 11^e année scolaire, dépasse 2,000, selon le directeur du Comité des écoles protestantes, le Dr. W.-P. Percival. Depuis 1929, il y a eu progression constante, contrairement aux États-Unis où le nombre des étudiants dans les High Schools a diminué d'un million depuis le début de la guerre.

Voilà qui est fort bien pour les écoliers protestants de la province; il serait très intéressant d'avoir les chiffres correspondants pour les écoliers catholiques de la même catégorie, qu'il faudrait considérer évidemment proportionnellement à la différence de population.

Les écoles protestantes d'ici souffrent-elles aussi du manque d'instituteurs comme les écoles catholiques rurales du Québec en souffrent? On sait qu'il y a deux ans déjà 750 institutrices rurales diplômées ont abandonné leur poste pour un travail plus rémunérateur et pour les remplacer on avait trouvé 329 personnes sans diplômes. Qu'il y ait eu, après cela, des écoles fermées dans la province dont quatre-vingts rien qu'en Abitibi, cela n'a rien de surprenant.

Cette situation s'est-elle améliorée ou aggravée? Sans être grand clerc en la matière, on peut facilement deviner ce qui en est.

Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre. Mais la situation des écoliers new-yorkais qui sont laissés à eux-mêmes par les absences répétées des maîtres et maîtresses, est quelque chose de fantastique, tel que rapporté par Benjamin Fine dans le New York Times du 3 juin.

Une étude faite par le New York Teachers Guild, basée sur les rapports du Board of Education, révèle que le grand nombre de classes sans maîtres chaque jour constitue un malaise chronique à travers les cinq quartiers de la plus riche ville du pays.

Cette situation provient de l'incapacité du Board of Education à trouver des remplaçants pour les absences qui se produisent tous les jours avec ce résultat que les enfants sont souvent renvoyés à la maison ou placés avec les élèves des autres classes ou entassés dans des gymnases et auditoriums. Dans une seule semaine, en décembre dernier, 6,300 classes sans maîtres, représentant plus de 200,000 enfants, donnent une idée de la situation.

Selon le New York Teachers Guild, cette situation a de sérieuses répercussions. Les problèmes de discipline ont augmenté, l'instruction individuelle et sociale est devenue impossible; les maîtres et maîtresses sont harassés par la futilité de leurs efforts dans une situation insurmontable. Pour un fort groupe d'enfants, l'enseignement et l'étude ont cessé et, ce qui est pire, ils peuvent aller jusqu'au vagabondage. Parmi les cas cités pour illustrer la situation, il y a ces deux classes d'une école publique du Bronx qui ont été sans professeur pendant six semaines.

Toujours selon le Teachers Guild, la difficulté de trouver des remplaçants provient de trois raisons principales: la politique de non-appointement basée sur une fausse économie et qui pousse plusieurs professeurs à abandonner la profession; les bas salaires payés aux remplaçants et les conditions difficiles de travail apportées par les classes surchargées et d'autres problèmes du temps de guerre.

Dans les temps anormaux que nous vivons, on compte beaucoup sur l'école pour instruire plus sagement et plus solidement encore l'enfance et la jeunesse afin de les mieux préparer à la difficile époque de transition de l'après-guerre.

Mais si, après la famille dispersée, l'école manque à son tour, les résultats vont certainement être néfastes pour les sociétés qui auront toléré la désorganisation de l'école après celle de la famille.

Déjà une autre enquête du New York Times nous apprend récemment que 25 pour cent de la jeunesse américaine n'a jamais entendu parler des dix commandements. Pas surprenant alors que la criminalité juvénile soit, non seulement très répandue mais d'une gravité qui en dit long sur le manque de formation morale et religieuse de ces jeunes dévoyés.

A Montréal, nous n'avons probablement pas une telle proportion d'enfants qui n'ont pas entendu parler des commandements, mais quand on observe la conduite des adolescents en public, quand on entend le langage sans nom et la tournure d'esprit d'un trop grand nombre d'entre eux et qu'on suppose que la bouche parle de l'abandon du cœur, on se demande de quel genre de vie peuvent produire de tels sujets.

Quant à la criminalité juvénile dans notre bonne ville, personne ne pourrait soutenir qu'elle ne nous pose pas de graves problèmes; il en est de même pour l'abandon précoce de l'école vraiment trop fréquent, l'impréparation des jeunes à leur vie de travailleurs, le manque d'organisation des loisirs chez les jeunes, etc.

Beaucoup de travail est entrepris pour corriger ces situations malheureuses. Puisse-t-il réussir vraiment à empêcher que nos jeunes s'avancent trop loin sur le triste chemin qu'ont pris tant d'adolescents chez nos voisins?

10-VI-44

Germaine BERNIER

Ceux qui firent
notre pays

Louis-Hippolyte Lafontaine (1807-1875)

Celui qui devait plus tard s'illustrer sous le nom de Lafontaine fut baptisé Louis-Hippolyte Ménard. Mais la famille portait de vieille date les deux noms. L'ancêtre, Jacques Ménard, venu au Canada vers l'âge de 28 ans, avait épousé aux Trois-Rivières le 19 novembre 1637, Catherine Fortier. Il suivit probablement Pierre Boucher dans sa nouvelle seigneurie de Boucheville. C'est là, en effet, qu'il mourut, le 31 mars 1694. Louis-Hippolyte Lafontaine fut baptisé dans la même paroisse, le 4 octobre 1807. Il était né du mariage d'Antoine Ménard et de Marie Fontaine, dite Bienvenu. L'enfant devint orphelin à l'âge de sept ans. Il étudia chez les Sulpiciens et entreprit l'étude du droit chez Me François Roy. En 1828, il fut admis à la pratique du droit et en même temps se lança dans la politique. Deux ans plus tard, il devint député de Terrebonne à la Législature du Bas-Canada. Dès le début, il favorisa les extrémistes du groupe Papineau. Lorsque les troubles de '37 éclatèrent, il se rendit à Londres où il fut élu député. Passé en France, il écrivit à M. Ellice, un ami du Canada, des lettres qui firent un peu de lumière dans l'esprit des chefs de l'Empire sur la situation canadienne. Revenu au pays au moment où le coup de main de 1838 avait eu lieu, Lafontaine fut arrêté avec un grand nombre d'autres citoyens. Faute de preuve contre lui, les autorités judiciaires durent le libérer. Au moment de l'Union, alors que tous les hommes d'État, même les esprits clairvoyants comme Étienne Parent, se prenaient à douter de Lafontaine, les Canadiens français, Lafontaine entendit une issue favorable dans la collaboration avec les réformistes du Haut-Canada. Il entreprit sérieusement cette besogne et, en collaboration avec Robert Baldwin, il réalisa, malgré de nombreux obstacles, la responsabilité ministérielle. Mais le fanatisme se déchaîna et, en 1849, les Orangistes brûlèrent les édifices parlementaires de Montréal. Dégoûté de la politique, Lafontaine démissionna en 1852. Il devint juge par la suite. Il fut le premier Canadien créé baronnet par le roi d'Angleterre. Il mourut le 25 février 1864.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

L'Aide aux colons

Un nouveau appel est adressé à tous les Montréaliens. Si vous avez de vieux meubles, des vêtements usagés, des articles de ménage ou de lingerie dont vous ne pouvez plus disposer, téléphonez le jour à FR. 8340 ou le soir à FR. 8420. L'Aide aux colons enverra chercher vos dons et les fera parvenir aux colons sans retard.

Au Cercle Missionnaire Liturgique

Lundi prochain, 12 juin, aura lieu la partie de cartes mensuelle du Cercle missionnaire liturgique dont les recettes sont consacrées à l'entretien des pauvres chapeaux des missions lointaines. Les dames des paroisses sont cordialement attendues lundi à 2 h. 30 au no 120, rue Laurier. Comme cette partie de cartes est la dernière de l'année avant les vacances, les dames sont priées de bien vouloir apporter leurs cartes de présence pour l'attribution des prix.

Retraite à la Maison Notre-Dame

Des retraites fermées pour jeunes filles auront lieu du 23 au 26 juin et du 10 au 13 août, par le R. P. Geo. Bélanger, C.S.S. R., du 4 au 9 juillet, par le R. P. Saint-Cyr, S.S.

Récollecion

La récollecion des jeunes filles anciennes retraitantes aura lieu dimanche, 11 juin, de 8 h. 30 à 11 h. 30 chez les Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 ch. Sainte-Catherine. A toutes les jeunes filles sont cordialement invitées.

Retraite fermée

L'Ecole Normale, 2330 rue Sherbrooke ouest, une retraite préchée par le R. P. Brocard, S.J., sera donnée du 23 au 25 juin. Les anciennes élèves ou autres jeunes

Notes et pensées

Les vacances des enfants

Les vacances sont faites express pour parfaire l'éducation. Pendant dix mois, en serre-chaude, l'enfant a reçu cette leçon que le caractère fait l'homme, que l'art de se vaincre assure le succès et donne le bonheur. Grâce à mille industries et par entraînement votre enfant a répondu aux exhortations des maîtres, mais il n'est pas formé. C'est en vacances que l'écolier, laissé à lui-même, applique les leçons reçues, leçons de politesse, de dévouement, de pitié, de sacrifice.

C'est là aussi que les parents attentifs et dignes de leur rôle observent, aident, encouragent les heureux dispositions de leurs enfants et s'intéressent à leurs manifestations d'énergie chrétienne. L'écolier se sent heureux de s'affirmer et d'être compris, il est fier de marcher par lui-même, sous l'oeil bienveillant du père et de la mère. Encore ceux-ci doivent-ils ne pas se désintéresser de ses efforts, mais sans cesse les encourager, les provoquer.

Les vacances sont un problème délicat; elles sont à base d'ordre, de discipline et de sacrifice. La bonne humeur, l'entente qui en sont les suites épanouissent les visages et les complaisances réciproques dilatent les coeurs.

Père G. B., S.J.
L'Eglise est la seule oeuvre éternelle à laquelle nous puissions nous associer; tout le reste passe et passera.

LACORDAIRE

Allez de grand coeur à vos petits devoirs, comme les abeilles qui, lorsqu'elles ont des lys et des roses, préfèrent encore butiner sur le thym, pour que leur miel soit plus parfumé.
Père ANIZAN, O.M.I.

Résultats d'un concours de charité

Le concours de charité en faveur de l'hospice de la Providence commencé en décembre vient de se terminer. Voici les noms des gagnants: no 3291, Mme J.-A. Richard, 1819 boul. Pie IX, demi-tonne de charbon; no 6893, Mme G. G. Desjardins, demi-tonne de charbon; no 1142, Mme J. Mitchell, 1445 Orléans, panier à linge; no 12605, Mlle Lydia Trifault, 4473 Delanauville, couvre-pieds piqué avec motifs brodés.

Les religieuses de la Providence réitérent leurs remerciements à tous les bienfaiteurs de l'oeuvre.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"DONNER AU CHRIST TOUTES NOS SOUFFRANCES"

CHLT. Sherbrooke, vendredi, 2 h. 15, causerie aux malades.

Chers malades,

Dimanche, la fête Dieu avec sa toujours belle procession dans les rues de la ville. Les magnifiques repositaires élevés à la gloire de notre Dieu. Pourquoi ne pas aimer davantage le bon Dieu, Jésus, notre frère souffrant?

Communauté quotidienne: La communauté est pour le malade la plus grande action de sa journée. Et si le souffrant, à cause de circonstances incontrôlables, ne peut communier sacramentellement tous les jours, du moins il peut le faire de façon spirituelle. C'est le contact direct avec le bon Dieu.

Progrès spirituel: Plus la nourriture spirituelle sera abondante,

plus il désirera en suivre les exercices sans prière de l'âme avant le 15 juin.

Partie de cartes

Lundi, le 12 juin, à 2 h., sous la présidence de Mme Prime Prévoost, aura lieu une partie de cartes au profit de l'oeuvre de la Réparation, à la T. Sainte-Face Inc. Cordiale invitation à toutes les dames. Pour inf., FR. 3828 et FR. 9411.

Invasion!

Invasion de la France... Il y a longtemps qu'il en était question... C'est fait. On songe déjà à l'autre invasion, celle de l'Allemagne, tout comme l'on pense sérieusement, même en été, aux fourrures, à la sorte de fourrures que l'on portera dès les premiers grands froids. N'attendons pas, profitons de la morte-saison pour donner ses mesures et placer sa commande. Pour les plus belles fourrures et les prix presque aussi bas que ceux de l'an dernier, voyez J.-F. Reid, 1473, rue Amherst.

Réveil

L'aube d'une clarté s'épanche dans mon âme.
Au mur de l'horizon j'ai vu luire une flamme,
Les lys soudain dans l'ombre ont frémi de ferveur,
Et j'ai senti passer la robe du Sauveur.

Je suis le voyageur endormi sur la route,
Las et le coeur sinistre, au carrefour du doute,
Suant l'angoisse au fond d'un cauchemar mortel,
Et qui, dans le matin dressé comme un autel,
D'un beau geste ébloui se réveille et se lève
A l'aspect d'un grand ciel tout ruisselant de rêve.

Quand je marchais, perdu, l'oeil plein d'un couchant sombre,
Une main de lumière a pris ma main dans l'ombre
Et m'a conduit le long du mystique sentier,
Aux jardins où jaillit la source de pitié,
Sous les palmes d'où tombe une paix angélique.

Alors j'ai revêtu la splendide tunique,
Et l'espoir des enfants a visité mon coeur.
O mon âme, sois donc forte et fuis la langueur,
L'âme s'englu au miel du rêve et de la flûte.
La vie est à ce prix: raidis-toi pour la lutte.
N'attends pas vainement: ton futur l'appartient.
Tiens-toi toujours debout pour celui-là qui vient
Et dont sur les chemins les pieds gravent l'exemple.

Puisque la moisson croît pour l'éternel sèmeur,
Puisque le lys fleurit en loyal serviteur,
Je veux donner ma vie à la Bonne-Espérance,
A la règle, à l'effort, à la persévérance,
L'ennoblir de sagesse, et de force l'armer,
L'alléger de prière et toute l'enfermer
Dans la soif de comprendre et la splendeur d'aimer.

Albert SAMAIN

plus le malade fera des progrès dans la vie surnaturelle. Comment se fait-il que plusieurs malades n'avancent pas? C'est qu'ils n'absorbent pas la nourriture divine qu'est l'Eucharistie. Ils manquent souvent de préparation, et souvent, ils ne font pas l'action de grâces suffisante, pourtant si facile pour les malades.

Ardor: Ce petit mot que l'on nous apprendait alors que nous étions enfants, l'ai-je oublié? La première lettre "A" ne dit-elle pas par elle-même adorer — aimer — Et n'est-ce pas pour adorer que je fais la genuflexion avant de quitter la table sainte, quand du moins, je suis en santé?

Moyens pratiques: 1. Communier avec ferveur; 2. Communier pour faire plaisir à Dieu; 3. Communier pour faire oublier mes égarements.

Mot d'ordre: Adorons donc, proslernés, un si grand mystère.

Zoël FRECHETTE, ptre, hôpital Saint-Vincent, Sherbrooke, P. Q.

P.S. — Merci à N.-D. des Malades pour position obtenue.

Faits et glanes

Londres sans étoiles... Le général Mathenet, que les Américains ont décoré tout récemment pour son glorieux commandement à Zaghouan, venait d'être aussi, on le sait, promu au rang de "général à quatre étoiles".

Mais si les galons de caporaux, d'adjudants ou d'officiers se trouvent facilement chez les tailleurs

CHLT. Sherbrooke, vendredi, 2 h. 15, causerie aux malades.

Chers malades,

Dimanche, la fête Dieu avec sa toujours belle procession dans les rues de la ville. Les magnifiques repositaires élevés à la gloire de notre Dieu. Pourquoi ne pas aimer davantage le bon Dieu, Jésus, notre frère souffrant?

Communauté quotidienne: La communauté est pour le malade la plus grande action de sa journée. Et si le souffrant, à cause de circonstances incontrôlables, ne peut communier sacramentellement tous les jours, du moins il peut le faire de façon spirituelle. C'est le contact direct avec le bon Dieu.

Progrès spirituel: Plus la nourriture spirituelle sera abondante,

plus il désirera en suivre les exercices sans prière de l'âme avant le 15 juin.

Partie de cartes

Lundi, le 12 juin, à 2 h., sous la présidence de Mme Prime Prévoost, aura lieu une partie de cartes au profit de l'oeuvre de la Réparation, à la T. Sainte-Face Inc. Cordiale invitation à toutes les dames. Pour inf., FR. 3828 et FR. 9411.

Invasion!

Invasion de la France... Il y a longtemps qu'il en était question... C'est fait. On songe déjà à l'autre invasion, celle de l'Allemagne, tout comme l'on pense sérieusement, même en été, aux fourrures, à la sorte de fourrures que l'on portera dès les premiers grands froids. N'attendons pas, profitons de la morte-saison pour donner ses mesures et placer sa commande. Pour les plus belles fourrures et les prix presque aussi bas que ceux de l'an dernier, voyez J.-F. Reid, 1473, rue Amherst.

Courrier de l'Association "Les Amis de l'Art"

CONCERTS SYMPHONIQUES

L'Association est heureuse d'annoncer à ses membres qu'elle a un nouvel avantage à leur offrir. La Compagnie France-Film fera bénéficier ses membres d'abonnements de faveur pour la série de ses concerts symphoniques pour la saison prochaine. La série comprend huit concerts à \$5 et \$7.

— La Société des Concerts symphoniques, qui qu'on annonce dans les journaux précédents, offre aux Amis de l'Art des abonnements à prix de faveur pour la série de huit concerts, donnés le mercredi, soit la répétition du concert du mardi, avec le même artiste invité, pour \$5.

— A partir de maintenant, tout étudiant désirant s'abonner à l'une ou l'autre de ces séries, devra le faire par le courrier, en mentionnant pour quelle compagnie il désire retenir son abonnement, soit pour la Société des Concerts symphoniques,

soit pour la compagnie France-Film. Il devra donner le numéro de sa carte d'identité. Tout comme annonçait un étudiant qui peut prendre un abonnement pour le jeune fille qui l'accompagnera. Cette jeune personne peut ne pas être une Amie de l'Art.

— La Compagnie France-Film, tout comme la Société des Concerts symphoniques, donne l'avantage aux professeurs qui dirigent un groupe d'au moins vingt élèves, de prendre un abonnement pour ces concerts.

— Les Variétés lyriques donnent aux membres de l'Association l'avantage de s'abonner pour les six spectacles qui seront présentés durant la saison 1944-45. Ces abonnements pourront être pris soit pour le mardi, le jeudi ou le vendredi.

Prix \$4.20. La Galerie des Arts, 1379 ouest, rue Sherbrooke, a lieu l'exposition des oeuvres du peintre Vernon Howe Bailey (squares et dessins) de la Cité Vaticane. Cette exposition sera ouverte jusqu'au 2 juillet. Entrée libre.

— Lundi, 12 juin, à l'Ecole des Beaux-Arts, exposition de dessins et peintures par les élèves. Cette exposition durera jusqu'au 25 juin inclusivement. Les heures de visite seront de 1 à 5 h. de 7 à 9 h. 30, le dimanche excepté. Entrée libre.

— A l'Ecole du Menuisier, 1097 rue Berri, a lieu l'exposition des travaux des élèves. Cette exposition, qui durera jusqu'au 18 juin, est ouverte tous les jours jusqu'à 10 h. du soir, sauf le dimanche, où les heures de visite sont de 2 à 5 h. Les membres sont invités à visiter ces deux expositions qui auront très intéressantes.

— D'ici le 18 juin inclusivement, une exposition des travaux des élèves du pensionnat d'Hochelaga pourra être visitée tous les jours de 9 h. du matin à 9 h. du soir. Entrée libre.

— Samedi, dimanche et lundi, les 10, 11 et 12 juin, à l'Ecole supérieure d'arts et métiers, 3701 rue de Bullion, exposition de travaux de tissage et à l'alignée des élèves de cette institution. Les membres de l'Association sont cordialement invités. Entrée libre.

Congrès noéliste à Québec

Sous le haut patronage de Son Exc. Mgr G.-Léon Pelletier, évêque auxiliaire de Québec, et la prési-

dence d'honneur du R. P. Maurice Gagnon, directeur général du Noël au Canada, les Noélistes de la province tenaient leur congrès annuel, à Québec, les 3 et 4 juin. A la soirée d'accueil, Mlle Rolande Pasquet, présidente diocésaine de Québec, a souhaité la bienvenue aux congressistes, lesquelles se réuniront ensuite pour une séance d'étude par équipes.

Le lendemain, le R. P. Maurice Gagnon célébrait la messe à la chapelle de N.-D. des Victoires et commentait brièvement la devise du congrès: "Aspirez vers le bien et vous vivrez".

Dans l'après-midi, eut lieu une séance d'étude à Saint-Dominique, suivie du déjeuner au Manoir Saint-Castin, à l'issue duquel les représentants des différents groupes donnèrent lecture des rapports de l'année.

Mgr E.-C. Laflamme a parlé aux Noélistes des bienfaits de la formation morale et religieuse qu'elles trouvent au Noël, tandis que le R. P. Gagnon a donné des directives en soulignant l'union des âmes et des coeurs qui caractérise le groupement noéliste.

M. l'abbé O. Fournier, représentant M. le chanoine Mitchell, aumônier diocésain de Montréal, a recommandé aux Noélistes de garder toujours à l'honneur le bel esprit de charité et de fraternité qui les anime. Enfin, le R. P. Lamarche, O.P., aumônier du comité Saint-Dominique, insista sur les bienfaits de la culture générale chez la jeune fille.

Mgr Laflamme rehaussait de sa présence la soirée récréative par laquelle s'est terminé le congrès.

mais qu'un peintre — Régis — avait si bien, à l'aide de ses pin-céaux, représenté un trou béant qu'on ne pouvait s'apercevoir de la supercherie qu'en mettant, pour ainsi dire, le nez dessus.

Certes, pour les bonnes gens qui voyaient la "Troulière" à vingt pas, la brèche du diable existait toujours, et aucun des paysans ne se fût avisé de s'approcher de la maison maudite.

Quand Mme Horgan quitta la fenêtre, Régis reprit:

— Il ne nous reste plus, maman, qu'à vous montrer les papiers de famille de Jane; ensuite, oh! n'est-ce pas? vous ouvrirez les bras à la noble enfant que vous aimez déjà?

Et vous, parrain, ajouta-t-il, en se tournant vers le vieillard, vous bénirez ma chère fiancée? Elle vous est sympathique, ne vous en cachez pas, puisque vous retrouverez en elle l'inconnue du musée de la Reine Bérengère.

Mais M. Pilon-Ruel restait immobile, le regard dur, fixé sur les jeunes gens.

— Dites un mot, mon bon parrain, pour que nous soyons heureux! supplia Régis, inquiet de l'attitude de son cousin.

Celui-ci alors, les dents serrées, murmura avec rage:

— Pourquoi est-elle Anglaise? — Parrain, dit Régis, jusqu'à présent, je n'ai pas compris cette monomanie, excusez le mot, maintenant...

— Ah! tu n'as pas compris! coupa le millionnaire d'une voix tonnante; tu ne sais donc pas?... Non, tu ne sais pas!... Mais, jamais!... jamais!... je n'approuverai cette union, et jamais, je l'ai juré, ma fortune n'ira en des mains ennemies!...

La haine de M. Pilon-Ruel repa-raissait féroce, et le jeune homme, craignant qu'il manquât à sa promesse de calme et de courtoisie, déclara nettement:

— Parrain, la solution du différend qui nous divise sera trouvée aujourd'hui même; j'épouserai la jeune fille que vous voyez ici, car, ma mère, elle, ne m'empêchera pas d'être heureux!

Je te désobéis.

Régis leva les épaules avec indifférence.

— La perte de votre héritage me touche peu, parrain, ce que je regrette le plus, c'est la perte de votre amitié; mais à cela, je ne peux rien!

Pendant cette discussion, Jane pleurait en silence, et Polly fronçait terriblement les sourcils en voyant ce gros homme irrité contre son enfant chéri.

C'est que la vieille fille aimait d'une affection maternelle le bébé qu'elle avait élevé, instruit, et constamment suivi.

La jeune Anglaise, orpheline, avait trouvé chez la dévouée gouvernante un amour si dévoué, si généreux, qu'elle la regardait comme une véritable mère; aussi Polly ne pouvait souffrir qu'on fit pleurer sa chérie!

— Ne vous chagrinez pas, dit-elle à haute voix, ce méchant monsieur n'est pas le père de monsieur Régis, après tout! nous nous passerons bien de son consentement, n'est-ce pas, madame Horgan?

ajouta-t-elle en s'adressant à la vieille dame.

Son coeur aimant avait deviné que l'aieule était gagnée à la cause des jeunes gens.

Au lieu de répondre à mademoiselle Pinck, M. Pilon-Ruel prit son chapeau qu'il avait déposé sur un meuble en entrant.

— Régis, dit-il, sortons d'ici et montrez-moi un chemin autre que celui que nous avons pris pour venir.

Et, froid, digne, il se dirigea vers la porte.

Avant de franchir le seuil, il se retourna et, regardant durement la jeune fille:

— Madame, dit-il, si vous étiez Française, Allemande ou Autrichienne, je vous tendrais la main; à une Anglaise, jamais!

Puis, s'adressant à Régis, il ajouta:

— Choisissez: elle ou moi! car du jour où cette étrangère entrera à "Castel-Flore", je n'y reviendrai plus.

Sur ces mots, il descendit l'escalier sans se retourner, et si Jane

spécialisés, les étoiles sont rares à Londres... Après de multiples recherches, on signale pourtant au général Mathenet qu'il pourrait se procurer, pour deux de ses téniques, vingt étoiles d'argent... à prix d'or.

Le général Mathenet est un sage bourguignon plein de bon sens. Il n'en a qu'à sa mesure, pour être un grand chef, il n'est pas absolument nécessaire de se promener avec une fortune sur les bras et il se fit acheter des étoiles en métal blanc destinées aux uniformes des officiers polonais.

Elles ne sont pas tout à fait réglementaires, dit-il, en montrant ses manches, mais j'espère que mes supérieurs ne s'en apercevront pas...

Zoël FRECHETTE, ptre, hôpital Saint-Vincent, Sherbrooke, P. Q.

P.S. — Merci à N.-D. des Malades pour position obtenue.

CHLT. Sherbrooke, vendredi, 2 h. 15, causerie aux malades.

Chers malades,

Ainsi va le monde...

Une France communiste ?

Curieuse étude publiée dans la "Gazette de Lausanne" par un observateur français

On sait avec quel retard nous arrivons — quand ils arrivent! — les journaux d'Europe. Nous venons de recevoir cet extrait de la *Gazette de Lausanne* du 5 février. Daté de janvier, il émane d'un Français évidemment défavorable au gouvernement de Vichy et favorable à ce que l'on appelle la "Résistance". Il contient des observations qui devront faire réfléchir.

Janvier 1944.

La France glisse-t-elle sur la pente qui mène au communisme? — Telle est la question que se posent beaucoup d'observateurs politiques, surtout étrangers, et à laquelle ils répondent souvent, non pas en essayant de déchiffrer le langage des faits, mais en écoutant la voix de leurs sympathies ou de leurs antipathies politiques.

La question posée mérite mieux, étant donné son importance, que ces prises de position partiales. Une France communiste, mais c'est, sans nul doute possible, la subversion de l'Europe! Le problème est de taille, et l'on doit donc chercher à le résoudre, non pas en fonction de ses préférences et de ses passions, mais à la lumière des observations recueillies sur place et "criblées" par une réflexion exigeante mais impartiale.

Il serait vain de contester la valeur des atouts dont le communisme dispose aujourd'hui, en France; passons-les rapidement en revue:

1. Participation communiste à la résistance. Après l'armistice, nous communistes paraissent avoir subi une période de flottement sur laquelle la lumière n'a pas encore été faite. Les adversaires du communisme prétendent qu'au cours de cette période, qui se serait prolongée pendant un an, c'est-à-dire jusqu'à l'ouverture des hostilités germano-russes, les cadres staliniens auraient joué la carte de la collaboration, — et d'invoquer à l'appui de cette thèse des faits qui paraissent incontestables. Les communistes, eux, prétendent expliquer ces faits par la trahison d'éléments douteux, et leur opposent d'autres faits, non moins incontestables, dont il résulte que les "purs" du parti n'auraient cherché, dès le début, qu'à gagner du temps, afin d'organiser la résistance à l'envahisseur.

Quel que soit l'intérêt de cette discussion, on est obligé de reconnaître que les événements survenus depuis près de trois ans ont déterminé un tel changement de perspective que les faits litigieux et contestés semblent appartenir désormais à un passé lointain. Ce disant, nous ne préjugeons nullement du verdict que l'histoire aura à porter sur la tactique staliniennne des années 1934-1940: nous nous efforçons simplement de comprendre une situation psychologique.

En laissant provisoirement de côté les hésitations, voire même les contradictions du début, il est incontestable que, peu à peu, les communistes se sont placés au premier rang de la résistance patriotique: par l'énergie déployée, par les résultats obtenus et, surtout, par le sang généreusement versé au service d'une cause dont se réclament la grande majorité des Français.

2. "Technique" du travail clandestin. Quand il s'agit, chez nous, dès juillet 1940, de susciter, — au milieu du désarroi général, — les premiers noyaux d'une résistance patriotique, les quelques Français qui en ont pris l'initiative se sont trouvés aux prises avec des difficultés "techniques" considérables.

Ces Français ne pouvaient s'appuyer, en effet, sur aucune tradition vivante de lutte clandestine: seuls, les communistes possédaient cette tradition, seuls ils avaient des cadres "techniquement" formés, seuls, ils étaient entraînés aux réflexes élémentaires de prudence, de méfiance, de discrétion.

Les organismes communistes ont donc été appelés à rendre d'émouvants services aux patriotes français qui se refusaient à désespérer de la France, services qui ont contribué à réhabiliter les militants d'extrême-gauche aux yeux d'une partie de nos concitoyens.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltd 1966, rue Saint-Denis, Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Aujourd'hui, la résistance a surmonté son incompétence, ses naïvetés et ses maladroites initiatives; les groupes clandestins d'inspiration communiste collaborent avec d'autres groupements sur un pied d'égalité, et les services sont devenus réciproques; mais, sur certains points, les organisations communistes ont gardé, tout au moins jusqu'à ces derniers temps, un léger avantage que n'a pas pu contraindre à l'affaiblissement de leur prestige.

3. Popularité de la Russie. La guerre russo-finlandaise, les brusques variations de la tactique staliniennne, la signature du pacte germano-russe, en 1939, avaient contribué à jeter un certain discrédit, non seulement sur les maîtres du Kremlin, mais aussi sur la Russie même.

Depuis le 22 juin 1941, ce discrédit tend à disparaître, cédant place à une admiration croissante pour le grand pays qui a su résister à l'armée la plus formidable du monde, surmonter toutes les épreuves, échapper au découragement, rétablir une situation qui paraissait définitivement compromise, repartir à l'attaque après tant de mois de défaites qualifiées de "décevantes" par la propagande allemande.

Le Français n'est plus le monsieur dégoûté qui mange beaucoup de pain et qui ignore la géographie! Les décorations sont effacées, le pain est mauvais et rare; quant à la géographie, la plupart des Français, réveillés en sursaut, n'hésitent pas un instant à situer sur la carte Poltava ou Briansk, Sarny ou Véliki-Louki: n'ont-ils pas passé des heures, malgré les menaces policières, à l'écoute des postes interdits, mêlant leurs craintes, leurs espoirs et leurs certitudes à l'énoncé des communiqués lointains, aux noms si difficiles à prononcer et, pourtant, devenus familiers?

L'apparente inaction anglo-saxonne que le peuple est enclin à juger avec sévérité, a encore contribué à augmenter la popularité de la Russie; et les communistes, qui ne l'ignorent pas, ne se privent point, cela va de soi, de mettre cette popularité à profit.

Tels sont, croyons-nous, les trois ordres de considérations, objectives esquissées, qui tendent à donner demain au communisme français une place, sinon prépondérante, tout au moins fort importante: considérations dont on doit reconnaître qu'elles se trouvent encore renforcées, dans une proportion notable, par l'étude attentive des réalités sociales de notre pays.

En vérité, nous assistons, en France, (et non pas seulement en France... mais ceci est une autre histoire!) à un processus de prolétarisation générale.

— Prolétarisation par déracinement: des millions de Français ont perdu leur foyer, ont dû fuir leur petite patrie, rompre les liens dont la fragilité, souvent, n'était qu'apparente, abandonner les cadres de vie, si nécessaires à l'équilibre d'une grande nation comme la nôtre.

— Prolétarisation par appauvrissement: malgré les bénéfices réalisés par tous ceux qui, de près ou de loin, touchent au marché noir, le pays, dans son ensemble, n'a cessé de s'appauvrir: les salaires sont ridiculement insuffisants, les petites économies fondent avec une rapidité croissante, les stocks s'épuisent et le spectre de la ruine plane sur des couches de plus en plus larges de la population.

— Prolétarisation par déclassement: mobilisation de la main-d'œuvre, déportations, maquis, aut de phénomènes qui, joints à l'appauvrissement et au déracinement, contribuent puissamment à rapprocher les conditions du fils du paysan, de l'épicière, ou du notaire de celle du jeune ouvrier.

De nouvelles destructions aux- quelles notre pays n'échappera pas ne manquent point d'accentuer encore cette tendance vers le nivellement par le bas. Tendance dangereuse entre toutes, car elle transforme la structure traditionnelle de la société française: dans une France équilibrée, les avantages matériels du communisme finiraient, si l'on peut dire, par se désorber; dans une France prolétarisée, les mêmes avantages risquent de jouer le rôle d'un catalyseur, provoquant soudain une explosion brutale.

On nous accusera peut-être de noircir le tableau; il n'en est rien. Au contraire, nous avons passé sous silence un certain nombre de facteurs dont joue habilement le communisme. Que l'on veuille songer, par exemple, au discrédit dont sont atteintes les anciennes élites du pays: le peuple considère plus ou moins explicitement, — et non sans raison, — que ces élites, dans leur ensemble, n'ont pas su se montrer à la hauteur des circonstances. Déjà avant la guerre, la désaffection du peuple à l'égard de ceux qui prétendaient le représenter, à le conseiller et à le diriger, était devenue sensible; pendant la guerre et après la défaite, cette désaffection n'a fait qu'augmenter.

Où trouver des élites nouvelles? Celles que la révolution nationale eût pu engendrer ont sombré dans la faillite générale de la politique dite de collaboration: dans une certaine mesure, une nouvelle promotion sociale est devenue, non seulement possible, mais inévitable en même temps que nécessaire.

Or, les communistes, affectant d'oublier les responsabilités d'un passé encore récent, se présentent comme des "hommes nouveaux", également étrangers à la prétendue révolution nationale (ce qui paraît fondé, malgré la présence à Vichy et surtout dans les milieux collaborationnistes de Paris d'un certain nombre de transfuges communistes) et au régime défunt (prétention beaucoup plus contestable!); ils bénéficient ainsi, à tort ou à raison,

Au Nouveau-Brunswick

Le ministère de l'Education continue... à ne rien faire

De l'Evangéline, de Moncton, au Nouveau-Brunswick, numéro du 1er juin:

Le directeur des cours d'été à l'Université Saint-Joseph vient de recevoir le message suivant de M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec:

"J'ai plaisir à vous dire qu'il est fait droit à votre requête et qu'une somme de \$100.00 vous sera versée comme contribution de mon département au maintien de vos cours de perfectionnement au personnel enseignant accablé".

Il faut féliciter le gouvernement de la province voisine de ce magnifique don qui est une aide précieuse pour le maintien de ces cours, et aussi de son intérêt aux minorités des autres provinces. N'était-ce pas le conseil de M. King lui-même après la défaite de la France: "Le sort tragique de la France lègue au Canada français le devoir de porter haut les traditions de culture et de civilisation françaises..."

S'il faut admirer la générosité de nos voisins pour la sauvegarde du français, l'une des deux langues officielles du pays, il est regrettable de constater que notre gouvernement provincial ne fait rien, et même qu'il laisse entendre clairement qu'il ne fera rien pour le maintien de ces cours. Nous faisons nécessairement figure de parent pauvre sans pouvoir obtenir de notre gouvernement ce à quoi la justice élémentaire nous donne droit.

Ailleurs

En Nouvelle-Ecosse, le gouvernement provincial paie toutes les dépenses des institutrices françaises qui se rendent au Collège Ste-Anne pour suivre les cours d'été, même de celles qui partent du Cap-Breton. Le diplôme que les institutrices obtiennent est aussi reconnu par le ministère de l'Education. En Ontario, le ministère de l'Education vient d'accorder 10 heures de \$100 chacune — ce qui fait le montant de \$1.000 — aux institutrices qui suivront certains cours de français dans la province de Québec. Dans les deux provinces de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ontario, le gouvernement a déjà fait des concessions que nous devons encore demander avec des supplications comme s'il s'agissait de "faveurs".

Pourquoi ces cours d'été

Les cours d'été qui se donnent à l'Université St-Joseph essaient de combler la lacune d'une Ecole Normale bilingue. Actuellement, notre Ecole Normale anglaise ne donne qu'une ou deux périodes de français (de 40 minutes chacune) par semaine. Ce n'est pas la part du lion! Nos institutrices ne sont donc pas préparées pour enseigner à de petits Français. Les cours pédagogiques essaient de donner aux institutrices ce qu'on ne leur donne pas à Fredericton. Si vraiment le ministère de l'Education ne regardait que l'avancement de l'Instruction et le bien des institutrices, il ne se servirait pas de certains "prétextes" pour camoufler un refus catégorique.

L'un des prétextes que l'on avance, en toute candeur, c'est qu'il se donne des cours d'été un peu partout, et sans les secours du gouvernement. Il est bon de prendre note pourtant que les cours pédagogiques qui se donnent à l'Université Saint-Joseph sont pour le corps enseignant exclusivement et ne portent que sur les matières scolaires au programme des écoles publiques. Ce sont vraiment des cours de perfectionnement pour ceux et celles qui enseignent dans les écoles françaises. Si le gouvernement se base toujours sur le passé pour refuser ces secours que d'autres provinces donnent, il ne devrait du moins pas parler des "progrès" ou des "succès" dans l'enseignement, comme se plaît à le faire le ministre actuel.

Félicitations aux parents

De nouveau, nous tenons à féliciter les institutrices qui veulent bien sacrifier une partie de leurs vacances, sacrifier une partie de leur maigre salaire pour se perfectionner davantage à l'insu du gouvernement.

d'une situation psychologique et sociale qu'on peut qualifier de révolutionnaire.

La politique de l'autruche n'a jamais valu à ceux qui l'ont pratiquée que des déceptions et des échecs; il nous a paru préférable de regarder les faits en face. La méconnaissance du réel est une perversion de l'esprit, et toutes les trahisons spirituelles aboutissent à des catastrophes.

Un danger reconnu, mesuré, circonscrit n'est pas pour autant conjuré; mais il peut l'être, car la naissance exacte du mal est la condition préalable de toute prophylaxie efficace.

Les chances qui s'offrent de demain, — après la libération, tant désirée, tant attendue, — au communisme français seront considérables, plus considérables sans doute qu'elles n'ont jamais été: rien ne sert de vouloir fermer les yeux sur cette quasi-évidence.

Pour celui qui sait observer les faits et faire taire ses préjugés, il ne s'agit plus de savoir si le danger communiste existe: la véritable question, la seule qui se pose est de savoir si la France est capable de surmonter cette nouvelle épreuve qui la guette.

De la réponse qu'on donnera à cette question, — à condition de respecter les règles de l'objectivité, — dépendra vraisemblablement, non seulement l'avenir du pays, mais aussi celui de notre civilisation.

Th. SILLARGUES

vernement. Nous félicitons les paroisses et les contribuables qui paient une partie des dépenses de l'institutrice locale. Ces parents comprennent la grandeur de l'éducation et leur devoir de bien préparer leurs enfants pour la vie. L'éducation des enfants est l'une des premières obligations du mariage; il y a des droits inaliénables de voir à ce qu'ils reçoivent la meilleure formation possible. Peu nombreux sont les parents qui veulent faire des "illettrés" de leurs enfants. Seulement, le système actuel — antipédagogique pour toute une minorité de 170.000 — conduit naturellement à ce résultat. L'école devrait s'adapter aux enfants, et non l'enfant à l'école; les manuels devraient être choisis pour le plus grand bien de l'enfant, et non pas en une langue étrangère pour eux.

Si nos problèmes scolaires étaient pris en sérieuse considération, nul doute que l'esprit démocratique de nos gouvernants, qui se prévalent du "fair-play" britannique, nous donnerait un peu plus de concessions. Un employé du Bureau d'éducation disait à des étudiants, voilà quelques années: "Avec le système actuel, il est assez curieux que nous ne soyons pas tous à l'asile".

Après cela, puisque le gouvernement refuse de tenir compte de nos réclamations et refuse d'aider les institutrices qui veulent se perfectionner, nous ne devrions pas dire que nous avons des "illettrés", mais que le système d'éducation actuel ne peut faire que des "illettrés".

Léandre LE GRESLEY

L'alphabet égyptien sera-t-il transcrit en caractères latins?

L'Académie de langue arabe du Caire soignée d'un projet de réforme

Extrait de Patrie, journal français publié en Italie:

Les Arabes d'Egypte accepteraient-ils la transcription en caractères latins de leur alphabet? La question est à l'ordre du jour. Toute la presse des pays arabes, à commencer par la presse égyptienne, oublie la guerre pour en discuter. C'est que l'Académie de langue arabe du Caire vient d'être saisie d'un projet en ce sens présenté par un de ses membres et non des moins influents, — un membre dont on ne saurait contester le nationalisme, puisqu'il s'agit d'Abdel Aziz Fahmy pacha, l'un des trois grands leaders qui furent, autrefois, expédiés en séjour forcé aux Seychelles, lors de la lutte pour l'indépendance.

Et l'Académie arabe n'a pas rejeté dédaigneusement le principe. Elle a même formé une commission pour étudier le projet.

C'est dans la difficulté de la langue arabe que l'on peut trouver l'une des raisons profondes de l'extension de l'analphabétisme dans la plupart des pays arabes. Pour ne citer que l'exemple de l'Egypte, pays où cependant la culture est plus répandue que dans tout autre pays arabe, la proportion des illettrés qu'on y dénombrait en 1937 atteignait la moyenne effrayante de 81.4% de la population.

Ce record déplorable contre lequel s'efforcent aujourd'hui de lutter les autorités égyptiennes, n'est nullement battu, sauf peut-être aux Indes (84% d'illettrés au recensement de 1931). Au Brésil et au Mexique, la proportion était de 67% (en 1920) et 59.3% (en 1930), respectivement.

L'arabe, langue hermétique, est restée pendant trop de siècles le privilège exclusif de quelques-uns. On peut attribuer à sa difficulté la trop lente évolution des pays orientaux relativement à la civilisation européenne.

Il ne suffit pourtant pas de reconnaître cette difficulté ni même de proposer un système pour y remédier: encore faut-il que la révolution proposée soit à la fois possible, utile et opportune.

Pour ce qui est de la possibilité il y a bien l'exemple turc. Il est vrai que les méthodes kémalistes n'avaient rien de comparable au système démocratique. La réforme de l'alphabet en Turquie s'est accompagnée de l'enseignement obligatoire. Mais le résultat a été suffisamment éloquent: de 91.8% en 1927 (date de la réforme) la proportion des illettrés dans ce pays est tombée à 55.1% en 1934 et il est certain que depuis, chaque année a apporté sa constante amélioration.

A lire de tels chiffres on pourrait croire que la cause est entendue et jugée. L'utilité est démontrée du même coup. Bien plus, l'Egypte est par sa situation beaucoup plus rapprochée de l'Europe et une réforme de son écriture signifierait sans aucun doute des relations plus faciles avec l'Occident, à quoi fatalement la géographie la destine.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BLAIR 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Le nouveau status de "France libre"

Ottawa informé officiellement que le Comité de la libération nationale est devenu le gouvernement provisoire de la France

Ottawa, 10 (Gouvernement provisoire de la République française). — Dans toutes les capitales, les délégués français ont notifié officiellement aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités, que le comité français de la libération nationale devenait désormais le gouvernement provisoire de la République française.

A Ottawa, cette notification a été faite par le commandant Gabriel Bonneau, qui s'est rendu auprès de M. Norman Robertson, sous-secrétaire d'Etat.

La notification a été accompagnée de certains commentaires. Les délégués français ont fait ressortir que cette décision avait été prise à la suite du désir formel exprimé il y a plus d'un an par le conseil supérieur de la résistance en France. Le 15 mai dernier, les représentants à l'Assemblée consultative de la résistance française métropolitaine ont présenté un vœu qui reprenait les termes de cette résolution du conseil de la résistance. Ce vœu a été adopté à l'unanimité par l'Assemblée consultative française.

Cette décision ne modifie pas les fonctions du comité français de la libération nationale et elle n'entraîne aucun changement dans la procédure prévue pour les élections prochaines en France, ni dans l'organisation des pouvoirs publics dans les territoires libérés qui reste celle qu'a fixée l'ordonnance du comité français de la libération nationale en date du 21 avril.

Vol audacieux

Mlle Estelle Rosenbloom, 4596, rue Esplanade, employée de la maison Regal Sportswear, dont les établissements sont situés à 3643 boulevard Saint-Laurent, a fait rapport à la police que deux individus, mesurant 5 pieds 8 pouces environ, et portant un mouchoir blanc sur la bouche, l'ont accostée dans le passage de la cour de la compagnie, comme elle se préparait à prendre l'ascenseur, et lui ont arraché un sac-à-main contenant une somme de \$1,970.41. Les voleurs se sont enfuis en courant. La Sûreté municipale fait enquête dans cette affaire.

Une boîte de métal contenant une somme de \$90 en billets de banque, a été volée dans un magasin de l'ouest de la rue Sainte-Catherine, portant le no 1195. La plainte a été faite à la police par Mlle Ocasas, gérante de l'établissement.

Victimes de l'aviation et de l'armée

Ottawa, 10 — Le quartier général de l'aviation militaire canadienne nous communique ses 902e, 903e et 904e listes officielles des morts, des blessés et des disparus. On y remarque:

Tués en service actif: le sergent Joseph-André Lanouette, fils de M. Pierre Lanouette, La Péraie, Champlain, Qué.

Disparus en service actif: Le sergent George-Francis Casey, mari de Mme G.-F. Casey, 424 ouest, avenue Laurier, Ottawa; l'officier-pilote Peter-John-Orville LaPointe, fils de M. P.-J. LaPointe, 3562 ouest, 30e avenue, Vancouver, C.-C.; le sergent de section Ross-Edward MacFarlane, fils de Mme G.-E. MacFarlane, 126, rue Albert, Ottawa; le sous-lieutenant d'aviation Frank-Edward Pickering fils de M. William Pickering, 752 ouest, rue Jean-Talon, Montréal; le sous-lieutenant d'aviation John-Elie-Fredrick Hawke, mari de Mme J.-E.-F. Hawke, 2872, rue Holt, Rosemont, Montréal; le sous-lieutenant d'aviation John-Joseph Lyng, fils de M. Edward Lyng, 4627, avenue des Erables, Montréal; l'officier-pilote William Edwin Woodrow, mari de Mme W.-E. Woodrow, 45, rue Olmstead, Ottawa; l'officier-pilote Robert Alan Borromes, D.F.C., époux de Mme R. D. Borromes, 1140 ouest, avenue des Pins, Montréal; le sous-lieutenant d'aviation Kevin James Murphy, fils de Mme J. P. Murphy, 2910 avenue Maplewood, Montréal.

Réputé mort pour fins officielles: Le sous-lieutenant d'aviation Arthur-Babbington Long, mari de Mme A.-B. Long, 69, rue Cartier, Ottawa; le sergent de section Harold Prentiss Gaudry, fils de M. A. W. P. Gaudry, 74 avenue Murray, Greenfield Park, Qué.; le sous-lieutenant d'aviation Francis Lussier Kirkwood, époux de Mme F. L. Kirkwood, Lakeshore, Rd, Baie d'Urfé, Qué.

Prisonnier de guerre en Allemagne: Le sous-lieutenant d'aviation Frederick-Alexander Baldwin, fils de Mme B.-H. Baldwin, 216, rue Metcalfe, Ottawa.

Mort de causes naturelles, au Canada: L'aviateur de 2e classe Joseph-Russel-Arnold Kirlin, fils de M. J.-M. Kirlin, 4917 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Pertes de l'armée

Le quartier du ministère de la Défense nationale nous fait parvenir les listes officielles des pertes de l'armée canadienne outre-mer, nos M-465 et M-466. On y relève les noms de quelques militaires canadiens-français dont voici la liste:

Dangereusement blessés: Le lieutenant Paul-Leclerc Côté, infanterie, Cooksville; le sergent Joseph-Norman Roy, infanterie, Campbellton, N.-B.

Mort de ses blessures: Le soldat Léo Giroux, infanterie, Sawyer-ville, Qué.

Blessés: Le sergent Hector Bileau, corps blindé, 3512 rue Evelyn, Verdun; le soldat Gilbert-Joseph Leblanc, infanterie, Yarmouth, N.S.; le soldat Michael-Joseph Boudreau, infanterie, New Waterford, N.-E.; le troupier Joseph-Philibert Robillard, du corps blindé, Penetanguishene, Ont.

Gravement malade: Le soldat Charles Boulet, corps des ingénieurs, Swan Lake, Man.

PLUS QUE JAMAIS

En ce temps de guerre et d'activité intense, de rationnement de main-d'œuvre et autres restrictions, il importe, il est de votre intérêt de faire faire vos

REPARATIONS DE FOURRURES SANS DELAI — MAINTENANT

La coopération du public est donc nécessaire, cette année plus que jamais. Coopérez avec votre marchand de fourrure:

P.-A. Asselin et ses fils

FOURRURES DE DISTINCTION

1439, RUE AMHERST CH. 9644

Officiers canadiens promus

Ottawa, 10 (C.P.) — Deux officiers de l'armée canadienne outre-mer, viennent d'être promus au rang de brigadiers. Ce sont le lieutenant-colonel Ian-H. Cumberland, âgé de 37 ans, de Toronto, autrefois d'un régiment de reconnaissance, et le colonel W.-P. Gil-bridge, âgé de 33 ans, de Montréal, autrefois du quartier-maître général d'une division de l'infanterie canadienne.

ANTIKOR-LAURENCE

Enlève CORRS VERRUES DURILLONS

Pharmacie LAURENCE 25c

1155, rue St-Jacques, Montréal

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Facon soignée

Aussi "Vaiet Service" à votre disposition.

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

894, Rachel est - FE. 9343-9850

Poudre TULIPE NOIRE

Parfums Tulipe Noire

30 — 50 et plus flacons et échant. CANADA DRUG CO., MONTREAL

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

SARRAZIN

L'homme d'action qui souffre de l'hernie peut quand même accomplir son travail quotidien en toute sécurité grâce à une bande herniaire judicieusement choisie et scientifiquement ajustée. Venez consulter notre expert dès aujourd'hui à ce sujet.

Pharmaciens chimistes

921, rue Ste-Catherine est PL. 9622

CHOQUETTE

BEURRE-OEUF-PROVISIONS LOUIGNANT

FRÈRES

BEURRE de Crèmerie

Première Qualité 37c
Deuxième Qualité 36c
Troisième Qualité 35c

CR. 2135

6312 rue ST-HUBERT
1127, rue MONT-ROYAL E.
2309, rue ONTARIO E.
3475, rue ONTARIO E.
5155, rue ST-LAURENT
6920, rue ST-HUBERT
2034, rue MONT-ROYAL E.
1914, rue ONTARIO E.
1584, rue STE-CATHERINE E.
2925, rue MASSON
4835, rue WELLINGTON, (Verdun)

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

CRAVATES

Tulipe

Synonyme de Qualité

PRODUIT de N. LATULIPPE

En vente chez tous nos bons marchands d'articles pour hommes.

La gravité de la situation en Chine

Informations de première main d'un missionnaire qui a passé la plus grande partie de sa vie dans ce pays

L'offensive des Japonais dans la province de Honan en Chine est l'attaque la plus sérieuse qu'a subie la Chine depuis la chute de Nankin en 1938, selon ce que rapportait le Dr Frank W. Price, qui a fait le voyage de Chongking à New-York par avion. (Le Dr Price est un ancien missionnaire et éducateur qui a passé la plus grande partie de sa vie en Chine et qui s'est occupé des œuvres de secours durant les sept dernières années. Aussi est-il bien placé pour nous parler de la Chine.)

Le Dr Price prévoit une tentative de la part des Japonais pour s'emparer de la voie de communication du nord au sud, ce qui — si cette tentative réussit — prolongerait indéfiniment la durée de la guerre dans le Pacifique. Depuis longtemps les Chinois craignent une attaque de cette envergure qui pourrait même les forcer à abandonner la résistance.

Moment peu propice

De fait, l'attaque du Japon arrive juste au moment où l'Amérique, l'Angleterre et les autres Nations-Unies sont préoccupées par l'invasion en Europe. Les Japonais comptent également sur l'arrivée de la mousson dans le sud-est de l'Asie pour empêcher le transport du matériel de guerre en Chine.

Le Dr Price ajoute cependant que l'Amérique pourrait conjurer cette menace en envoyant du matériel en plus grande quantité en Chine et que l'Angleterre devrait intensifier ses attaques sur les Japonais en Birmanie. "Il est entendu, dit-il, que les forces s'opposera de toutes les forces à l'ennemi mais elle a besoin de toute l'aide que l'Amérique peut lui fournir immédiatement."

La Chine a besoin de plus d'aide. En effet il semble qu'il soit impossible de compléter cette année la route Lado qui doit rejoindre la section de la route de Birmanie que les Chinois contrôlent, de même qu'il semble impossible que les Américains puissent effectuer un débarquement sur les côtes de la Chine avant 1945. "Cela veut dire, continue le Dr Price, que la Chine restera isolée de ses Alliés pendant une autre année et que le seul moyen de soutenir la résistance héroïque est de lui envoyer le plus d'armes possible."

Le chemin de fer de 174 milles

Le Dr Price explique de la façon suivante toute la signification de la présente offensive militaire dont le but est de s'emparer du chemin de fer de 174 milles de longueur: "Les Japonais veulent diviser ainsi la Chine et séparer complètement la partie occidentale de la Chine qui est actuellement le siège du gouvernement et le centre de la résistance de la Chine de la partie orientale. Alors les Japonais pourraient mouvoir leurs armées librement de la Mandchourie à Sin-

gapour, ce qui: 1) dispenserait les Japonais de dépendre sur leur flotte pour s'approvisionner, laquelle subit des attaques de plus en plus violentes; 2) les Japonais seraient en mesure de faire face à un débarquement allié sur les côtes de Chine; 3) le Japon pourrait empêcher les provisions d'atteindre les bases des Alliés dans les provinces de l'Est de la Chine d'où les Nations-Unies se proposent d'attaquer éventuellement le Japon."

Le Dr Price qui a visité toute la partie occupée de la Chine, nous dit qu'il ne faut pas trop compter sur les guerilleros pour harceler l'ennemi car ce genre d'attaque attire invariablement des représailles sur la population civile. Il ajoute que la présente campagne lui semble plus sérieuse que tout autre précédente.

"Les Chinois, dit-il, remarquent que lorsque les Japonais font beaucoup de bruit, c'est pour "couvrir" des opérations de peu d'importance. Cette fois, les Japonais n'ont pas fait de tapage mais ils se sont préparés pendant des mois pour lancer leurs multiples offensives dans ce secteur de Honan où se trouve une ligne de chemin de fer d'une importance vitale, tandis que l'offensive du côté de Loyang ne semble pas présenter un danger immédiat à cause de la force des armées chinoises dans ce secteur et de l'existence de hautes montagnes et de gorges infranchissables qui en défendent l'accès. Aussi le projet du Japon d'effectuer sa conquête du nord ou sud — ce qui semble être son principal objectif — est plus logique."

La manœuvre nipponne

A ce sujet, le Dr Price attire l'attention sur le fait que le Japon de plus en plus à concentrer ses efforts sur le continent, loin de ses îles. Pour le déloger et pour vaincre définitivement le militarisme japonais, il faut que la Chine continue à remplir le rôle vital qu'elle joue depuis sept ans. "Même si les Nations-Unies ne comptent pas sur l'armée chinoise pour vaincre le Japon, dit le Dr Price, elles ne pourraient rien faire sans l'aide du peuple et du gouvernement chinois."

Le Dr Price fait remarquer ensuite que cette offensive d'une gravité sans précédent menace la Chine juste au moment où elle est étouffée par le blocus, paralysée dans ses voies de communications intérieures, qu'elle est affamée et qu'elle souffre des effets de l'inflation. "Cependant, tous ces maux ne nous empêchent pas de déterminer la détermination de repousser l'invasion; si par malheur le Japon devait réussir sa présente campagne, je suis persuadé, dit-il, que le Gouvernement chinois n'acceptera jamais de se rendre ou d'entamer des négociations de paix."

Le Dr Price conclut son entrevue en disant que le succès du Japon annihilerait l'effort militaire de la Chine pour la durée de la guerre, ce qui voudrait dire que la guerre du Pacifique se prolongerait indéfiniment et que le prix de la victoire alliée dans le Pacifique serait augmenté d'autant. "J'ai toutefois l'espoir, dit-il, que la présente crise militaire accroîtra l'unité en Chine en vue de la résistance et qu'elle rendra les autres membres de la grande famille des Nations-Unies conscients de la nécessité qu'il y a pour eux — même dans leur propre intérêt — d'aider la Chine d'avantage."

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Emeutes et responsabilités

Monsieur le rédacteur,

Depuis plus de quinze jours, Montréal connaît une série d'emeutes et de bagarres qui ont lieu aux quatre coins de la ville, sous les yeux effarés d'une population paisible qui n'a jamais connu de tels troubles avant aujourd'hui.

Il est bon de rappeler qu'au début, ces échauffourées eurent lieu entre adolescents ce qui, avouons-le, n'avait rien de la gravité de celles qui se déroulent depuis quelques jours ou quatre jours.

Nous comprenons mal et nous ne voulons pas comprendre que les autorités municipales, en premier lieu, ne puissent rien faire pour arrêter cet état de choses. De plus, nous ne comprenons pas comment il se fait que les autorités, tant militaires que civiles, tolèrent que des groupes de 400 à 500 personnes comprenant des marins et des civils soient armés de gascettes, de barres de fer et d'autres instruments tout aussi dangereux, mettent la vie des citoyens de Montréal en danger; car nous n'avons pas la naïveté de croire qu'ils considèrent ces armes comme des joujoux.

Comment expliquer également que ceux à qui l'on accorde si généreusement l'hospitalité puissent se rendre responsables de pareils actes de "gangsters". Le moins qu'on puisse leur demander et exiger d'eux c'est de nous remercier d'une autre façon, en se conduisant, non pas comme des "déchets de société" mais comme de gentils hommes.

Nous nous rappelons avoir lu une déclaration du président du comité exécutif de Montréal, M. J.-O. Asselin, qui affirmait, après une entrevue avec le directeur de la police municipale, M. Fernand Dufresne, que celle-ci était prête à faire face à toutes les éventualités pour enrayer ces troubles. La population de Montréal se doit d'exiger non des promesses ou des paroles, mais des actes.

Il apparaît que lors de l'échauffourée de mercredi soir, à l'American Grill, rue Sainte-Catherine, coin Berger, la police ne fit rien ou si peu qu'elle prit près de deux heures pour rétablir l'ordre. Nous ne semblons pas considérer la chose comme grave, mais il est apparemment à la source de ces troubles, et nous demandons instamment que les autorités militaires et civiles prennent toutes les mesures rigoureuses afin que le calme revienne à Montréal.

Comment se fait-il qu'on laisse des gens s'armer ainsi, se rassembler à un certain point donné, puis se rendre en bandes nombreuses, sans toutefois que les autorités n'interviennent immédiatement pour les disperser et les désarmer? Aux autorités militaires et municipales de répondre à cette question dans une mesure radicale qui nous plaira plus que toutes les affirmations vantardes et insignifiantes qu'on nous a faites jusqu'ici, car ne l'oublions pas, c'est ainsi qu'ont commencé en Espagne, au Mexique et même en France, les guerres civiles qui étaient de véritables révolutions.

André DUPONT-HEBERT,
6621 ave des Erables, Montréal.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Graphologie au "Devoir"

Etoile polaire. — Elle est intelligente: l'esprit est alerte et fin, réfléchi et raisonneur. C'est une nature ardente, active, optimiste et imaginative, portée un peu aux extrêmes en tout, mais arrêtée par le bon sens et assez de sensé pratique. Le cœur est délicat, très tendre, capable d'affections exclusives et passionnées. La réserve est difficile à vaincre, et cependant, elle a grand besoin de confiance, et d'une expansion qu'elle désire mais qui lui est difficile, absolument droite et franche. La volonté est ardente, active, ferme et indépendante. Ses idées et ses opinions sont arrêtées, personnelles, et elle sait discuter pour les mettre en valeur. Trop influencable et trop sensible pour n'avoir pas une humeur variable et une tendance à s'attrister facilement. Mais c'est une personne trop courageuse et trop active pour ne pas réagir contre la tristesse, l'ennui, etc. Avec tout cela, elle ne manque pas d'une souplesse et d'une habileté bien féminines, qui accentuent une personnalité remarquable et charmante.

Marie-Andrée. — Sensible et bonne, elle a une volonté assez ferme quoiqu'elle soit un peu inconstante, elle commence avec ardeur un travail qu'elle abandonne ou finit avec négligence, c'est d'ailleurs sa tendance de faire les choses sans beaucoup de soin. Elle est généreuse et dévouée, mais elle est timide, ce qui parfois l'empêche de s'avancer, et peu persévérante, ce qui l'interrompt le dévouement. La volonté est résolue et ferme, un peu obstinée et influencable. Vive, impatiente, capricieuse, souvent nerveuse et irritable, mais, dominant tout, la bonté généreuse l'emporte sur le caprice et elle sait se rendre utile et complaisante. De l'orgueil mais pas de vanité. Peu d'ordre. Sincérité et confiance naïve et sans cesse de défiance.

Claudine-Denise. — C'est une personne réfléchie et sensée. Elle n'a pas beaucoup d'ordre et aucun soin des détails, et pourtant, par certains côtés, elle est pratique. Toujours simple, naturelle, modeste, bonne et dévouée. Elle a un cœur délicat, affectueux et craintif qui livre difficilement ses secrets. S'attristant facilement, elle a du courage et elle réagit vite. La volonté est assez ferme, un peu autoritaire et très influencable. Un peu de susceptibilité combattante, aimable et bienveillante.

Martelle. — Actif, ambitieux et énergique, il a une nature ardente. Il est ambitieux et capable. L'imagination est vive et, en exagérant certaines impressions, elle nuit parfois à la sûreté du jugement. La volonté est impulsive et résolue tour à tour. C'est une volonté forte, active, indépendante et un peu agressive. Le cœur est sensible et tendre. Mon correspondant est honnête et sincère, mais pas exempt de préjugés. Orgueilleux et susceptible. Il serait facilement jaloux et il pourrait être injuste à cause des exagérations de l'imagination. Peu d'ordre et peu d'écono-

mie. Promptitudes et emportements fréquents et pas toujours justifiés.

Paquet de mystère. — Tant de correspondants demandent un tour de faveur que je suis obligé, à mon regret, de le refuser à tous. Rassurez-vous, votre lettre, arrivée en mai, n'est pas près d'avoir son tour! Je fais encore les études de février, ce long retard étant dû à l'interruption de la graphologie pendant plus de deux mois.

Pierre B. (Juvénat Fr. S.V. de P.). — Votre lettre sera analysée à son tour et paraîtra dans le journal sous un pseudonyme que je vous demande de m'envoyer. On n'adresse directement que les études personnelles qui sont d'un dollar.

Thalie R. M. — Très délicate d'âme et de corps, nerveuse, sensible à l'excès, imaginative, l'activité est fiévreuse et épuisante. Elle a besoin de s'extérioriser, de se confier, de parler et elle est toujours vibrante et un peu agitée.

Très, très susceptible et d'un orgueil qui ne supporte ni la critique, ni les reproches.

Bonne, aimante, capable de se dévouer mais se fatiguant trop facilement pour n'être pas, souvent, trop lasse. La volonté est variable et plutôt faible, je vois de l'indécision, du caprice, une grande facilité à subir les influences avec l'accompagnement habituel, chez les faibles, d'un entêtement qui essaie de résister.

L'humeur est très inégale, accès de tristesse et de découragement avec réactions assez rapides. Les affections sont exclusives et facilement jalouses.

Toujours pressée, elle manque un peu de méthode et d'ordre et elle s'affole devant l'accumulation de travail. Honnête, sincère, franche, naïve et crétule.

Besoin d'affection et de confiance qui ne semble pas être satisfait. En somme, elle n'est pas heureuse quoique si bonne: elle est trop agitée et fatiguée.

Jean Hache. — C'est un jeune homme intelligent: l'esprit est clair, sérieux et réfléchi et il est sensé et pratique. L'imagination est gracieuse, dispose à la gaieté et favorise le goût. Le cœur est affectueux et loyal, les affections sont profondes et constantes. L'activité est égale et persévérante. La volonté est précise, égale et ferme. Les idées sont personnelles et il y tient: il contredit et il discute pour les faire valoir et les défendre.

Ardent et autoritaire, sincère, convaincu, il s'emporte facilement en discutant. Parfaitement équilibré et raisonnable, très bon, il inspire l'estime et la confiance qu'il mérite parfaitement. Sa réserve nuit à l'expansion et ses confidences, très rares, ne sont jamais complètes.

Barbier de Séville. — Je demande toujours au moins deux pages d'écriture, vous avez dû le lire dans le journal? — Il est intelligent, très actif, d'un esprit curieux, imaginaire et bien équilibré. Il est ambitieux, travailleur, et je vois plusieurs signes de succès. Le cœur est bon et affectueux et la sensibilité est délicate. La réserve est très grande et il

trouve presque pénible de se confier malgré le besoin qu'il en éprouve. La volonté est ardente et active, il est entreprenant, il a de l'initiative et de la persévérance.

Un peu nerveux, d'humeur variable et irritable quand il est las. Qu'il se ménage, le système nerveux est délicat et s'il se surmène, il devra s'arrêter. Un peu d'orgueil, de l'assurance et de la confiance en lui servent bien son ambition.

Clair. — Elle est réfléchie, sensée, d'une grande délicatesse. Le cœur est aimant, avide d'affection et de confiance mais craintif et elle se confie difficilement.

Bonne, généreuse avec de grands rêves de dévouement et d'idéalisme. La bonne volonté et l'optimisme développent une bienveillante charnante qui la rend attirante.

La volonté est précise, égale, ferme, persévérante. Elle est vive et souvent impatiente, mais jamais colère ni même emportée.

Gentiment simple et naturelle, sans l'ombre de vanité. Absolument droite et franche, elle a tout ce qu'il faut pour devenir une femme dans toute la belle acception du mot: sérieuse, bonne, utile et aimable.

Ketty. — Ardente, impressionnable, d'une imagination trop vive qui nuit au jugement en lui exagérant tout. Elle est bonne et tendre, d'une franchise imprudente, elle parle trop vite et elle le regrette à loisir.

La volonté est vive, impulsive, capricieuse et très influencable. Je vois quelques traces de ténacité, de la souplesse, parfois de la fermeté, plus souvent de la faiblesse. Alternatives marquées de gaieté et de tristesse.

Sa tendance à l'exagération fait parfois douter à tort de sa sincérité: elle raconte les choses comme elle les voit et comme elle les sent, mais ce n'est pas toujours exact.

Impatiente, emportée, un peu tapageuse et agitée. Autoritaire et capable de coups de tête.

Elle a de la souplesse, elle est sociable et très aimable à ses heures, mais elle en a de moins agréables.

V. V. — De la copie! Vous avez dû lire que je n'en veux pas. — Très jeune encore, sensé appliqué et avec ce qu'il faut pour devenir sérieux.

Très naïf, crédule et franc, il est facilement trompé. Le cœur est sensible, délicat et affectueux au fond, quoiqu'il s'applique à le cacher.

Il a un orgueil susceptible. Il aime ses aises et les friandises. Il est ambitieux et travailleur. L'activité est persévérante. Il a

du courage et de la bonne volonté. La volonté est forte: précise, résolue, persévérante. Il a une disposition marquée à contredire et à discuter. Vif et impatient. L'humeur est inégale.

Beaucoup de délicatesse d'esprit et de cœur. D'ici quatre ou cinq ans, il y aura chez lui de grandes transformations. Il lui reste beaucoup de l'enfant encore, et il sera fâché que je le lui dise.

Toujours pressée. — Elle est intelligente, elle a du bon sens et du jugement. Très active, elle a le culte du devoir, de l'ambition, l'amour du progrès pour elle et pour ses élèves à qui elle se dévoue corps et âme.

Délicate, bonne, modeste et charitable, elle a un vrai cœur de femme.

Simple et naturelle, on la trouve toujours semblable à elle-même. Son activité peut dégénérer en agitation quand elle entreprend trop de travail, d'où enervement et grande fatigue. Mais son courage la pousse.

La volonté est assez ferme, influencable cependant, et souvent dominée par la sensibilité. La persévérance est très grande. Elle est douce, patiente et d'une bonté inlassable.

Jean DESHAYES

L'administration des pensions

Toronto, 10 (C.P.) — Le gouvernement d'Ontario a annoncé hier la nomination de commissions séparées pour l'administration des pensions de vieillesse et les allocations aux mères nécessiteuses. Ces pensions étaient précédemment administrées par une commission conjointe sous la direction du Dr J.-A. Falkner, ancien ministre provincial de la Santé.

Albums à colorier

Texte de Joseph-Pierre Brutto
Dessins de G. Rhy
MON HISTOIRE NATURELLE
— Les animaux domestiques
— Les animaux sauvages
— Les arbres du Canada.

Chaque album: au comptoir 25c, par la poste 30c.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— AU —
"DEVOIR"
Samedi, 10 juin 1944. Bon pour 2 semaines
Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.
Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

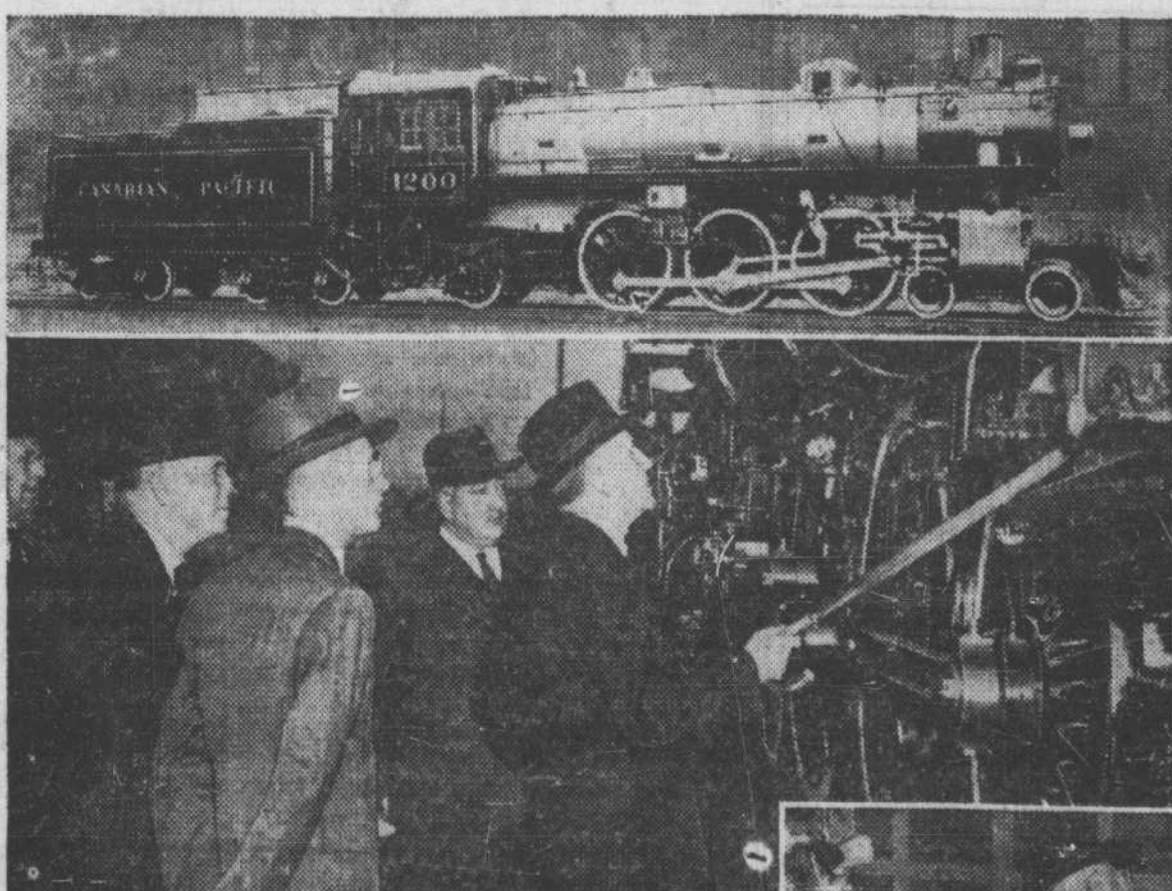
La science mystérieuse des Pharaons

par M. l'abbé Th. MOREUX

250 pages.....\$1.50

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Nouvelles locomotives construites au C.P.R.



La première locomotive construite aux usines Angus du Pacifique Canadien, depuis 1931, a été livrée officiellement, ces jours derniers, à M. W.-M. Neal, vice-président de cette compagnie, par M. H.-B. Bowen, le directeur du matériel roulant. Cette locomotive, qui porte le No 1200, est la première d'une série nouvelle qui remplacera au-delà de 600 vieilles locomotives que la compagnie devra bientôt mettre au rancart. La construction de ces nouvelles locomotives fait partie du programme d'après-guerre du C.P.R. Une deuxième locomotive, le No 1201, est en voie de construction à Angus et sera prête à être mise en service dans quelques semaines. D'autres du même modèle suivront par la suite.

La compagnie du Pacifique Canadien a organisé tout un programme pour le renouvellement de ses locomotives démodées et l'accroissement de son matériel de

traction pour répondre aux besoins grandissants du transport de guerre. C'est ainsi que la locomotive 1200, livrée récemment à M. Neal, est la première d'une série de 70 locomotives à vapeur et 10 locomotives diesel électriques qui viendront s'ajouter prochainement au matériel actuel.

Les commandes pour la construction de ces locomotives ont été données à des compagnies qui se spécialisent dans ce genre de travaux. Ainsi, la Montreal Locomotive Works construira 25 puissantes locomotives de trains à marchandises du type Mikado, tandis que la Canadian Locomotive, de Kingston, Ontario, a accepté de livrer pour sa part 45 locomotives du type Pacific, en usage sur les trains de marchandises rapides. Les diesels seront construits à Schenectady, N.-Y., par l'American Locomotive Company.

On voit sur cette photo, de gauche à droite, M. D.-L. Thornton, assistant du gérant des usines Angus; M. H.-B. Bowen, gérant des usines Angus; M. F. Bengier, ingénieur en chef, département des locomotives à Angus; M. Bowen, directeur du matériel roulant; et M. W.-M. Neal, vice-président de la compagnie.

En médaillon, on voit M. Neal faisant l'inspection de la cabine du mécanicien, où l'emploi d'aluminium dans la superstructure a contribué à alléger le poids de la locomotive de 1,600 livres.

EN ROUTE POUR
Mandalay
Un microgramme reçu dernièrement d'un aviateur canadien aux Indes, "en route pour Mandalay", dit: "J'ai reçu un autre carton de Sweet Caps... C'est le second que je reçois de vous et, une fois encore, je tiens à vous remercier... Les deux cartons étaient en très bon état et les cigarettes tout aussi fraîches qu'au jour où elles y furent mises."

Où que se rendent les Canadiens, les Sweet Caps les suivent. En service de convoi ou dans le Nord lointain, en Grande-Bretagne, en Italie ou aux Indes, les Canadiens réclament la consolation, la joie que leur apportent les cigarettes qui jouissent le plus de leur faveur ici, là-bas, partout!

CIGARETTES
SWEET CAPORAL
"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

"Poètes catholiques de la France contemporaine"

M. Guy Sylvestre n'a pas peur de s'affirmer. On lui connaît deux croyances, qu'il n'entoure d'aucun mystère et qu'il n'a aucun respect humain ne lui ferait mettre en poche: la foi à la vérité chrétienne et la foi à l'idéal humain. Cette dernière s'exprime sous la forme de l'amour de la poésie. Et, comme il convient dans toute tête bien ordonnée, elle rejoint l'autre à travers les veines de l'âme...

M. Sylvestre a rendu hommage à la poésie de notre pays dans une anthologie bien à la page, les fleurs neuves y étant suffisamment représentées, les fleurs plus anciennes rafraîchies par des considérations nouvelles, et tout le bouquet assez bien lié en gerbe.

Aujourd'hui il lie un bouquet français, qu'il va chercher chez les poètes catholiques. (1) Nous sommes un peu surpris de trouver l'étiquette soulignée. En France, y a-t-il autre chose que des poètes catholiques, ou du moins des poètes faisant à Dieu le rare honneur d'admettre son existence (par le petit raisonnement du charbonnier de la cause à l'effet; hélas, il demande de l'humilité!) L'Eglise de Dieu n'est pas une chapelle, ni surtout une chapelle bénevoles; les étiquettes du genre le laisseraient croire. Quand il s'agit du plus "spirituel" de tous les pays, c'est triste d'avoir à révéler ces partages. Il conviendrait donc de parler plutôt de "poètes religieux" de tel ou tel pays. Et puis, si on met "catholique", il ne faut pas que ce soit pour rire, et c'est quand on y met Verlaine... Passe pour Péguy... Même chose pour l'art; ne parlons pas d'art catholique; parlons d'art religieux, peut-être d'art chrétien, puisqu'il est encore permis, après tant de temps, de n'être pas avec le Christ...

Si on parle de simples poètes religieux, il sera plus facile de ne pas rétrécir l'horizon du genre comme le fait M. Sylvestre. L'essayiste fait en effet un bon marché excessif (p. 25) de l'inspiration religieuse chez les romantiques, notamment chez Hugo et Lamartine. Je donnerais pas mal de névrose mystique de Baudelaire pour l'Homme, la Providence, la Prière, la Foi, de Lamartine. Religiosité? C'est facile à dire et on le dit trop; Lamartine était plus sincère et naïf qu'on n'a voulu le prétendre; il a tendu vers Dieu avec obstination. Tard dans sa vie, devant la foi caduque du siècle, il pria:

Plus la nuit est obscure, et plus
mes faibles yeux
s'attachent au flambeau qui pâlit
dans les cieux.

On trouverait également chez Hugo une somme impressionnante de vrais poèmes religieux, venus du cœur cherchant ou souffrant. Ces choses ont une autre importance que la chanson jolies de Violé-Griffin ou la chansonnette d'Henri Ghéon. (Il est étonnant que nos prudençeries pédagogiques, par exemple, ne soient pas encore capables de relever ces fortes beautés, extraites, s'il le faut, du fumier d'Ennius, pour

(1) Poètes catholiques de la France contemporaine, Fides, 1944. Au Service de Librairie du Devoir, \$1.00, plus 10 sous pour le port.

les présenter à nos enfants français. L'Eglise garde "religieuse" le paganisme antique... Si nous prenions franchement son esprit, tout son esprit, pour être aussi chrétiens qu'elle, mais pas plus...

M. Sylvestre parle bien de chacun des poètes qu'il nous invite à relire. Il a le défaut des citations longues, insuffisamment commentées. C'est trop laisser faire le lecteur. Mais il pénètre avant dans les œuvres. Il en cherche le sens élevé et occulte. Il s'efforce d'en découvrir la métaphysique. Cela paraît assez nouveau chez nous. Le plus étrange est que ce philosophe arrête la poésie à l'être concret. Pour lui, pas de poésie qui ne soit "charnelle" et chose d'expérience; puis, pas de définition de la poésie (c'est comme si on refusait de définir l'homme parce que toute humanité est individuelle). L'âge et la méditation auront raison de ces fantaisies tues...

Nous remarquons surtout les études sur Claudel, sur Péguy et sur Mme Maritain. Il est heureux que M. Sylvestre nous promette de revenir avec d'autres enseignements de même veine. Qu'il corrige d'atrocités négligées de style, qu'il développe un peu plus le contenu de sa pensée, et nous aurons d'utiles aperçus d'un des nôtres sur les beaux chanteurs de la France qui chante toujours et chante pour nous!

Gustave LAMARCHE, C.S.V.

Echos

Les Editions Fides nous présentent leur onzième et leur douzième tracts sur les questions sociales. Le premier s'intitule: *L'Eglise et la vie économique*. On voit tout de suite l'importance du problème.

L'Eglise a-t-elle le droit de s'intéresser à la vie économique? De fait, s'y intéresse-t-elle efficacement? Voilà les deux questions fondamentales exposées ici et qui devraient piquer la curiosité de tant d'entre nous, si souvent mêlés dans ce domaine et même confondus à la première objection.

Le deuxième expose le problème que pose la possession des biens de ce monde, si mal compris, même d'un grand nombre de catholiques.

Quelle doit être l'attitude du véritable chrétien vis-à-vis de la richesse? Doit-il la mépriser absolument? Doit-il se murer dans un détachement radical et négliger à ce point les biens temporels qu'il laisse aux autres les conquêtes fécondes? D'autre part, ne doit-il pas se garder d'un attachement désordonné à l'argent?

Telles sont les questions si actuelles auxquelles répond le Père Petit dans ces pages.

Ni idéalisme vain, ni matérialisme écrasant. La sainte liberté des enfants de Dieu, qui possèdent tout sans être possédés par rien.

Ces tracts de 32 pages se vendent 10 sous, chez Fides et les principaux libraires.

L'Ecole littéraire de Montréal

REMINISCENCES

Où sont, dirait Villon, ces écrivains d'autan?

Quelques-uns sont partis et triment chez Satan Ou chez les séraphins s'exercent sur la harpe! Mais les vivants? ceux-là dont la muse en écharpe Parvenait à vibrer aux soubresauts du cœur? Ceux-là qui se donnaient de l'encensoir vainqueur: Du dramaturge éphémère au viril pamphlétaire? Ceux qui virent grandir l'Ecole Littéraire, Et la virent tomber? — Combien ont survécu Aux rudes coups du temps, qui m'a quasi vaincu?

Germain Beaulieu, ce doux artiste, presque aveugle, Préférant l'orthopédie à la vache qui beugle, Et qui, certaine fois, ne sachant pas tirer Mais tuant une grive, en fut triste à pleurer! L'évêillé, l'Englebert Gallée de ces dames, Qui racontait en vers de si tragiques drames; Ce chanteur canadien qui, plus fort que Pagnol, Sut donner tant d'accent au joyeux rossignol Que nous ne savons plus sur quelle note il chante: Ce Prince de la Belle au Bois, vraiment méchant, Qui feignait de dormir tandis qu'il en rêvait A la claire fontaine où son cœur s'abreuvait! Et Dreux, ce rondelet amant de Polymnie, Qui trouva que les soirs d'amour sont au génie Ce que la blonde bière est aux reins malades, Et qui vint m'avouer, pris de regrets tardifs, Qu'une Margot dodue, en chair tendre et peu rare, Vaut mieux qu'une Vénus en marbre de Carrare! Où sont-ils maintenant?

Ferland, ce bûcheron

Qui chanta son pays comme un fier ouaouaron; Dumont, le taciturne et généreux libraire Qui vivait pour offrir comme d'autres pour braire; Lorange, le maçon de ces vers ambigus Qui me donnaient, hélas! des maux de tête aigus; Lapointe, caressant Euterpe bien-aimée Avec du reportage en gazette rimée! Ceux-là sont morts, s'il faut en croire les journaux. Et font dans la musique ou dans les hauts fourneaux.

Mais Laberge! le père immortel de la Scouine, Qui fouillait la beauté de son regard de fouine Et qui, ne pouvant pas se nourrir de laurier, Assujettit son âme aux travaux roturières! Vit-il encore? a-t-il atteint l'âge bonasse Où l'on occupe un siège au Sénat du Parnasse? Le rude Ubald Paquin, ce Ponson du Terrail, Qui venait à l'Ecole en bombant le poitrail Et qui, sans dégoûter, nous craindre Valdombre, Lisait jusqu'au matin des chapitres sans nombre! Ployé sous le remords, couvert de talismans, Croit-il bon d'expier en lisant ses romans? Et Doucet? ce Breton bretonnant sans vergogne, Prince à Québec, ailleurs ce poète-cigogne Qui, bien avant Poirier, eut la distinction D'unir deux fiers prénoms par un trait d'union! Un soir, qu'il présidait un banquet au blé d'Inde, Où s'étaient réunis les montagnards du Pindé, Il dit, en promenant sur nous son oeil pensif: — Je n'ai pas de vaisseau taillé dans l'or massif Et je me sers toujours du vieux canot d'écorce. — Après un court instant, il se gonflait le torse Pour alors ajouter, dans son plus pur français: — Ramez, mes chers amis, ramez: c'est le succès! —

D'autres sont bien vivants, et que Dieu m'en protège! L'esculape Boucher, et Denis, le stratège; Panneton, ce docteur qui se fit arpenteur; Barbeau, le grammairien et le dissertateur!

Et Berthelot Brunet? Certes, il vit encore! J'entends, même d'ici, sa voix mâle et sonore Sermonnant Armandine, et de belle façon. Pour un malheureux trou laissé dans un chausson. Se souvient-il toujours de ces soirs, à l'Ecole, Où je lisais souvent, selon le protocole, Des poèmes trop longs forgés dans mon cerveau?

Les dernières revues

"Voici la France de ce mois"

NO 47

France, par J.-P. F. La vie en France occupée: Vichy hier et aujourd'hui. L'isolement du Maréchal et la position politique de M. Laval, d'après René Payot. Lucien Romier, par M. Martin du Gard.

Messages d'aujourd'hui: La France, ou le génie de la conciliation, par Thierry Maulnier. Mission spirituelle de la famille, par Jean Renaud.

Une expérience sociale: L'Indusco, organisation artisanale chinoise de guerre.

Folklore: Mai folklorique, par Henri Guillemain.

Arts: L'effort présent des musées de province, par Jacques Wilhelm.

Science: Pascal a-t-il conçu la technique du cinéma? par Bernard Zimmer. Ferdinand de Lesseps, par René Jeane.

Chronique, du 1er au 31 mars 1944.

Parmi les livres: Gontran de Concin: Jean Ménadien. Alain Gerbault: Îles de beauté. P. Ricour: La Conquête de la paix.

Au comptoir, 25s; par la poste, 28s.

Prix, 25s.

"L'Actualité économique"

SOMMAIRE DE MAI 1944

Les fonctions de direction (L'homme d'affaires). Esdras Minville — La chasse commerciale dans Québec, Gérard Gardner — Quelques notes sur l'histoire de la comptabilité, Edmond Caron — Le village de Varennes, Benoit Brouillette — Les sciences de la terre et l'agriculture de la province de Québec, Fernand Corminboeuf — Bibliographie: Les livres (comptes rendus bibliographiques) — Pour les chercheurs (bibliographie classifiée).

Prix, 35s.

Tout le monde bâillait et j'avais l'air d'un veau; Je voyais dans les yeux des lueurs d'ironie. Mais Dumont me soufflait: — Vous avez du génie. — Comme Brunet le voit, je n'ai guère changé. Nonobstant mon gros ventre et mon cœur plus chargé: J'écris, comme autrefois, des poèmes trop longs.

Puisqu'il nous faut parler des bien vivants, parlons De Valdombre, un fameux et bouillant pamphlétaire Obligeant, par plaisir, le tonnerre à se taire Comme avec le soleil s'amusa Josué! Ce maître, après avoir cherché, peiné, sué, Se découvrit, un jour, une double nature, Espèce de Jekyll et Hyde en miniature, Et devint, d'un seul coup de son cerveau d'acier, Valdombre, pamphlétaire, et Grignon, romancier! On n'oubliera jamais cette innocente table Qui s'écroulait, un soir, de façon lamentable Quand ce Titan, lisant un écrit valeureux, Martelait de ses poings le mobilier de Dreux! Aujourd'hui, possesseur d'une formule neuve, Il nous fait admirer, dans un beau roman-fleuve, Un héros, amassant les piastres sac par sac. Comme n'en a jamais conçu le vieux Balzac. Plus mâle que Paquin s'il est moins prolifique, Grignon a su bâtir une œuvre magnifique!

Letondal n'est pas mort! c'est même un bon vivant Qui nous pond, sans effort, un calembour savant. Et qui fait dans le drame et dans la comédie Au point que mame Gouin en est abasourdi!

Roland, prêt à briser sa fière Durandal, Se tourna vers Alpha Tondal — dit le Tondal — Pour dire, amèrement: — Si le vieux Charlemagne, Assis devant un plat d'escargots au champagne, Préfère au son du cor les propos de Denis, Tondal, mon cher copain, nous sommes tous finis! Mais avant de briser sur le roc mon épée, Et pour mourir en paix au seuil de l'épopée, Il me faut ton pardon!... Alpha, pardonne-moi!... Je t'ai si mal prouvé mon amitié pour toi.

Dumont, qui ramassa cette miette historique Dans un grimoire ancien écrit en hébreu, A toujours prétendu, document à l'appui, Que le sang de Roland bout encore aujourd'hui. Jamais un Letondal, petit ou grand de taille, Ne refuse un défi, n'évite une bataille; C'est pourquoi notre Henri, dans un exploit nouveau, Oppose à Séraphin l'intrépide Bravo!

Et voilà tous ces preux que j'ai connus naguère! Du sobre grammairien au stratège de guerre, Sans compter Beauregard, le parfait magister, Maillet, ce vieil ami de l'aïeul De Knyper, Et Désaulniers, le doux, le suave poète Qui traçait dans l'azur un lent vol de mouette! Mais combien, des vivants, se rappellent de moi? L'autre jour, je sentis mon cœur s'emplir d'émotion Quand Valdombre, essouffé, me défoula le ventre En sortant d'un bistrot comme un our de son antre, Et sans dire: — Bonjour! — ou même s'excuser! Moi, je me souviens d'eux, et c'est pour m'amuser Autant que pour troubler ce vieux Brunet que j'aime. Que je les ai dépeints en un si long poème: Un vrai poème-fleuve, écrit sans style afin D'imiter ces romans qui s'allongent sans fin!

Albert BOISJOLI

1944.

SAMEDI PROCHAIN

NOS BIBLIOTHÈQUES: LA "MUNICIPALE" DE MONTREAL, par M. Léo-Paul Desrochers. "HORIZONS D'APRÈS-GUERRE" de M. Nadeau, par M. Léopold Richer. "LA VIE DE JEAN RACINE", de François Mauriac, par Alceste, etc.

"Relations"

SOMMAIRE DE JUIN 1944

Editoriaux: Un manuel unique d'histoire. Pourquoi pas toutes? "Legislation à maturer", Démocratie. Articles — Le dernier concordat avec la Russie, J.-H. Ledit — L'hydre manitobaine, H. Cottingham — Vers l'émancipation: 1841-1856, P. Desjardins — Même sang, autre sol, et l'avenir? A. Dugre.

Commentaires: Commissaires d'écoles et démocratie; La Winnipeg Free Press vs la Montreal Gazette; Minorités des deux Irlandes; La dénatalité en Occident; Fièvre et optimisme.

Chroniques: Que deviendront-elles? F. Dallaire — Que sera notre révolution? J. Cousineau — La belle équipe des parents et des maîtres, E. Gervais; Horizon international: U.R.S.S., Mexique — La bibliothèque des instituteurs, H. Grenier.

Libres récents: Histoire du Canada, L. Pouliot; Marguerite Bourgeoys, P. Desjardins; Les principes de Mathiavel et la politique de la France, F. Salntonge; Seven Pillars of Freedom, J. Ledit; Les Feux de l'Occident, E. Hamel; Le Rôle social de l'ingénieur, Louis Lalonde; Images et Figures de Montréal sous la France, P. Angers; Les Silences de la mer, R. Latourelle; Nous autres, Français, P. Angers; Michel de Platanaz, J.-M. Duclos; Pêcheurs d'Islande, V. Coulombe; Le diable au corps, R. Morency; Brochures et plaquettes.

En trois tomes. Prix, 25s.

Prix, 25s.

Prix, 25s.

Prix, 25s.

Prix, 25s.

Prix, 25s.

Prix, 25s.

Littérature américaine et vie surnaturelle

"Pour la plupart d'entre nous, c'est assez, dans nos meilleurs moments, d'aimer et d'adorer Dieu, comme les païens adoraient leur dieu-soleil; et nous espérons, avec cette faible foi, entrer dans l'éternité. Mais ceci n'était pas assez pour les saints et les mystiques. En eux fut l'insatiable désir de brûler, d'être consumés par l'Amour surnaturel. Et même s'ils savaient très bien que la Grâce est un don de Dieu, que personne ne peut forcer l'Être suprême à accorder d'extraordinaires faveurs spirituelles, ils croyaient que l'âme peut se préparer à recevoir ce qui peut être accordé de ces dons, à ceux qui savent briser tous les obstacles, délier les liens des passions terrestres, se priver de tous les comforts, combattre et le péché et l'occasion du péché et la paresse du corps et de l'âme."

Ces lignes sont de Sigrid Undset, dans une étude sur un livre écrit par Mlle Sackville-West, sur la vie de sainte Thérèse d'Avila, et sur celle de Thérèse de Lisieux. Après avoir analysé brièvement comment l'auteur a traité un sujet aussi vaste en cent soixante-quinze pages, Sigrid Undset continue:

"Comme presque tous les non-catholiques, Mlle Sackville-West se demande, à la fin, l'inévitable question: "le choix des saints n'est-il pas égoïste, après tout, quand ils se délient des attaches et des devoirs du monde, pour poursuivre la sanctification de leur âme, quand ils espèrent goûter en cette vie la félicité suprême de leur union avec l'Absolu?"

Sainte Thérèse de Lisieux, parmi d'autres, commente alors Sigrid Undset, à répondre à cette question lorsqu'elle a dit qu'elle passerait son ciel à faire du bien sur la terre, quand elle a promis cette "pluie de roses". Pour les catholiques, il n'y a pas de problème: la communion des saints implique que toute âme qui parvient à la sainteté fait à ses frères chrétiens un cadeau sans prix; que les catholiques venaient se saint sur les autels de la terre, ou qu'il appartienne aux innocents qu'ils prient à la fête de la Toussaint. Le cadeau précieux des saints au monde catholique ne consiste pas seulement dans les miracles que Dieu peut accorder par leur intercession, mais dans la grâce que leur vie fait jaillir sur tout le corps mystique de l'Eglise en vertu de leurs mérites.

Aujourd'hui, quand des millions souffrent à cause de l'aveuglement

Michelle Le NORMAND

PARAITRA SOUS PEU



LA FORÊT

Le quatrième volume de la collection des "Études sur notre milieu", publiée sous la direction de M. ESDRAS MINVILLE, directeur de l'Ecole des Hautes Études Commerciales.

Un ouvrage unique en son genre au Canada français

- Série d'études documentaires sur le milieu forestier, l'organisation et l'administration de notre domaine forestier, l'exploitation forestière, les industries forestières du Québec, le problème économique et social de la forêt.
- Par des spécialistes en la matière: MM. Avila Bédard, Esdras Minville, Fernand Boutin, L.-Z. Rousseau, Georges Maheux, Pierre Asselin, Edgar Porter, Marie-Albert Bourget, Benoit Brouillette, François Vézina.
- Toutes les statistiques générales officielles sur la forêt québécoise comparées aux statistiques canadiennes et à celles des trois autres provinces les plus importantes en matière de production forestière; et cela aussi loin en arrière qu'il est possible de remonter pour venir jusqu'en 1942.

Retenez votre exemplaire dès maintenant, car les volumes de cette collection disparaissent rapidement.

Procurez-vous la collection des

"Etudes sur notre milieu"

Des ouvrages indispensables à tous ceux qui veulent être bien renseignés sur le milieu où ils vivent:

Hommes d'affaires, Hommes politiques, Professeurs des divers degrés de l'enseignement, Etudiants, etc...

Déjà paru:

Notre milieu (épuisé)
L'Agriculture (2ème édition)
Montréal économique

A paraître sous peu:

LA FORÊT

Tous ces volumes, préparés par des spécialistes reconnus et couvrant de 425 à 550 pages de grand format, avec documentation statistique complète (depuis les origines de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours), se vendent au prix extraordinairement modique de

\$1.50 chacun, (par la poste: \$1.65)

Ecrivez, téléphonez, passez à

FIDES - MONTREAL - HA. 7228
3425, rue SAINT-DENIS

Vient de paraître: le premier volume de la collection des

CLASSIQUES DE L'ARBRE VIGNY

Introduction et notes par Fernand Baldensperger, de l'Université de Californie

\$1.25

CHAQUE VOLUME COMPORTERA:

- Toutes les œuvres importantes de l'auteur
- Des notes explicatives des textes
- Une introduction biographique et littéraire par un spécialiste
- Présentation dans le format bibliographique sur beau papier.

LES EDITIONS DE L'ARBRE

60 OUEST, RUE SAINT-JACQUES MONTREAL

Nouveautés

ROBERT LAFRANCE

L'IRRÉELLE

roman

"L'image multiple et décevante d'une femme si simple qu'un homme errant aux confins de la déraison ne peut l'accepter telle qu'elle est" \$1.50

GEORGES BERNANOS

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

roman

"Bernanos n'ignore aucun des problèmes de l'Eglise, du prêtre, des passions politiques ou religieuses. Et cependant, c'est au-delà, dans le dialogue de l'âme qu'il se complait." R.C. \$1.75

EDITIONS DE L'ARBRE

60 ouest, rue Saint-Jacques • Montréal • HA. 3924

Le Drapeau canadien - français

par le chanoine LIONEL GROULX

Plaquette de belle venue, en vente chez l'éditeur, l'abbé Pierre Gravel, St-Roch de Québec.

10 sous l'unité, \$1.00 la douzaine, \$7.00 le cent.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Baptême royal: un nouveau Clovis

Le Pape vient de mettre les deux royaumes, la Ruanda et l'Urundi, à l'ordre du jour, en demandant aux fidèles de prier spécialement, durant ce mois de juin, pour obtenir une légion de missionnaires à ces deux pays en voie de conversion rapide.

Les lecteurs seront sans doute intéressés par une nouvelle qui nous arrive d'Afrique, nous annonçant que le roi même du Ruanda: Mutara, et la reine-mère, viennent de recevoir le saint Baptême des mains de S. E. Mgr Classe, des Pères Blancs, vicaire apostolique du Ruanda. La cérémonie se déroula à Kabagayi, la capitale. Le gouverneur général de la colonie, M. Rychmans, voulut être lui-même le parrain du royal néophyte qui a désormais pour nom: le roi Pierre.

Une fois de plus l'histoire se répète. A quatorze siècles d'intervalle, le geste de Clovis à Reims, entouré de ses Francs et couronné son front par le pape, se reproduit sous la main du pontife Rem qui le baptise, se renouvelle dans un coin perdu de l'Afrique noire. Un roi nègre et, avec lui, nombre de ses sujets Barunda brûlent ce qu'ils ont adoré et s'agenouillent aux pieds du pontife missionnaire qui fait couler l'eau sainte sur leurs fronts.

L'Eglise n'a peut-être jamais enregistré dans son histoire conversion aussi rapide de tout un peuple. Si on regarde l'Urundi seul, ce pays comptait seulement 34 catholiques en 1900; 14.000 en 1920; 80.000 en 1932 et 425.000 en 1942.

En commentant l'intention missionnaire de juin: "Un plus grand nombre de missionnaires pour les multitudes catholiques du Ruanda et de l'Urundi", on a parlé de 400.000 catholiques dans ces deux pays. Ces chiffres étaient exacts en 1937; mais l'ère des conversions n'est pas close en ces régions; et la grâce du bon Dieu qui opère la bas n'est pas comme une trainée de lave qui se cristallise en route; elle est un fleuve dont les flots continuent à couler abondamment. Ce n'est pas de 400.000 catholiques qu'il faut parler, mais bien de 800.000.

Les statistiques de 1939 donnent le chiffre de 593.244 catholiques; celles de 1941 affirment: 729.128, soit un accroissement de population catholique de 135.884 en deux

ans. Nous attendons sous peu les statistiques des deux années 1942 et 1943. Et comme d'après les lettres de nos Pères les conversions continuent à peu près au même rythme nous pouvons dire que la population catholique actuelle du Ruanda et de l'Urundi est de 800.000 au bas mot.

Le prix du sang

Les Pères Blancs récoltent les fruits de leurs sacrifices. La pénétration du continent noir a coûté, en quelques années la vie de trente-trois missionnaires: onze massacrés et vingt-sept tombés sous les coups d'un climat traître dont on savait encore mal se défendre. Le 4 mai 1881, cette terre même de l'Urundi buvait le sang de ses premiers missionnaires: les PP. Deniaud, Augier et le donné d'Hoop, massacrés par les Barundi. Le sang des martyrs est devenu une semence de chrétiens.

Ce n'est pas sans raison que la sollicitude pastorale du Saint-Père s'élève devant cette montée en rangs pressés de tout un peuple vers la Foi. Il faut des missionnaires pour fournir à cet accroissement de la chrétienté qui équivaut à une paroisse de mille à onze cents âmes chaque semaine.

Kabagayi, avec ses 35.000 chrétiens, n'a que quatre prêtres. Des 30 postes de l'Urundi, quatre seulement comptent moins de 4.000 catholiques, vingt postes ont chacun plus de 10.000, dont huit dépassent les 25.000. Seulement trois de ces postes suffiraient à faire un diocèse, et cependant, chacun n'a que trois prêtres, au plus quatre.

La solution du problème est dans le clergé indigène. Les bienfaiteurs de nos missions qui ont conduit au sacerdoce nos soixante-dix prêtres noirs du Ruanda et de l'Urundi peuvent se féliciter d'avoir fait la œuvre éminemment catholique et d'avoir aidé à l'un des besoins les plus pressants de l'Eglise que le Souverain Pontife souligne, par la demande qu'il fait de ferventes prières, durant ce mois de juin, pour la levée d'une légion de missionnaires réclamés par le Ruanda et l'Urundi.

Camille LAFRANCE, des Pères Blancs.

Fable africaine

Le boa de Kalungu

A Kalungu il y avait autrefois un bon fort et cruel qui tua tous les gens du village. Personne n'avait réussi à mettre à mort cet animal maléfisant.

Or il arriva que le roi du pays invita tous ses fidèles sujets à une grande audience. Il y fut question du village de Kalungu. Le roi demanda pourquoi on ne débarrassait pas le pays de ce boa de malheur. Il lui fut répondu que plusieurs braves guerriers avaient tenté de rendre ce service au pays, mais qu'ils avaient tous été dévorés par le terrible serpent.

Cependant un des sujets du roi prit la parole et dit: "Maitre, je m'offre à tuer le boa de Kalungu". Le roi lui demanda comment il s'y prendrait. Il répondit: "Donnez-moi un grand vase en terre, des perles de verre, du fil de cuivre, des bracelets d'ivoire et des serviettes pour porter le tout; et je vous promets d'avoir raison du boa." Le roi commanda de pourvoir ce brave homme de tout ce dont il aurait besoin pour son expédition.

L'homme se mit en route avec ses serviettes. Ceux-ci connaissent de la tromperie et chantaient: "O le gros serpent, le gros serpent! Il a tué nos pères et nos mères: nous venons venger leur mort..." Arrivés à Kalungu les voyageurs ne trouvèrent personne; tous les habitants de ce lieu avaient été tués par le boa. Le chef de l'expédition fit poser le vase dans la porte d'une hutte abandonnée, pendant que les serviettes répétaient son refrain: "O le gros serpent, le gros serpent! Il a tué nos pères et nos mères: nous venons venger leur mort..."

Bientôt une voix se fit entendre dans le village: "Arrive, mes amis, j'arrive! Je vous mettrai à mort comme les autres..." Le boa s'avança vers la hutte en répétant: "Je viens, mes amis, je viens! Je vous mettrai à mort comme les autres..."

Quand le boa fut rendu à la porte, l'homme lui fit un grand salut et lui dit: "Maitre, le roi m'a envoyé vous saluer". Le boa répondit: "Comment se porte le roi?" L'homme dit: "Le roi est très bien, et il vous envoie des cadeaux qui sont dans ce vase". Le boa parut flatté, et l'homme continua: "Regardez dans le vase et voyez comme les cadeaux sont jolis. Ce sont des perles qui rehausseront votre beauté".

Le boa regarda dans le vase, y passa la tête, et finit par s'y glisser tout entier pour prendre les cadeaux que le roi lui envoyait. Aussitôt l'homme boucha l'ouverture du vase et commanda de le porter à la capitale.

Nouveauté L'anglais exact

Par le bon usage des propositions — des verbes usuels — des postpositions — des genres-nombres — des verbes irréguliers — des comparatifs — des abréviations

par un Frère Mariste.

Au comptoir .25s, par la poste .28s.

SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"

Arrivés à la cour, les voyageurs furent introduits auprès du roi, à qui ils racontèrent tout ce qui s'était passé. Le roi ordonna aussitôt d'allumer un grand feu sous le vase. Et ainsi périt le cruel boa. Enchanté du succès de l'expédition, le roi combla le héros de richesses et le nomma chef du district de Kalungu qui avait été si longtemps terrorisé par le boa.

N.B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640, rue Saint-Hubert.

Remerciements du comité de récupération

Dans une déclaration aux journaux, M. Roger Charbonneau, surintendant provincial de la récupération nationale, remercie tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin au succès remporté par la campagne spéciale de rebuts de papiers de lundi le 5 juin et de mercredi le 7 juin derniers.

Il remercie le Comité de récupération de Montréal, présidé par M. G.-A. Langevin. Comité organisé sous les auspices de la Dominion Commercial Travellers Association. On sait que ce comité se compose de personnalités bien connues de notre ville qui ont offert leurs services et dévouement depuis déjà plus d'un an. M. Langevin a été assisté de MM. Arthur Bryant, Edouard Dupuis, Douglas Campbell, Tom McDonald, Carnet McFadden, Ralph Bourassa, L.-C. Robitaille, Tom Davis, Herbert Holland, Earle Lyman et E. Lelièvre.

M. Charbonneau remercie aussi le département de l'incinération de la ville qui a prêté son organisation, son personnel et ses camions pour les tonnes à travers tous les quartiers de la ville. On a recueilli plus de 700 tonnes de rebuts de papiers de toutes sortes.

Les journaux, la radio, les maisons d'affaires, les écoles, le Comité d'appels téléphoniques, le comité de la publicité, le Comité des ventes, dit-il, ont accompli un merveilleux travail.

M. Charbonneau remercie particulièrement la population de Montréal qui a répondu avec empressement à l'appel qu'on lui a lancé. Les résidents de la ville, en général, ont collaboré d'une façon splendide. Cependant, il se peut qu'en maints milieux, et pour des raisons qui nous sont inconnues, certaines personnes n'aient pas déposé, lors des deux soirs de collecte, les papiers qu'elles auraient pu remettre. Il engage ces personnes à se reprendre, sans délai, et de communiquer avec le Comité de récupération de Montréal, BE 2545, pour toutes quantités de plus de 50 livres de papiers qu'on aura à remettre, et il engage la population de Montréal à se préparer à de nouvelles cueillettes qui auront lieu sous peu.

1,000 réfugiés italiens aux Etats-Unis

Washington, 10 (A.P.) — Le président Roosevelt a dit hier que 1,000 réfugiés de guerre seront amenés d'Italie aux Etats-Unis et seront logés dans un établissement militaire de Fort Ontario, près d'Oswego, New-York.

Dans un câblogramme à l'ambassadeur Robert Murphy, à Alger, le président a dit que les réfugiés du sud de l'Italie ont été évacués temporairement sous d'autres lieux, dans la région Méditerranéenne.

A la mémoire de Frédéric Pelletier

Il était assez cassant quand il écrivait ses chroniques musicales. Il donnait l'impression d'une intransigence sûre d'elle-même. Mais dans le privé, on le trouvait beaucoup plus conciliant. C'est qu'au fond, c'était un timide et, comme tous les timides, il ne disait tout sa pensée que lorsqu'il n'y avait aucune présence n'influençant sa plume. Les artistes sont sans doute, plus que les autres, soumis à ces sautes d'humeur qui constituent le tribut d'une mesure où l'émotion a tant de prise. Il arrivait donc à Frédéric Pelletier de céder à des embêtements ou à des antipathies: mais il se survenait et cédait de moins en moins à l'impressionnisme.

Sa misanthropie était peinte sur sa figure. Son pessimisme du reste ne l'empêchait pas de besogner ferme. Car il était constamment sur la brèche. Il arrive assez souvent que les hommes débauchés sont des travailleurs acharnés, comme si le labeur quotidien tenait lieu de bonheur et de consolation.

Il parlait beaucoup, d'une voix sourde et sans mordant, en détaillant les mots qu'il prononçait. Il était de ces rares Canadiens qui mettent en valeur, dans la conversation, un terme de sens plus fort ou un qualificatif plus net.

On le blaguait souvent, dans l'intimité, sur les interminables histoires qu'il racontait et il riait lui-même de ce travers. Étant affligé, disait-il, d'une mémoire qui le faisait vivre dans le passé beaucoup plus que dans le présent. Il avait connu tous les artistes d'une époque lointaine et pittoresque, et il en gardait des anecdotes piquantes et sauteuses. Autre signe de ce besoin d'évasion dont souffrent les pessimistes et qui le caractérisait. Il avait les yeux tournés vers le passé et quand il était en confiance, c'est dans ce répertoire révolu qu'il puisait à pleines mains.

Jamais je n'ai entendu éclater de rire. Il savait se moquer, blaguer, ironiser, mais jamais de façon bruyante. Un fond d'inquiétude l'empêchait de s'épanouir, semblait-il, et ramenait vite sur sa figure l'expression de gravité ordinaire.

C'était un excellent camarade, condescendant et dévoué, un hôte empressé et zélé. A la faveur d'une cigarette et même de plusieurs, on pouvait aller tard dans la nuit, en sa compagnie. Je crois qu'il écrivait le soir seulement et qu'il aimait le silence qu'amènent les ténèbres.

Ses goûts en musique le portaient vers les classiques. Il avait pour Haydn une admiration sans bornes, ce qui classe immédiatement un critique dans le culte de la forme. Chose contradictoire, Mozart ne le satisfaisait pas toujours, s'il en goûtait tout de même l'aisance géniale. Ce point de départ indique assez clairement qu'il jugeait assez sévèrement les modernes s'il ne les excluait pas. Il ne portait pas Debussy dans son cœur, malgré l'effort réel qu'il fit pour le comprendre. De tout cela, il ne faut pas

s'étonner. Chaque compositeur apporte avec lui un complexe qui appartient à une époque: il est chargé d'un sens circonstanciel et local qui se rajoute à son universalité. C'est par là que les générations successives pratiquent la mésestime. On voit toujours le génie musical davantage méconnu parce que les causes d'incompréhension y sont plus grandes. Frédéric Pelletier était de son temps: personne n'échappe à cette loi.

Arthur LAURENDEAU

For Le Devoir par Thomas Archer, Music and Drama Critic of The Gazette.

Il est impossible yet to assay what the loss of Dr. Frédéric Pelletier means to us, his colleagues of the press, those who knew him not only as a thorough, honest and truly learned critic, but also as a man. And it is the greatest tribute we can pay Dr. Pelletier when we say that we shall always think of him first as a man.

He was a great man. He belonged to a school of humanists, now, alas! almost gone from the world. Like all these men, he was cultured before he was learned. He loved life for its Platonic values, for the good, the beautiful and the true. He looked on life with a sense of affectionate humor. He knew its foibles and the weakness of the people of this world. He also knew its richness and its capabilities to achieve the highest things.

And it was these qualities which distinguished him and fitted him for his profession as a critic. That and a profound knowledge of whatever he undertook to review. And his views and his reviews were always impregnated with sanity and tempered with tolerance. I never once heard Dr. Pelletier give a critical opinion without advancing a supporting thesis and taking into account an antithesis. The same, naturally, pertains to his writings which we all eagerly followed both because they set forth clearly the matter in hand and because they were couched in terms which took full advantage of the unsurpassed elegance of the French language.

A sidelight on the man: I was commissioned once to undertake a series of program notes on music. Dr. Pelletier knew this. Without my having even mentioned it, he came to me and placed unconditionally at my service his knowledge and experience, and the rich treasure of his musical library, accumulated throughout the long years of his service to this community. The loss of such a colleague and friend cannot be estimated. We feel it now but we shall feel it more and more as time goes on.

Thomas ARCHER,
Music and Drama Critic,
The Gazette.

Un étonnement douloureux a frappé les musiciens de Montréal quand ils ont appris le décès du docteur Frédéric Pelletier, critique musical au journal Le Devoir. Tous ceux qui, de près ou de loin, touchaient à la musique: instrumentistes, improvisateurs, habitués des concerts, connaissent Frédéric Pelletier. Tout récemment encore, à la deuxième soirée du Gala du Printemps, le Dr Pelletier semblait plus actif que jamais. La mort l'a frappé en plein travail. Il n'a pas connu les longues années d'inactivité passées dans la maladie. Certes, le Dr Pelletier aurait pu, l'an dernier, quand il sentait les premières atteintes du mal qui devait l'emporter, se retirer du monde. Il a poursuivi sa tâche de critique et de musicien jusqu'au dernier moment. Je trouve admirable cette ténacité dans le travail. Le Dr Pelletier est resté jeune jusqu'à la mort; il est resté jeune par son activité, son enthousiasme, jeune par l'esprit et par le cœur, jeune de la seule jeunesse qui compte.

Le Dr Pelletier a été pionnier de la critique musicale dans notre ville, ce qui revient à dire dans notre province. Chaque samedi, sa chronique était attendue avec impatience. Car le Dr Pelletier était non seulement excellent musicien, il écrivait aussi une langue vigoureuse. Il était un musicographe averti ainsi qu'un compositeur de talent. Il était un ardent propagandiste de la musique canadienne, il l'était malgré les difficultés et malgré les préjugés. Le doyen des critiques musicaux de Montréal a énormément contribué à la formation esthétique des publics de concerts. Car c'est là qu'est véritablement la tâche du critique musical.

Par ses autres activités, le Dr Pelletier participait aussi à l'histoire du mouvement musical en notre province. Il a siégé d'innombrables fois dans les jurys d'examen de diverses écoles de musique que nous possédons. Il a travaillé à l'élaboration des programmes d'études de plusieurs de ces écoles. Son rôle est donc immense et il est difficile de résumer cette vaste carrière qui s'est poursuivie tous les jours pendant plus de 50 ans.

La musique vient de perdre un homme que l'on ne remplacera pas. Ses amis garderont le souvenir ému de sa personnalité extraordinaire. Tous les musiciens, même ceux qui ne le connaissent pas par ses critiques, regretteront son départ, nous considérons tout naturellement comme un personnage essentiel du monde musical.

Jean VALLERAND

—Le Canada, 7 juin.

Le critique musical bien connu, Frédéric Pelletier, est mort subitement — ou peu s'en faut — la semaine dernière, au moment où notre chronique hebdomadaire allait sous presse. Tous les journaux, sans distinction de langues ou d'opinions, ont regretté sa perte. Il a, en effet, laissé sa marque dans le journalisme artistique du dernier quart de siècle. Il avait eu le rare bonheur de se trouver, au bon moment de sa vie, "reporter" à un journal d'idées: Le Devoir qui lui laissait la liberté et la responsabilité de ses écrits pourvu qu'il les signât. Il sut en faire profiter la musique, opérant dans le monde des théâtrales et des flageolets de renommée une révolution que l'on s'imaginait assez mal, aujourd'hui, On commença par le trouver "terrible". Cinq ans plus tard, il n'était plus que "pas commode". Puis, il devint tout bonnement "à idées arrêtées". En somme, tout le monde le lisait, surtout chez les dirigeants, dont certains n'ont jamais eu, en musique, d'autre opinion que la sienne. Il a fait et défait des réputations. De plus, il a mis la

Eugène LAPIERRE, D.M.
—(Radiomonde, 10 juin)

Frédéric Pelletier, qui vient de mourir à Montréal, à l'âge de 74 ans, s'était acquis dans les milieux artistiques du Canada français une enviable réputation de critique musical et de musicien. Notre estimable confrère a tenu pendant une trentaine d'années, au Devoir, un feuilleton régulier où, tout en parlant en connaisseur des grandes œuvres musicales et de leurs plus brillants interprètes pendant les saisons de concerts, il bécotait volontiers dans les questions de langage, disputant la propriété de tel terme et l'emploi de tel autre dans les gazettes.

Il était chroniqueur-né, excellent conférencier, agréable commensal. Ses opinions, en matière de musique profane et de musique liturgique ont fait longtemps autorité. Il était d'une génération où le goût en art, pour se renouveler de façon moins anarchique qu'aujourd'hui, pouvait être cultivé sûrement. L'érudition dont faisait preuve, dans ses appréciations, le Dr Pelletier, démontre à son public qu'on ne parle bien que de ce qu'on sait le mieux.

—(Le Canada, 31 mai, page éditoriale)

La musique et la critique musicale perdent en M. Frédéric Pelletier, qui vient de mourir, un zélé, un homme qui avait fidèlement servi. Le journalisme canadien-français éprouve aussi ce deuil, car avant de se consacrer à la critique musicale, M. Pelletier avait prati-

qu'le reportage, durant quelques années, notamment à la Patrie. Médecin, le Dr Frédéric Pelletier bifurqua dès les débuts de sa carrière vers la musique et les lettres, pour lesquelles il avait une évidente inclination. Il y fit rapidement sa marque. Compositeur, maître de chapelle, il contribua puissamment à la diffusion de nos idées et des goûts qui étaient les siens, dans le domaine de la musique et il exerça une grande influence comme professeur, comme critique, comme conférencier.

Critique musical au Devoir depuis plus de trente ans, président de l'Académie de Musique de Québec de 1932 à 1935, docteur en musique honoris causa de l'Université de Montréal, zélateur de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal lors de sa fondation, M. Pelletier avait conquis dans son domaine une autorité qu'il exerçait avec sincérité. Son dévouement à l'avancement de la musique religieuse lui avait valu la décoration de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, il y a quelques années.

Issu d'une famille de musiciens, M. Pelletier servit la musique avec ardeur et conquiert vite le respect et l'estime des musiciens et des mélomanes. On est heureux d'apprendre qu'il avait mis sous presse, avant sa mort, un recueil de souvenirs glanés au cours de sa longue carrière; ce sera une précieuse contribution à l'histoire et à la petite histoire de la musique au Canada français.

—(La Patrie, page éditoriale, 31 mai)

Le Dr Frédéric Pelletier a tenu dans notre monde musical une place trop importante pour ne pas mériter que sa mort soit signalée ici avec une sympathie particulière.

Avec lui disparaît une des figures les plus typiques du cercle des critiques musicaux. D'autres ont parlé du chrétien, du compositeur, le voudrais parler du musicien. Tous les confrères saluaient en lui l'écritain à la phrase limpide, parfois véhément, qui savait défendre ses opinions avec l'opiniâtreté d'un homme sachant ce qu'il veut. Dans la polémique il était sans ménagement, mais toujours il se fit le plus scrupuleux devoir d'observer la probité la plus absolue, écartant toute parole qui pût être interprétée comme étant une attaque portée à la vie privée de ceux avec qui il croisait le fer. L'invective personnelle fut toujours bannie de tout ce qui sortit de sa plume. Il combattait les idées, mais jamais les hommes.

Peu de vies furent aussi bien remplies que celle du Dr Frédéric Pelletier, que non seulement la métropole mais la province tout entière vient de perdre. Le regretté défunt avait servi la musique à titres divers, comme chanteur, maître de chapelle, chef d'orchestre, compositeur, professeur, auteur et critique.

Dieu n'a pas voulu qu'il voie la publication de son ouvrage *Invitation à l'orchestre*, que les Editions Fides publièrent sous peu. En fait, on n'attendait que la préface de l'auteur pour imprimer le volume. Tout de suite la matière est déjà composée. Ce sera comme une dernière et plus longue chronique que ses nombreux lecteurs liront pieusement.

Aujourd'hui, sur sa tombe qu'on vient de réformer, je voudrais surtout dire le profond sens de l'humanité et la générosité de cœur et d'esprit de Frédéric Pelletier. Après avoir soutenu, encouragé, parfois lancé par la plume et la parole tant de mouvements, le défunt gardait dans la vieillesse la même curiosité et le même enthousiasme qu'au début de sa carrière de critique, il y a trente ans. Doué d'une personnalité vraie, il savait souligner les initiatives heureuses et attirer l'attention sur les nouveaux talents. Frédéric Pelletier n'a jamais perdu une occasion de relever le succès des autres que ce soit, et de réclamer leur présence auprès de nos sociétés musicales et de nos imprésarios. Persuadé que la musique française était celle qui correspondait le mieux à notre mentalité, il s'était fait l'apôtre de la musique écrite par les maîtres français.

Deux générations au moins de musiciens et d'amateurs sérieux ont subi son heureuse influence. Les critiques musicaux eux-mêmes ont puisé chez lui, au début de leur carrière, de profitables directives. Sa riche mémoire, son esprit fin et bien équilibré, sa langue souple et personnelle, son charme d'homme bien élevé et de causeur spirituel en faisaient une personnalité fort recherchée des auditeurs de concerts, qui tenaient à honneur d'échanger à l'intermède quelques aimables propos avec lui en attendant de le lire le lendemain.

Marcel VALOIS
—(La Presse, 3 juin)

Un journaliste de réputation et un critique musical de haute compétence vient de disparaître en la personne du Dr Frédéric Pelletier. Il était titulaire, depuis une trentaine d'années, de la chronique musicale d'un quotidien de notre ville et s'occupait en outre de composition. Il laisse plusieurs œuvres fort appréciées.

Le Dr Pelletier était né à Montréal le 1er mai 1870. Il étudia la médecine, fut reçu, mais pratiqua peu. Membre d'une famille de musiciens, il devait bien vite abandonner son bureau de médecin pour se vouer uniquement à la musique. Il y obtint de grands succès et se vit décerner un doctorat en musique par l'Université de Montréal.

Il fut maître de chapelle de deux ou trois paroisses locales, professeur dans plusieurs institutions et, enfin, un grand ami de la musique et des musiciens.

Ceux-ci, comme les journalistes d'ailleurs, regretteront sa disparition.

—(Montréal-Matin, 31 mai)

In Dr Frederic Pelletier, critic, composer and teacher, whose death was reported this week, Montreal loses one of the best known personalities in its musical life and a link with the past, whose memory covered the city's musical activities since the beginning of this century. Dr Pelletier's tastes were conservative in his criticisms and in his compositions, but he could be a sympathetic listener to new ideas. While he was a candid and sometimes a severe critic, all musicians were his friends and many of them, young and old, have owed much to his help and advice.

Dr Pelletier's memory was honored on Thursday evening in the playing of a Bach Choral at the opening of the concert of the Montreal Women's Symphony Orchestra. A new composition by him, which has not yet been heard, is in the plans of this orchestra for next season. Thursday's concert was the orchestra's highest achievement so far and the honors of it were divided between a magnificent performance by Nadia Reisenberg in a Liszt concerto, and splendid playing by the whole orchestra, from first violins to percussion, in Tchaikovsky's fifth symphony. Ethel Stark's direction and persuasion have brought the orchestra to a stage from which further progress will not be easy.

—(Montreal Star, 2 juin)

Vol dans un garage

M. Paul-Emile Duval, propriétaire du garage Jacques-Cartier, 1825 rue Bordeaux, s'est plaint à la police que des inconnus sont entrés dans son établissement la nuit dernière, par effraction, et qu'ils se sont emparés d'un moteur à compression, d'un radio, d'une perforeuse électrique, de bougies, de courroies, etc., le tout évalué à \$695.

M. Duval a constaté aussi quelquel temps plus tard, qu'un auto était disparue du garage. La sûreté municipale fait enquête.

Monuments épargnés à Rome

Naples, 10 (A.P.) — Le lieutenant Frederick Hart, de New-York, expert en art du gouvernement militaire allié, a déclaré, hier, que les accusations de dommages aux monuments religieux et culturels de Rome ne sont basées sur rien de sérieux.

M. Hart dit que seuls la basilique de San-Lorenzo et les murs du cimetière anglo-protestant ont été endommagés. Les dommages aux cimetières sont légers et les tombes de Keats et de Shelly sont intactes.

Aide aux colons

Les Chevaliers de Colomb reçoivent des lettres de remerciement des familles de colons qui ont reçu des colis de la part de généreux citoyens de l'île de Montréal. Mais dans chaque lettre on dit: "Dans notre région, il y a d'autres nécessiteux; ne les oubliez pas". Un nouvel appel est donc adressé à tous les Montréalais. Si vous avez de vieux meubles, des vêtements usés, des articles de ménage ou de lingerie dont vous pouvez vous dispenser, téléphonez le jour à FR. 8540 ou le soir (attention ici, c'est un nouveau numéro) à FR. 8240. L'Aide aux colons enverra chercher vos dons et les fera parvenir aux colons sans retard. N'oubliez pas de faire votre part dans cette œuvre et téléphonez le plus tôt possible.

Arbres à Arbustes Fruitières et d'Ornement, Oignons à Fleurs, Plantes Vivaces, Semences, de Légumes, de Grande Culture, de Fleurs, de Gazon, et Accessoires de toutes sortes.

Liste des prix sur demande 27

TELEPHONE L'Ancteur 4191

W. H. PERRON & CIE

GRAVILLIERS & PÉPINIÈRES

935 BVD ST LAURENT, MONTREAL



Artisans Spécialisés

La R.C.A.F. a besoin d'hommes qui exercent les métiers suivants:

Menuisiers	Masseurs
Commis-Comptables	Mécaniciens (Moteurs Diesel)
Commis Postaux	Mécaniciens (Moteurs Canot-automobile)
Opérateurs de pompes	Ingénieurs Stationnaires

Limite d'âge 50 ans. Les candidats de moins de 38 ans, doivent être incapables à faire partie de l'armée pour service outre-mer.

Il y a place pour vous. Soyez du nombre des valeureux aviateurs de la R.C.A.F.

Veillez vous présenter à
L'Officier commandant, Centre de Recrutement No 13.
Coin des rues Ste-Catherine et Bishop, Montréal, P.Q.

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

banque Provinciale du Canada au bureau
expédié le ou avant le 20 juin 1944.

LA VIE SPORTIVE

Une sixième victoire pour Bob Russell

Les favoris ont eu une bonne matinée à la piste Mont-Royal hier, car le plupart des épreuves à l'affiche ont été gagnées par les premiers choisis et nombreux furent ceux qui passèrent aux guichets des caissiers pour encaisser leur gain.

Jim Fair a pu enregistrer sa première victoire de la saison locale lorsque Jane Mark triompha dans la quatrième course pendant que le favori Red Duke, à J. Ritchie, prenait la deuxième place.

Laweysville, de l'écurie Bob Russell, a donné une sixième victoire à son propriétaire lorsque ce coursier remporta les honneurs de la première place dans l'épreuve principale de la cinquième journée de courses à la piste Mont-Royal et c'est le jockey Beckett qui avait la monture du vainqueur.

Le meilleur programme de la saison à date sera offert cet après-midi à Mont-Royal, avec sept épreuves au programme. La course principale de la matinée sera le handicap Model City, et à cause du trop grand nombre d'inscrits, cette épreuve a été partagée en deux divisions, qui seront toutes deux disputées sur une distance de six furlongs.

Le programme de cet après-midi se composera de trois épreuves sur 5 furlongs, 3 autres sur 6 furlongs et une épreuve sur une distance d'un mille et un seizième.

1ère COURSE. — 5 furlongs. Bourse \$400. Temps 1:01 3-5. Ted Shore, Barker, 116. Cave Mark, Aimers, 116. Miss Verchères, Feeny, 112. Marstar, Mulrooney, 113. Battle Fleet, Bardales, 112. My Adèle, Magath, 112. Golden Monarch, Moore, 117. Waverly Prince, Chevalier, 117. La quiniella a rapporté 41.55.

82 au mutuel rapportent sur Ted Shore 13.85, 4.65, 2.90; sur Cave Mark 2.80, 2.30; sur Miss Verchères 2.60.

2e COURSE. — 1 mille et 1-16. Bourse \$400. Temps 1:53 2-5. Vain, Feeny, 116. Mill River, Aimers, 116. Glisten, Beckett, 116. Frank C. Moore, 116.

Hunting Home, Barker, 116. Regan Mark, Laporte, 111. 82 au mutuel rapportent sur Vain 5.00, 2.60, 2.10; sur Mill River 3.70, 2.20; sur Glisten 2.35.

3e COURSE. — 1 mille 1-16. Bourse \$400. Temps 1:50 2-5. Recondite, Barker, 116. Rare Diamond, Feeny, 111. Mr. Grief, Field, 116.

Chic Prince, Beckett, 116. Hand Mark, Lay, 116. Aurebon, Connolly, 116. 82 au mutuel rapportent sur Recondite 4.35, 2.70, 2.10; sur Rare Diamond 3.05, 2.10; sur Mr. Grief 2.20.

4e COURSE. — 5 furlongs. Bourse \$400. Temps 1:02 1-5. Jane Mark, Bardales, 106. Red Duke, Beckett, 116. Thornlina, Connolly, 115. Somerville, Field, 111.

Kerris Gem Mulrooney, 115. Linwood Belle, Fontaine, 110. Brand New, Murray, 110. Willow Top, Feeny, 116. La quiniella a rapporté 13.95.

82 au mutuel rapportent sur Jane Mark 18.70, 6.10, 3.50; sur Red Duke 3.20, 2.50; sur Thornlina 3.50.

5e COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps 1:14 1-5. Lawersville, Beckett, 112. Greenocks Coin, Chevalier, 109. Mellow, Bardales, 109.

Charmette, Barker, 113. Alamode, Feeny, 110. Moonmiss Monroy, 114. 82 au mutuel rapportent sur Lawersville 7.25, 5.30, 2.90; sur Greenocks Coin 3.15, 2.40; sur Mellow 2.55.

6e COURSE. — 5 1-2 furlongs. Bourse \$400. Temps 1:07 3-5. Pop's Advice, Connolly, 116. Beacon Street, Monroy, 116. Gay Fad, Beckett, 116.

Green Hickory, Moore, 116. Whirling Dun, Bardales, 116. Beauty Mark, Rollins, 98.

Visa Ida, Barker, 114. Rare Flares, Feeny, 110. 82 au mutuel rapportent sur Pop's Advice 11.50, 4.25, 2.35; sur Beacon Street 2.65, 2.25; sur Gay Fad 2.40.

7e COURSE. — 5 furlongs. Bourse \$400. Temps 1:02 2-5. Bonnie Rue Fields, 108. Pomade Fontaine, 116. Silt, Feeny, 116.

Spanlee, Murr, 116. Quick Quick, Bardales, 111. Even Time, Barker, 116. Chic Mary, Chevalier, 111.

Master Mark, Laporte, 111. La quiniella rapporte 14.20. 82 au mutuel rapportent sur Bonnie Rue 4.65, 2.95, 2.45; sur Pomade 4.15, 2.80; sur Silt 2.60.

Ligue Pony

Batavia . . . 030002010—6 3 1
Wellsville . . . 01021202x—8 3 4
Barber et Dobberstein: Grace et Doyle.

Hornell à Lockport, remise.
Olean . . . 003030010—7 8 7
Jamestown . . . 102200100—6 12 4
Banta et Fitzpatrick: Hicks et Evans, Schmidt et Ginsberg.

Erie . . . 103014600—15 19 3
Bradford . . . 400131020—11 14 1
Ingle, Tobia, Mcenney et Esbhal; Luba, Turner et Coveleski.

Le Montréal est défait à Jersey City

Jersey City, 10. — Le club Jersey City a livré une lutte serrée pour triompher dans la neuvième manche des Royaux de Montréal grâce à un ralliement de deux points, ici, hier soir, dans une partie de la Ligue Internationale.

Le coup sûr de Gabby Harnett comme frappeur de relève fût compter à Souter le point égalisant le score et les petits Giants enregistrèrent le point décendant de la victoire immédiatement après lorsque Bréard, après avoir ramassé le coup de Filipowicz, fût un mauvais lancer au troisième but, permettant à Nichols de compléter le deuxième but.

Les petits Giants utilisèrent trois lanceurs avec Frank Grosso, qui lança les quatre dernières manches, recevant le crédit de la victoire, sa troisième de la saison. Ed Spaulding, deuxième des quatre lanceurs des Royaux, fût victime de la défaite.

Un fait remarquable de la partie fut que pas un seul des 25 coups sûrs ne fut pour plus qu'un but.

MONTREAL

	AB	P	CS	R	A
Koch, 2b	1	2	0	6	3
Corrigan, cd	4	0	3	0	0
Aderholt, 3b	5	2	1	1	2
Chippie, c	4	3	3	2	0
Durrett, cg	4	0	1	4	0
Stevens, lb	4	0	3	3	0
Andrews, r	4	0	2	5	0
Bréard, ac	5	0	0	4	0
Sanner, 1	1	0	0	0	0
Spaulding, 1	2	1	0	0	3
Travis, 1	0	0	0	0	0
Gabbard, 1	0	0	0	0	0
Totaux	38	8	13	25	11

JERSEY CITY

	AB	P	CS	R	A
Nichols, ac	6	2	1	6	4
Schemer, lb	6	0	1	10	4
Lockman, cc	5	1	2	2	0
xxx Hartnett	1	0	0	0	0
Filipowicz, cg	6	1	3	1	0
Lajeskie, 2b	4	1	1	2	8
Treadway, cd	2	2	1	0	0
Wein, 3b	3	0	2	2	4
Fleitas, r	5	0	1	3	2
Johnson, 1	1	1	0	0	0
Smith, 1	0	0	0	0	0
x Miller	1	0	0	0	0
Rosso, 1	0	0	0	1	2
xx Souter	0	1	0	0	0
Totaux	35	9	12	27	26

xx Frappa pour Smith à la 5e.
xx Frappa pour Rosso à la 9e.
xxx rappa pour Lockman à la 9e.
302111000—8
051012002—9
Jersey City . . . 302111000—8
Sommaire: Erreurs: Bréard, Lajeskie, Points produits par Chippie, Lajeskie, Durrett, Stevens 2, Schemer, Lockman 2, Andrews 2, Fleitas 2, Aderholt 2, Wein 2, Martnett, Sacerifices: Wein, Koch, Durrett, Lajeskie, Double-jeu: Lajeskie à Nichols à Schemer. Laissés sur les buts: Montréal 9, Jersey City 15. Buts sur balles de Johnson 4; Sanner 5, Spaulding 7, Rosso 2. Retirés au bâton par Sanner 3, Spaulding 1, Russo 2. Coups sûrs sur balles de Sanner, 1 en 1-2-3 manches; Spaulding, 9 en 6 1-3 manches; Travis, 1 en 0 manche (lança à un frappeur); Gabbard, 1 en 1-3 manche; Johnson, 7 en 4 1-3 manches; Smith, 0 en 2-3 manche; Rosso, 6 en 4 manches. Frappés par le lanceur, par Johnson (Chippie et Andrews). Lanceur gagnant: Rosso. Lanceur perdant: Spaulding. Arbitres: Tobin et Solderare. Temps: 2:25. Assistance: 1,784.

Protection pour les pêcheurs sportifs

Un comité de protection, formé par la subsidiaire du lac Saint-Louis, récemment fondée dans les rangs des membres de l'Association des pêcheurs sportifs du Québec, a manifesté beaucoup d'activité depuis un mois.

Le président de cette subsidiaire, M. John Kerr, signale que 200 embarcations ont été examinées pour vérifier s'il ne s'y trouvait pas des poissons de dimensions trop restreintes ou des poissons pris en temps prohibé. Les propriétaires de ces embarcations ont été mis au courant des mesures de protection adoptées récemment et ils ont été avertis que leur mise en vigueur serait strictement surveillée.

Dans ce comité de protection, en plus de M. Kerr, il y a M. C. Jobber et E. D. Gendron. Ces trois messieurs ont été nommés gardes-pêche honoraires. Il y eut deux arrestations au cours du mois dernier. Dans les deux cas il y a une condamnation tandis que l'autre cause est en suspens.

Il convient toutefois de dire que la majeure partie des pêcheurs désirent respecter les règlements et les lois et plusieurs d'entre eux ont demandé des copies du tableau des poissons récemment mis à jour par le comité de protection de l'Association des pêcheurs sportifs.

La section du lac Saint-Louis songe à préparer des concours au cours de la saison pour les plus gros spécimens de maskinongés, d'achigans, de brochets, de dorés et de perchons.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Les Torontois sont blanchis à Newark

Newark, 10. — Les Ours de Newark n'ont eu aucune difficulté à vaincre les Leafs de Toronto hier soir. Les hommes de Burleigh Grimes encaissèrent un échec de 8 à 0 aux mains des locaux devant une assistance peu nombreuse.

Les Ours se montrèrent plus redoutables que leurs rivaux au bâton, car ils accumulèrent onze coups réussis pendant que les frappeurs de la Ville Reine durent se limiter à sept coups sûrs contre les balles décevantes d'Hiller. Tous les points des vainqueurs furent enregistrés en trois manches, les premiers, sixième et septième et Rabe obtint un coup de circuit.

Voici le sommaire de la joute:

TORONTO

	AB	P	CS	R	A
Castano, cd	3	0	2	1	0
Williams, r	4	0	1	5	0
Tyack, cc	4	0	0	1	0
Grudzis, cg	3	0	1	3	0
Davis, lb	4	0	2	3	0
Kress, 2b	4	0	2	3	1
Shoff, 3b	4	0	0	2	1
Ordenana, ac	3	0	0	4	2
Ananicz, 1	3	0	1	0	3
McCabe, 1	0	0	0	0	0
Total	32	0	7	24	7

NEWARK

	AB	P	CS	R	A
Dunlap, cd	4	2	2	2	0
Dwyer, cg	3	3	1	1	0
Rabe, cc	2	2	2	2	0
Corbett, lb	4	0	1	9	0
Buzas, 3b	4	0	0	2	3
Bigas, 2b	4	0	2	4	5
Reynolds, ac	4	0	0	1	6
Van Grofski, r	4	0	1	5	2
Hiller, 1	4	1	2	1	8
Total	33	8	11	27	12

Sommaire: Erreurs: Ordenana 2, Bigas 2.

Points produits par Rabe 3, Corbett Buzas, Bigas, Dwyer 2. Deux-buts: Castano, Dunlap, Grudzis. Circuit: Rabe. Double-jeu: Reynold à Bigas à Corbett; Ordenana à Davis (2); Reynold à Bigas à Buzas à Van Grofski à Hiller. Laissés sur les buts: Toronto 7; Newark 4. Buts sur balles de Hiller 1; Ananicz 3. Retirés au bâton, par Ananicz 4; Hiller 3. Lanceur perdant: Ananicz. Arbitres: Felsrski et Fowler. Temps: 1 h. 50. Assistance: 500.

AUTRES JOUTES

1ère partie:
Syracuse . . . 1000000—1 2 1
Rochester . . . 001030x—4 5 2
Grabowski et Plantz; Byerly et Malone.

2e partie:
Syracuse . . . 010100000—2 10 1
Rochester . . . 000000010—1 3 1
Wooden et Vaydivia; Gardiner, Sakas et Rice.

300002333—14 12 2
Buffalo . . . 006031000—10 9 6
Burrows, Eaton, Lowry, Tising, Miller et Garbark; Palica, Embree et Lollar.

Festival sportif au Stadium

L'attraction principale lors du Festival Sportif National, au Stadium le 3 juillet prochain sera sans contredit la présence au programme des détenteurs du championnat provincial de Ballon Volant, l'équipe de la Palestre Nationale.

La réputation de ces joueuses est loin d'être surfaite et cet honneur ne pouvait échoir à de plus méritantes. Tout au cours de la dernière saison sportive, les porte-couleurs de la Palestre ont tenu le haut du pavé tant dans celles de la Ligue Internationale que dans celles de la Ligue Internationale.

Le championnat de Montréal, sur 10 rencontres extérieures, les Violet et Blanc conduites par Jacqueline Marchand, ont remporté 6 victoires, dont la dernière et la plus éclatante contre la forte équipe du Y.W.H.A. leur a valu le championnat provincial. L'an dernier, lors du Festival National, cette équipe du National remporta aussi le trophée Edgar Charbonneau, et nous ne voyons pas de raison pour qu'elle le perde cette année après avoir triomphé dans toutes les autres épreuves.

Depuis quatre ans, l'équipe de la rue Cherrier se fait représenter par ses meilleurs joueurs à ce gala des sports canadiens-français, et chaque année il est le grand favori dans tous les concours. Or la saison qui vient de se terminer a été d'une activité extraordinaire à la Palestre et les performances de ses représentants au Stadium le 3 juillet ne manquera pas de le prouver; aussi nous conseillons à tous les amateurs de sport de ne pas manquer ce régal sportif.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Le programme organisé par M. Adolphe Perron, dont la réputation n'est plus à faire dans ce domaine, sera sous la présidence d'honneur de S. H. le maire de Montréal. En cas de pluie il est remis au lendemain ou au premier jour de beau temps.

Les résultats dans les ligues de Baseball

Hier: —
LIGUE INTERNATIONALE:
Jersey City 9, Montréal 8
Newark 10, Toronto 0
Buffalo 14, Baltimore 0
Rochester 4, Syracuse 1
Syracuse 2, Rochester 1
LIGUE NATIONALE:
Brooklyn 3, Pittsburgh 3
Cleveland 2, Philadelphie 1
Cleveland 4, St-Louis 2

Aujourd'hui: —
LIGUE INTERNATIONALE:
Montréal à Jersey-City
Toronto à Newark
Buffalo à Baltimore
Syracuse à Rochester
(Il y a deux parties.)
LIGUE NATIONALE:
Boston à Brooklyn
Philadelphie à New-York
Chicago à Pittsburgh
St-Louis à Cincinnati
(Il y a deux parties.)
LIGUE AMÉRICAINNE:
Washington à Philadelphie
New-York à Boston
Cleveland à St-Louis
(Il y a deux parties.)

POSITION DES ÉQUIPES
LIGUE INTERNATIONALE:
G. P. Moy
Buffalo . . . 26 15 391
Jersey City . . . 25 18 381
Rochester . . . 25 21 543
Baltimore . . . 21 21 500
Montréal . . . 22 19 537
Toronto . . . 21 21 500
Syracuse . . . 15 25 300
Newark . . . 15 27 337

LIGUE NATIONALE:
G. P. Moy
St-Louis . . . 24 17 585
Pittsburgh . . . 25 19 368
Cincinnati . . . 22 23 489
Brooklyn . . . 22 24 478
Boston . . . 21 28 428
Philadelphia . . . 14 25 358
New-York . . . 18 24 429

LIGUE AMÉRICAINNE:
G. P. Moy
St-Louis . . . 27 22 551
New-York . . . 27 22 551
Detroit . . . 24 23 511
Cleveland . . . 21 21 500
Boston . . . 23 25 300
Cincinnati . . . 23 25 300
Philadelphia . . . 22 24 478
Pittsburgh . . . 20 24 455

Les séries dans la ligue Starr
La ligue Starr Senior, offrira demain son sixième programme régulier de la saison. Il y aura quatre joutes à l'affiche; le Beauharnois visitera le Sorel, le Lachine rencontrera le St-Clément, au stade Viau, les Facteurs A.A. joueront contre le Ville-Emard, au stade Notre-Dame, et le Cherrier se rendra à St-Jean.

A Beauharnois, le club local aura la visite du Sorel qui promet bien de causer une surprise aux Sorelois. Le Sorel aura probablement Jean-Pierre Roy, sur le monticule, et est très confiant de remporter une victoire décisive.

Au stade Viau, le Lachine visitera le St-Clément, dans une joute qui promet d'être très contestée. Le Lachine, est en train d'établir un record qui ne sera jamais surpassé dans le circuit A-E. Saucier, il a remporté à date, quarante-quatre victoires consécutives, mais le St-Clément se promet bien d'être le premier club à lui infliger une première défaite.

Au stade Notre-Dame: Les Facteurs A.A. joueront contre le Ville-Emard. Ces deux clubs jouent sur leur terrain. A la suite de sa victoire de dimanche dernier, le Ville-Emard est maintenant confiant de triompher des Facteurs A.A.

A St-Jean: Le Cherrier de Bill Turner rencontrera le club local. Le Cherrier a maintenant une équipe améliorée, et occupe la première position de la section Montréal et tentera de remporter une autre victoire. Le St-Jean, croit que son brillant lanceur, Brousseau, tiendra durs cœurs du Cherrier à sa merci.

Les parties dans les grandes ligues
Les joutes disputées hier soir dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

LIGUE AMÉRICAINNE
Washington 100 010 000—9 0
Philadelphie 000 001 000—1 7 2
Wynn et Ferrell; Christopher, Newton (9) et Hayes.

Cleveland . . . 010 000 300—4 9 1
St-Louis . . . 002 000 000—2 6 0
Reynolds, Heving (7) et McDonnell; Potter, Hollingsworth (7) et Turner (9) et Mancuso, Hayworth (8).

LIGUE NATIONALE
Boston . . . 100 000 010—2 5 3
Brooklyn . . . 000 001 101—3 12 1
Andrew, Cardoni (8) et Klutz, Hofferth (7); McLish et Owen.

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

581

Samedi, 10 juin 1944

LES MÉDUSES

Par Georges Préfontaine

Si l'on me posait la question: quels sont les animaux que vous préférez? Je répondrais: les Méduses. Depuis que je les ai aperçues pour la première fois de la petite barque qui me conduisait chaque fois vers les îles de rêve de mon enfance, cette offrande de la mer à mes yeux d'enfant a laissé dans mon souvenir une image inaltérable. On les appelle aussi, dans le "bas de Québec", où le verbe français sait encore vivre et créer, des "soleils de mer". Rien que cette désignation savoureuse et fulgurante suffirait aujourd'hui à fixer mes prédilections!

Des "soleils de mer"! En présence de cette ombrelle gélatineuse et translucide, aux reflets irisés, souvent lumineuse, ornée de couleurs éclatantes, d'où coule le flot des longs et fins tentacules, comme des rayons, un génie obscur, du peuple simple des pêcheurs ou des marins, a créé cette association verbale miraculeuse: des "soleils de mer".

Le monde animal est prodigieux en beauté. Nul ne peut oublier les splendeurs qu'offrent dans leurs formes, dans leurs couleurs, dans leur vie même, les oiseaux, les poissons, les coquillages, les insectes. La littérature, la poésie, la peinture, se sont tournées vers ces mondes étonnants. En voulant les faire connaître, les faire aimer, elles n'ont pas trouvé elles-mêmes toutes fraîches, toutes renouvelées! Hier encore, Abel Bonnard chantait les poissons en des pages admirables. Et Paul Valéry se penchait sur les coquillages, pour en tirer des réflexions d'une étrange nouveauté, par leur lyrisme même et leur philosophie. Les Méduses aussi ont eu en Michel, un poète de marque, un leur à consacrer l'un des plus beaux chapitres de son livre *La Mer*. Michel appelle les méduses les "filles de la mer", tant il a été ému par leur grâce, leur souplesse, la fraîcheur de leurs tentacules, et, disons-le sans malice, leur légèreté! Mais aucun de ces grands poètes n'a été touché de cette étincelle divine par quoi, un jour, un pauvre marin, apercevant une méduse, a crié son admiration par ces mots sublimes: un "soleil de mer". Et je lui sais gré, à ce simple, à cet obscur créateur, d'avoir donné à nos animaux de prédilection une dénomination que nulle autre nomenclature ne peut égaler et n'égallera jamais! Mais l'éclatante appellation est-elle vraiment justifiée? Voyons ensemble.

Organisation des méduses

La plupart des méduses vivent dans la mer, les espèces d'eau douce n'étant qu'un très petit nombre. Ce sont des êtres essentiellement flottants. Il est difficile d'en trouver qui soient mieux adaptés à ce mode de vie, ni plus intimement liés à la fluidité des ondes. Leur corps, dont la forme se compare très justement à une cloche ou à une ombrelle, est fait d'une gelatine claire, translucide, qui renferme une proportion d'eau égale à 90% de son poids. Si bien que la densité des méduses est presque celle de l'eau de mer, ce qui leur permet de flotter sans effort. Cette couronne de cordelettes fines, plus ou moins longues: ce sont les tentacules; et il porte sous sa face ventrale un prolongement, un appendice central, — manche de l'ombrelle, battant de la cloche, — ouvert à son extrémité par la bouche, et qui souvent s'élargit ou s'allonge et s'orne de guirlandes élégantes, de rubans, de palmes, de franges qui s'élèvent en une large surface. C'est le type le plus fait pour flotter. Cette chair souple, translucide et opalescente, ces chevelures éthérées, "cette lingerie diaphane de voilants, de fils" (Abel Bonnard), cette docilité à suivre le langoureux balancement des ondes, font des méduses des êtres presque aériens, presque vaporeux. Sur ce thème général de l'ombrelle flottante, leur forme s'est diversifiée à l'infini. Et les modèles les plus jolis ont ajouté à l'élégance de leurs contours la parure des couleurs les plus somptueuses et les plus nuancées, toutes, celles du prisme, et l'or, le pourpre, le brun, le rose, le bleu azur, chaque espèce étant généralement ornée de plusieurs teintes à la fois, simplement diffusées ou arrangées en dessins ravissants. Beaucoup de méduses émettent, par succion, de vives irisations quand le soleil miroite sur leur dôme ou sur leurs tentacules. D'autres sont

phosphorescentes, et s'allument la nuit de lueurs vertes, rouges ou bleues, offrant par là un spectacle d'une grande beauté.

Un nom bien mérité

Michel s'étonne que ces organismes frêles et gracieux aient reçu le nom de Méduses. "Pourquoi, dit-il, ce terrible nom pour un être si charmant?" Sans doute à cause de la curieuse de tentacules, abondants et très longs chez certaines espèces, et qui flottent sous leur ombrelle comme une chevelure ondulante. On se souvient du sort tragique de Méduse, l'une des filles de Gorgone. C'était une jeune fille d'une beauté ravissante, avec une chevelure merveilleuse. Un jour, Poséidon, dieu de la mer et des tempêtes, s'étant changé en oiseau, s'en fut enlever Méduse et s'unit à elle dans le temple d'Athènes. Athènes, déesse toute-puissante, et belle, irritée de cette profanation, changea les cheveux de Méduse en affreux serpents. Et elle mit dans ses yeux un regard si fixe et si menaçant, qu'il pétrifiait tous ceux qui le rencontraient. Persée, fils de Zeus, ayant reçu de son beau-père Polydectes, qui voulait se débarrasser de lui, l'ordre d'aller couper la tête de Méduse, le héros la découpa, et réussit son exploit. Du sang de la victime naquit Pégase, le cheval ailé, qui devint la monture des Muses, et par là le symbole de l'inspiration poétique.

Le dard venimeux des méduses

Nos Méduses sont-elles si mal nommées? Comme celle de l'antique légende, elles cachent sous leurs tentacules des attributs d'une autre sorte, et recèlent dans leurs chevelures une astuce et des artifices de mort qui surpassent ceux du serpent.

Les Méduses sont strictement carnivores et se nourrissent d'animaux vivants: larves diverses, Crustacés, Poissons, etc. Les tentacules interviennent d'abord pour saisir la proie. Mais ces filaments de gelatine sont fragiles: un animal vif et vigoureux, un poisson, par exemple, aurait tout fait de les déchirer et de s'en dégarer. Aussi, la proie n'est pas seulement agrippée, elle est anesthésiée et paralysée, sur place avec une rapidité foudroyante. Paralysée grâce à l'action simultanée d'innombrables et minuscules appareils injectants et venimeux dont les tentacules et les lèvres de la Méduse sont profondément barbotés. Ces seringueuses vivantes et microscopiques sont des merveilles de mécanique. Essayez de vous représenter une cellule vivante, fixée par sa base dans l'épiderme de la Méduse, l'autre extrémité étant libre en surface. De ce côté, la cellule est creusée d'une vésicule remplie d'un liquide toxique, sorte de capsule ouverte sur la face libre, mais dont l'orifice est fermé par un petit opusculé, un clapet mobile. Un tube étroit, très fin, ouvert à son extrémité, s'enroule en serpent dans la capsule. Et il porte sur ses faces une armature d'épines, en plusieurs rangées spirales.

La cellule, enfin, est surmontée d'une fine pointe, d'une soie, qui fait saillie et débordé l'extrémité des cellules épidermiques voisines. Voilà le plan fondamental de l'appareil. Il peut varier dans ses détails, et on en a décrit plus de quinze types différents dans l'ensemble du groupe des Coelentérés, auquel appartiennent les Méduses, avec les Polypes.

La minuscule machine hydraulique est donc répandue abondamment sur toute la surface des tentacules, sur le pourtour de la bouche, et parfois sur le dos de l'ombrelle. Qu'un objet quelconque, par exemple une proie, vienne en contact avec la Méduse, immédiatement toutes les pointes effleurées, agissent comme amorces, mettent les cellules en branle, provoquent une entrée subite d'eau dans les capsules, dont la pression interne se trouve ainsi augmentée. Sous l'influence de cette tension accrue, probablement aussi d'une contraction propre des cellules, le clapet, véritable soupape, saute, le tube se déroule brusquement, pénètre dans la peau de l'animal comme un dard et lui injecte le venin de la vésicule. Les épines qui garnissent les tubes étant disposées en rangées spirales, elles rentrent dans les tissus de la proie par un mouvement de vrille. Tout le phénomène est si rapide qu'il revêt l'allure d'une véritable décharge explosive. Ainsi inoculée de partout par les batteries serrées de ces "petites poires à injection" (P. Portier), la proie est paralysée et s'immobilise, comme frappée de stupeur. A côté de ces tubes inoculateurs, d'autres filaments plus épais et fermés ont pour rôle de saisir la proie et de la retenir. A l'explosion, ils s'enroulent en tire-bouchon autour des parties saillantes de l'animal, par exemple les soies de Crustacés. C'est la capture au lasso, ce sont les "cow-boys" du système! Une fois la proie subjuguée, les tentacules qui

la retiennent se contractent, se raccourcissent, se courbent vers la bouche, qui s'ouvre largement pour recevoir la victime. Ou bien, la bouche elle-même va à la rencontre de la proie immobilisée.

Ainsi cet être d'élégance, cette fleur nageuse, est un terrible engin meurtrier, une véritable mine flottante, combien plus ingénieuse et plus puissante que celle de l'Homme, puisqu'elle multiplie à l'infini ses détonateurs et ses charges explosives, et qu'elle peut les remplacer sur-le-champ après qu'ils ont éclaté!

Les "Orties de mer"

La piqûre de petites Méduses est généralement imperceptible à l'Homme. Celle des formes de grande taille peut causer des éruptions de la peau, des brûlures avec douleurs générales, fièvre et prostration. La plus dangereuse est la Physalie, surnommée la "Galère". Méduse coloniale, remarquable par sa constitution, sur laquelle je reviendrai une autre fois; munie de tentacules d'une longueur incroyable, pouvant atteindre plus de cinquante pieds, elle passe pour avoir causé la mort de certains hommes, naufragés ou baigneurs. La sensation de brûlure causée par les grosses Méduses leur a valu, en France, le nom d'"Orties de mer".

Si loin de l'Homme par leur composition et leur structure, combien les Méduses se rapprochent de lui par ce qu'elles suggèrent de fragilité, de candeur et de malice tout à la fois. Voici en elles le triomphe de l'élégance, de la souplesse, des couleurs! Sous ces traits séduisants, voici le venin diffus, la piqûre inoubliable, le piège sournois, le rapt violent! Qu'importe! Cela est dans l'ordre de leur nature et de leur survie, et c'est ainsi qu'elles continueront de provoquer l'admiration du marin et du voyageur.

Fécondité des Méduses

La plupart des Méduses sont douées d'une fécondité extraordinaire. Cette reproduction active détermine la formation de ces bancs immenses d'animaux que l'on appelle des essaims et dans lesquels des individus en nombre incalculable nagent ensemble, accompagnés de leurs œufs, de leurs larves, de leurs jeunes. Les Méduses du genre *Aurelia* sont parfois en telle abondance que la mer en devient violette ou rose sur de grandes étendues. On cite le cas d'un navire en expédition océanographique qui traversa, dans l'Atlantique, une troupe de Vélèles, jolies Méduses coloniales, aux couleurs bleue, vert et rose, en forme de radeau surmonté d'une membrane qui se déplaçait au vent comme une voile; la troupe avait cent cinquante milles de long; la largeur ne put en être appréciée que par ce qu'on pouvait apercevoir du horizon ainsi embrassé il devait y avoir environ quatre cents millions d'individus.

Dans le fleuve et le golfe Saint-Laurent, surtout le long de la côte nord, certaines espèces de Méduses apparaissent avec une abondance inouïe à certains moments de l'été. Si vous avez jamais la bonne fortune de parcourir le Labrador québécois en juillet, de traverser ces archipels, de circuler en barque à travers le réseau serré des fjords, des détroits, des rigolets, allez à la proue de votre voilier et penchez-vous sur l'eau transparente. De chaque côté du sillon fluide et sinueux des myriades de méduses défilent, balançaient et contractant mollement leur ombrelle cristalline et multicolore, sous laquelle pend la chevelure ondulante des tentacules. C'est une vision saisissante et inoubliable! Que les Méduses s'offrent à vous le long des interminables détroits, ou dans les baies secrètes que le granit enserme, et où elles trouvent le calme propice à leur fragilité; qu'elle vous apparaissent dans les petits havres bordés de sable rose, où elles mêlent leurs tentacules aux reflets des voiles, partout elles soulèveront en vous le même désir: plonger la main dans l'eau, saisir ces êtres de grâce et d'harmonie, les palper, les rapprocher de vos yeux. Mais, si tôt retirée de la mer, votre main ne pressent plus qu'une masse informe et gluante, sorte de gelée qui se fendille et se morcelle en lambeaux blanchâtres et visqueux. Et les vives et jolies couleurs s'évanouissent elles-mêmes dans cette déliquescence générale!

Où! les Méduses sont vraiment les filles fragiles de la mer! (Publié avec l'autorisation de la Société Radio-Canada).

Nouveau concours de la Société zoologique

La Société zoologique entreprend, auprès de la jeunesse, un nouveau concours en vue de continuer à l'intérêt à tout ce qui concerne la faune aquatique et terrestre de la province. Cette faune a été considérablement décimée depuis le début du siècle. Qu'en restera-t-il d'ici quelques décades si nous continuons, d'une façon aveugle, à en abuser jusqu'au point de compromettre sa survie? Si les jeunes se mettent de la partie en préchant par la parole et par l'exemple, nous pourrions conserver l'espoir de sauver notre faune et d'en assurer la survie pour les générations qui viendront après nous.

C'est donc un appel direct à la jeunesse que fait la Société zoologique en lui proposant une composition sur le thème suivant: "Notre faune mérite-t-elle d'être sauvée? Pour quelles raisons? Et si elle mérite de l'être, quels moyens suggérez-vous pour en assurer la survie?"

Section A: Enseignement primaire et Ecole Normale.

Section B: Enseignement secondaire.

Section C: Autres concurrents. Chaque copie des concurrents des deux premières sections devra contenir environ 1,000 mots. Aucune limite n'est imposée aux concurrents de la section C.

Chaque copie devra mentionner le nom de son auteur, son adresse et son âge. Dans le cas des élèves de nos institutions primaires ou secondaires, le concurrent devra y joindre une attestation de son professeur indiquant en quelle année scolaire se trouve le candidat. Toutes les copies devront être adressées à la Société zoologique de Québec, qui se réserve le droit de publier les meilleurs travaux.

Toutes les copies devront être adressées avant le 1er octobre 1944 à Louis-Philippe Audet, directeur du concours, Jardin zoologique, Charlesbourg.

Prix: La Société zoologique de Québec est heureuse d'annoncer que M. C. Stewart MacLean, de Louisville, Kentucky, a eu l'amabilité de nous offrir \$50 pour l'organisation de ce concours. Cette somme sera partagée comme suit: premier prix de \$20, le second de \$10 et 20 prix de \$1.

M. MacLean est un membre à vie de la Société zoologique; il est le

président du Club de pêche et de chasse de la province, le Desert Fish and Game Club, et, depuis sa plus tendre enfance, il passe avec sa famille toutes ses vacances dans notre province qu'il aime autant que nous et à laquelle il ne veut que du bien. Nous remercions très cordialement M. MacLean et nous espérons que son geste aura des imitateurs parmi les membres de nos clubs et de nos organisations sportives.

Louis-Philippe AUDET, directeur du concours.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — J'ai pris la liberté de vous envoyer par la poste une petite plante sauvage, assez commune dans les bois des Laurentides.

Depuis plusieurs années je cherche à en connaître le nom et quelle sorte de fleur elle a, car je viens toujours en septembre quand la graine a paru.

(M. A., Québec, Qué.) R. — Votre plante est une délicate petite Orchidée de nos bois de conifères, la *Goodyera pinnatifida* (Goodyera tessellata). Le nom anglais "Tessellated Rattlesnake Plantain" fait allusion aux panachures de la feuille.

Frère MARIE-VICTORIN

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Les brigands! Les brigands! — Où il y eut, heureusement, plus de bruit que de mal

Par le Père Eugène Bérichon, P.M.E.

Vers la fin de mars, je me rendais à Pan la chan men; c'était ma deuxième visite. Tout un mouvement de conversions, amorcé par un catéchumène de Szepeingai, était lancé. Ma première visite m'avait amené huit familles catéchumènes. Voyant le poste plein d'espoir, je louai une maison et j'engageai un catéchiste chinois. J'allais donc l'installer.

Pan la chan men, situé dans les montagnes à dix milles de Szepeingai, est une ville de 400 familles; florissante jadis elle est bien déchue de son ancienne splendeur. Ses rues nombreuses et désertes lui donnent un air triste et abandonné. Ces deux dernières années, la ville a reçu la visite des brigands. Le 21 de la 8e lune de cette année, elle a été pillée de fond en comble.

Dans le moment c'était plus tranquille, mais il y avait lieu de croire que ça recommencerait bientôt. De fait, bien qu'on n'eût pas encore vu de bandes de deux ou trois mille brigands, on avait remarqué du brigandage isolé.

Comme il n'y avait pas d'oratoire à Pan la chan men, je me retirai chez un catéchumène qui demeure à l'extrême limite de la ville: grande cour avec maison au nord, à l'est et à l'ouest. Lors de mon premier voyage, j'étais demeuré dans la maison située au nord. Cette fois-ci, comme cette maison était louée, je logeai à l'est près de la grande porte. Ma chambre avec murs en terre était séparée du mur de la grande cour par une autre chambre habitée et couloir servant de cuisine.

Arrivé le matin, j'eus aussitôt la visite de catéchumènes nombreux et je fis du catéchisme du matin jusqu'au soir. Deux chefs de famille retourneraient chez eux enlever leurs diables et me les apporter le soir même. Bien las, mais le cœur content, je songeai vers 9h. 30, à prendre mon repos. Je sentais venir une violente migraine.

Je m'étendis sur le lit en briques. On parle parfois au Canada de coucher sur la dure. C'est ce que nous faisons tous les soirs en missionnant, sans y ajouter plus d'importance que cela. Non loin de moi, reposait mon catéchiste, l'air piteux. Bon jeune homme qui n'avait jamais quitté sa famille, il avait le cœur un peu serré d'être loin des siens.

Je m'endormis bientôt, la tête sur mes habits roulés en guise d'oreiller. Je dormis mal. Deux heures sonnèrent à l'horloge. Tout à coup j'entends des cris. On frappe à la grande porte. Les chiens aboient. Il y a des bruits de chevaux et de charrette. Les gens s'interpellent. Mon Dieu! Ce sont les brigands! les brigands! Bientôt la porte cède et roule. La charrette est entrée et elle a continué son chemin. C'est cela, me dis-je, les bandits me croient dans la maison du nord. C'est moi qu'ils cherchent. Je me lève à demi, mais je ne sais plus où je suis. J'appelle à voix étouffée. Mon catéchiste ne répond pas, il est endormi. D'ailleurs, que peut-il faire? Je perdrais un temps précieux à le réveiller. Songeons d'abord à sauver quelque chose. A moitié endormi, je descends du lit. Je ne saurais allumer de lampe de peur d'attirer l'attention des bandits. Où est mon paletot? Je le trouve enfin. Et l'argent? Le voici. Maintenant ne cachons pas tout. Je laisse dix piastres et je glisse le reste sous une armoire. Et ma belle montre, cadeau de mon père! Vite, là aussi. Qu'on paletot, et au bonnet de fourrure, tant pis.

Je remonte sur mon lit, le cœur angoissé. On parle toujours dans la cour. A peine couché, je sens ma chaîne de montre sur ma chemise. Malheureux, une chaîne, donc une montre. Je redescends et je cache ma chaîne de montre, et je remonte brisé de fatigue et de peur. Je m'étends de nouveau sur le kang, je n'en puis plus. Juste, les bandits entrent. Tant pis! Qu'ils me tuent, s'ils le désirent. J'entends des plaintes étouffées. Ce doit être un chrétien qu'ils torturent. J'entends des pas dans le corridor, puis ils entrent dans la chambre voisine. Ils se trompent sans doute, ils parlent.

Ils sont plusieurs, ils vont, ils viennent. Je pense alors que ma porte de chambre n'est pas fermée à clef, mais je n'ai plus le courage de me lever. Je me résigne, la tête sur mon paquet, à mon triste sort. Pourquoi aussi être venu ici dans de telles circonstances?

Et le matin, en m'éveillant, je me suis trouvé encore en vie. Que s'était-il donc passé?

Dans la chambre voisine se trouvait une personne qui se mourait. On était allé chercher son père qui avait voyagé une journée et une nuit. Cela expliquait tout: les chevaux, la voiture, les cris. La montre, apercevant son père, avait poussé des gémissements. On avait préparé à manger pour les voyageurs, etc.

Le seul désagréable souvenir de cette nuit agitée et angoissante, c'est que le lendemain matin, le Père Bérichon, à genoux devant l'armoire, n'a pas retrouvé sa chaîne de montre.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 11 JUIN

Solennité de la Fête-Dieu, double 1ère classe. (Ornements d'or ou blancs). Messe: *Cibavit*, avec *Gloria in excelsis*, 2e or, du dim. Il y a seulement: prose *Lauda Sion*; *Credo*; préface de la Nativité; dernier Ev. du dim. — Aux 11 Vêpres chantées (ant. *Sacerdos* comme à la fête) même, seulement du dim. Il y a de saint Jean de S. Facond C. (I Vp.).

Mort accidentelle

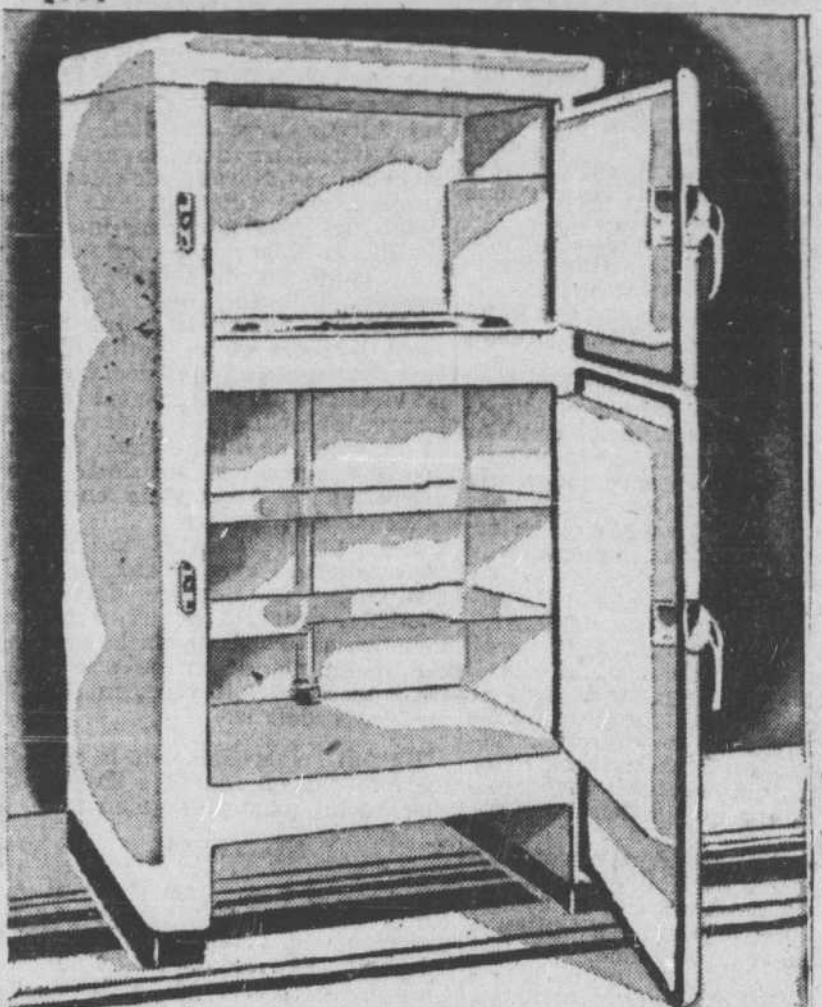
Un jury du coroner, sous la présidence du Dr Pierre Hébert, a rendu ce matin un verdict de mort accidentelle dans le cas de M. Lucien Prud'homme, de Lacolle, tué le 15 mai dernier, dans un accident d'auto, survenu près de Lacolle. Au dire des témoins, Prud'homme conduisait une auto dans laquelle avaient pris place deux autres personnes, MM. Georges Pateau, de Lacolle, et Arthur Prud'homme, 2152, rue Berri, frère de la victime. Les trois hommes étaient assis sur la banquette avant. L'auto de M. Prud'homme est venue en collision avec un autre véhicule conduit par M. Philibert Brunelle, 2465, rue Elsdale. L'accident est survenu vers 11 h. 30 du soir.

Les deux voitures voyageant en sens inverse, n'avaient pas de lumières. Selon M. Brunelle, cependant, les lumières de son auto étaient allumées mais étaient fai-

OUVERTS DE 9 à 5.30 — SAMEDI COMPRIS

DUPUIS

Durant Juillet et Août nos magasins seront fermés toute la journée le samedi.



Achetez la "RUDDY" glacière moderne

Les aliments demandent protection tout l'été... achetez une de ces glacières, il sera facile de conserver fraîches les provisions de la semaine.

Hauteur: 52 pouces chez DUPUIS 59.00 Conditions de paiement en conformité avec les ordonnances de la CPCTG. Pas de commandes postales s.v.p.

Caractéristiques: LIGNES MODERNES, EXTERIEUR, INTERIEUR AU FINI EMAIL BLANC "PORCELAIN".

Les portes ferment hermétiquement, pour que la glace dure plus longtemps. La partie garde-manger est à système de circulation d'air perfectionné. Parois imperméables et isolantes. Epaisseur des parois et du bas de la chambre à glace: 2 1/2". Epaisseur des portes et de la charnière: 2 pouces.

DUPUIS — sous-sol (De Montréal)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén. ARMAND DUPUIS, v.-p. et dir. du C.P. RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.

Les deux autos se sont frappées de front, comme l'a dit le sergent-détective Lucien Durocher, de la Sûreté provinciale, qui a conduit l'enquête. M. Prud'homme est mort le lendemain. Les deux autres voyageurs ont reçu de légères blessures. M. Brunelle a reçu aussi quelques blessures. La Sûreté provinciale n'a reçu la nouvelle de l'accident que le 17 mai, soit 2 jours après l'accident.

Me Roger Ouimet, représentant le ministère public.

Rommel serait en Normandie

Quartier général de la force expéditionnaire alliée, 10 (C.P.) —

L'on croit que le maréchal Rommel a quitté son quartier général de Paris afin de prendre le commandement personnel de la grosse contre-offensive allemande dans la région d'invasion, sous le commandement actuel du feld-maréchal von Rundstedt. Les 7e et 15e armées allemandes s'y battent. L'on sait que les Allemands transportent des troupes et du matériel au front par voie ferrée et par route et ils sont sous le feu incessant des Alliés.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro. Téléphones au service du tirage: BELair 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

ASSEMBLÉE

d'ouverture de la Campagne Electorale de

PAUL GOUIN

L'ASSOMPTION DIMANCHE, 11 JUIN

SALLE DU COLLEGE, 2 H. 30 P.M.

Haut-parleurs à l'extérieur.

AU PROGRAMME

Dr Philippe HAMEL • René CHALOULT
Philippe FERLAND • Edouard LABRÈCHE • Camille LAURIN

Réunion des automobiles à 1 hre en face de l'école du Plateau au Parc LaFontaine.

VOUS ETES TOUS CORDIALEMENT INVITES.

Que vaut votre OUIE?



Vous voulez un salaire minime avec la crainte de perdre votre emploi? Vous faites-vous pour insouciant, égoïste, égoïste? Ce serait DÉNATURALISER votre personnalité. Votre OUIE seule en est responsable. Faites usage d'un appareil acoustique Western Electric et vous sauvez votre santé, votre personnalité, votre avenir. Venez vous renseigner aujourd'hui — sans obligation. Consultations le soir et le dimanche. Satisfactions garanties.

Western Electric

Pour détails consultez

Reynolds Earphone

COMPANY

1253, ave McGill College
Chambre 410, Montréal - LA. 0594

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

La Patrie Fleuriste

168 est. S.-CATHERINE

Livraison partout directement de notre serre-chaude.

PL 1786-1787

Recevez le jeudi C.H.L.P. 12 h. 12